

VOLUME V

GUIDE POUR LES ÉGARÉS

(LIFE IN A NUTSHELL)

OU

Le Livre du Prince Korab

TOUS DROITS DE TRADUCTION ET DE REPRODUCTION RÉSERVÉS

POUR TOUS LES PAYS

*Mon âme m'a quitté pour vivre dans
mon « NETSÈL ».*

C'est tout ce que j'ai et que j'aime.

VOLUME V

CINQUIÈME ÉDITION

(LA 3^e ÉDITION, QUI DATE DE LA FIN DE DÉCEMBRE 1904, CORRIGÉE)

1909

TROISIÈME PARTIE

LE CÔTÉ MATÉRIEL DE LA VIE

CHAPITRE I.

Les effets (en voyage).

Un Monsieur doit avoir un **coffre**¹ pour les **habits** avec un compartiment pour les chemises et qui —
contienne :

Un habit de soirée ou un *smoking*, un habit de visite, une jaquette, gilet et pantalon de même couleur, deux vêtements de flanelle ou de soie pour les temps de chaleur ou pour le tennis, 18 chemises de jour, 6 caleçons en tricot de soie, 10 paires de chaussettes en soie, 6 gilets de peau en soie, une paire de pantoufles, une paire de souliers vernis, deux paires de souliers de chevreau, une paire de souliers de marche à bouts arrondis (pour chaque paire de chaussures [ou pour chaque soulier] il faut un sac d'étoffe foncée et lavable [andrinople rouge]), 6 *sleeping suits* en soie (vêtements de nuit ou *pyjamas*), trois plastrons de soie pour le dos et la poitrine, quelques cravates blanches de soirée et deux noires, trois paires de gants blancs, quatre paires de gants de Suède gris, une paire pour la gymnastique, quatre paires pour le tir au pistolet et, si c'est nécessaire, deux paires de gants fourrés et des gants pour ramer, etc., selon les besoins; 36 mouchoirs, un grand drap pour emballer par chaque compartiment du coffre et deux draps de lit en chamois ou en soie imperméable. Pour emballer vos mouchoirs, mettez-les dans un mouchoir dont vous nouerez les quatre coins ensemble; vos mouchoirs, ainsi protégés, resteront toujours réunis; s'ils tombent à terre, ils ne seront pas salis. Faites un paquet de cette façon pour vos chaussettes et un autre pour vos gants et encore un pour vos cravates, un autre pour vos gants salis; cela vous évitera de chercher ou de perdre vos affaires.

Un Monsieur assez riche devrait avoir un coffre pour les **chaussures**; il est malpropre de mêler ses chaussures à ses effets, les chaussures répandant une odeur de cuir et de transpiration.

Avec ces vêtements, un Monsieur peut faire le tour du monde.

Il doit avoir un coffre pour les **chapeaux** :

Chapeaux mou, de paille, haut de forme, un casque pour le soleil, une casquette de voyage (*cap*).
Variez selon vos besoins.

Un **Gladstone-bag**² (sac de voyage) contenant :

Encre, plumes, porte-plume, cure-dents, paillettes pour nettoyer les oreilles, crochet pour les bottines et pour les gants, ciseaux, ciseaux pour les ongles, chausse-pied, lime, canif, soie noire et soie blanche, aiguilles, épingles, un revolver avec son compartiment spécial, poison (K C N), fourchette, couteau, verre, tire-bouchon, bouchon, compartiment pour montre, crayon, chaîne de montre, chaîne de clés, bagues; on y place ces objets en les entourant chacun d'un mouchoir et de ouate avec un élastique autour; une boîte de bandes d'élastiques, miroir, parfum, huile, H₂O₂; benzine, de la soude (Na₂CO₃), (ou de l'ammoniaque concentrée!), collodion (ou du H₂O₂, 10 volumes), savon, brosse à cheveux, à dents, à habits; un morceau d'étoffe au lieu d'une boîte pour les chapeaux; peigne de poche en

¹ *Leather, canvas, waterproof canvas, oilcloth, wicker, compressed cane, timber, tin, steel.*

² *Dressing case or dressing bag.*

réserve, ouate blanche, ouate rose, deux éponges et une petite pour mouiller les boutons trop amidonnées, afin de ne pas s'abîmer les doigts; morceaux de soie pour nettoyer les bottines, de la crème pour le cuir (*cream*), ces deux objets réunis dans un sac à chaussures (si possible, ne les mettez pas dans votre sac de voyage parce qu'ils sont malpropres); deux serviettes à poussière, de la ficelle, papier d'emballage, papier à lettres, enveloppes et buvard, cartes de visite, horaire, bloc-notes, allumettes, livres d'affaires, lunettes bleues, lunettes d'automobiliste, lunettes contre la poussière (*gogglers*), *binoculars*, toiles imperméables pour les éponges, un fixe-moustaches, deux rasoirs et un cuir à rasoir, si vous vous rasez; une casquette de voyage (*cap*); si vous avez de la place, un vêtement de nuit (*sleeping suit*), une chemise de jour, une paire de pantoufles, un livre d'adresses, livre d'anecdotes, plans, lettres diverses et 3 fausses manches en soie pour écrire.

Un petit coffre pour l'**habit de soirée** (*suit case*),¹ pour les souliers vernis, une ou deux chemises de jour et un vêtement de nuit (*pyjamas*) pour faire une visite à la campagne, pour une nuit.

Boîte pour deux **pistolets** d'exercice.

Boîte pour **fusil**.

Boîte pour **carabine** (*rifle*).

Une boîte pour les **bijoux**.

Un coffre pour les instruments et les objets de sa **profession**.

Un coffre pour son **uniforme**.

Un étui pour les parapluies et **cannes**.

Un panier pour emballer sa **bicyclette**.

Un coffre pour les **livres et les lettres**.

Pour aller sous les tropiques, on emploie des **coffres en fer-blanc** qui, pendant la saison des pluies, protègent les effets contre l'humidité.

En voyage on a besoin de :

1. Lettres de crédit (**Letter of indication and letter of credit**) pour toucher son argent, en évitant de prendre trop d'argent avec soi, au risque de le perdre. C'est votre banquier qui vous donnera ces lettres. Portez ces deux lettres séparément, l'une sur vous, l'autre dans votre coffre. Pour vous voler, le voleur doit produire les deux lettres ensemble et devra imiter votre signature.

2. Un **K. Baedeker**.

3. Un **guide** (*a guide*), que tous les grands hôtels mettent à votre service gratuitement, et le **plan** de la ville.

4. Un **tarif** des voitures, que le cocher de votre première voiture employée vous donnera, moyennant un petit pourboire, car il est obligé de vous le donner gratuitement sur votre demande.

5. Louer un **guide** pour vous montrer la ville et les environs (un interprète; un drogman).

Les agences de billets de voyage Cook ou Gaze, par exemple, vous en recommanderont.

6. Une carte du **Touring-Club** de Londres, qui, entre autres, vous permet de passer les frontières des différents pays sans payer de droits de douane pour votre bicyclette ou pour votre automobile.

7. Cherchez les adresses dont vous avez besoin dans le livre des **adresses** (à Londres, c'est le *Poste Office London Directory*; à Paris, le *Didot-Bottin* ou le *Tout-Paris*, A. La Fare, édit., 55, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris).

8. Des lettres pour l'**Ambassade** de votre pays.

9. Des lettres pour les **clubs** et des lettres d'introduction pour les **amis** de vos amis.

10. **Du complet de voyage** : Voyez les coffres ci-dessus dans ce même chapitre, et variez selon vos besoins.

11. De vérifier la **monnaie** qu'on recevra et de prendre avant de partir un peu d'argent du pays que l'on va visiter.

12. D'un **horaire** (*A B C — time table — time book*; l'itinéraire).

13. Dans les gares on peut inscrire ses plaintes sur le **livre de réclamations** de la compagnie, que le chef de gare tient à la disposition des voyageurs. Les employés essaient souvent de ne pas vous le donner, mais il faut insister. Pour le retard d'un train, on peut demander une indemnité.

14. Rappelez-vous, en voyageant, que vous pouvez **vous tenir chaud** toujours, en cas de nécessité, en plaçant une feuille de papier directement sur la peau, sur le corps.

15. Tenez vos effets sous **clefs** et n'emportez pas de bijoux ni de valeurs avec vous. Si vous en avez, déposez-les au bureau de l'hôtel.

16. Mettez de la ouate rose dans les **oreilles** en chemin de fer et partout où il y a du bruit.

¹ *Dress suit bag, hand portmanteau, holdall, cabin trunk, shirt case, hat case.*

17. Il est défendu dans les pays dits civilisés de voyager avec un **fusil chargé** dans un compartiment de voyageurs.

18. La différence de l'**heure** est de 4 minutes par degré géographique.

19. Buvez de l'**eau** bouillie ou de l'eau minérale ou de l'eau distillée (un alambic ; hydrologie ; H²O). Un goître se développe facilement au-devant de la gorge, chez les personnes qui boivent pendant quelques semaines l'eau des neiges, la fièvre typhoïde chez celles qui boivent les eaux stagnantes ou autrement impures.

20. Dans les pays chauds, prenez de la **quinine** contre la fièvre.

21. Désinfectez les **verres** et les **cuvettes** de votre chambre à coucher dans les hôtels, avec de l'ammoniaque à 10 ou 15 pour cent (l'ammoniaque est nuisible aux yeux) ou avec un acide (H₂ SO₄, acide sulfurique), ou avec du permanganate de potasse.

22. Couvrez dans les hôtels votre **matelas** d'une étoffe imperméable en soie ou d'un drap de lit en chamois, surtout lorsqu'il fait chaud, pour éloigner votre transpiration du matelas ; en agissant autrement, vous communiquerez ou contracterez des maladies. Il est bon aussi de le faire chez soi, car on peut changer ou laver ce drap imperméable après chaque personne qui s'en est servie.

23. Pour les voyageurs hors de l'Europe, voici un livre utile : « **Hints to Travellers** », *The Royal Geographical Society, 1, Savile Row, W., London.*

24. Prenez des **renseignements légaux** avant de partir pour un pays que vous ne connaissez pas bien.

25. Prenez avec vous **vos papiers d'identité**.

26. En cas de mort subite, ayez dans votre poche **votre adresse** permanente.

27. N'emportez pas votre **linge neuf** en voyage, car on vous l'abîmera de suite avec du chlorure de chaux ou autrement.

28. Emportez avec vous le **code** télégraphique de votre *broker*.

Habits et effets (chez soi).

Chapeaux : Chapeaux haut de forme, 2, dont l'un, servant de rechange, se trouvera chez le chapelier, qui doit le repasser gratuitement. Cela quand vous séjournerez dans les grandes capitales, comme Londres et Paris. Un chapeau mou pour la morte-saison dans ces capitales, pour la campagne ou pour les voyages. En 1904, le chapeau claque (pliant) n'est pas de mode.

Un chapeau de paille, un casque dans les pays tropicaux pour vous garantir du soleil, une casquette de voyage ou de tennis, un chapeau de cour, les coiffures de votre uniforme. Dans votre casque, placez sur la tête une éponge trempée d'eau qui vous garantira de la chaleur et entre le casque et l'éponge une toile imperméable (un bicorne, un tricorne ; un morion : xvi^e s.).

Habits : Dans les pays tropicaux, employez pour vos vêtements la couleur blanche ou claire, parce que la couleur blanche renvoie les rayons du soleil, sans les absorber comme le noir, et vous conserve plus de fraîcheur.

Dans les pays à climat tempéré, variez les couleurs selon les saisons et les exigences de la mode. Les couleurs criardes et bigarrées attirent l'attention sur vous comme une réclame et sont de mauvais goût.

Dans les climats froids, employez le noir ou une couleur sombre, mais moins triste, comme le bleu marin, le marron foncé, le gris foncé.

Ayez en outre :

Un habit de soirée, un smoking, un habit de jour (jaquette), couleur grise, brun marron, bleu marin, toutes teintes foncées ; un habit de visite (redingote), paletot d'hiver, paletot d'été, pour sortir le soir en habit ; un suroît ; plusieurs vêtements de flanelle ou en soie pour l'été ou pour le tennis ou pour ramer, etc., couleur blanche ou couleur pâle ; habit de cheval (en parler avec votre tailleur, car il y en a pour la ville, la campagne, la chasse, etc.), robe de chambre en soie, habit de cour avec épée (*court dress, full court dress*), uniformes selon les règlements, un plaid (châle).

Un monsieur porte en 1904 à certaines courses de chevaux dans les environs de Londres un chapeau haut de forme, une redingote, des gants gris-perle, et en bandoulière des jumelles dans un étui.

Après les avoir nettoyés, faites repasser les pantalons une ou deux fois par semaine avec un fer à repasser, en les couvrant d'un linge mouillé avant le repassage. On enlève les taches des habits avec de la benzine (voyez troisième partie, chap. II).

Cravates : 10 blanches de soirée, 2 noires, 3 de fantaisie. De préférence nouez vos cravates vous-même.

Gants : Gants blancs de chevreau, 6 paires pour soirées ; gris-perle avec raies noires en chevreau, 2 paires ; couleur marron, 2 paires : en agneau tanné pour visites, en Suède gris chevreau, 6 paires pour sortir et pour voyager ; partout deux boutons et toujours faits sur mesure. Gants fourrés, 2 paires pour sortir en hiver, ou employez la peau de renne. Gants de gymnastique, 2 paires ; d'escrime, 1 paire ; pour ramer, 2 paires ; pour tir, en peau de chamois, 6 paires.

Un mot sur les gants et les peaux (la mégisserie; le cuir : corroyer) :

1. Les gants pour tir au pistolet : les meilleurs sont en peau de chamois ; viennent ensuite ceux en peau de chevreau chamoisée, et enfin ceux en peau d'agneau chamoisée.

2. Les gants de Suède : les meilleurs sont en chevreau et les autres en agneau.

3. Gants de résistance : en peau de renne, se lavant dans de l'eau de savon tiède.

4. Gants pour visites : en peau d'agneau tannée et glacée.

5. Gants blancs pour soirée : en chevreau. On les lave (dégraisser les gants) avec de la benzine, mieux encore avec de l'essence minérale.

6. On emploie encore la peau de daim et de castor. Les peaux tannées résistent à l'eau et se lavent à l'eau. On fait des gants en soie, en laine, en laine angora, etc.

Linge : Caleçons en tricot de soie, 12. Chaussettes en soie, 18 paires ; gilets de peau en soie, 12. S'il fait froid, des plastrons en soie pour couvrir la poitrine et le dos, 10. Chemises en toile fine, 30. Les cols et manchettes tenant à la chemise, ce qui est plus élégant que lorsqu'ils sont séparés. *Sleeping suits* en soie (vêtements de nuit ou *pyjamas*), 10 ; mouchoirs en batiste fine, 36. Des sacs en étoffe foncée et lavable (andrinople rouge) pour contenir chaque soulier séparément, 24, donc 12 paires ; 3 sacs en toile pour contenir le linge sale. Deux costumes de bain en tricot couleur pâle, d'une seule teinte, si vous en trouvez. Des essuie-poussière, 12 ; 8 grands draps pour emballer ; 2 draps de lit en chamois ou en soie imperméable ; 6 fausses manches de soie pour écrire, 12 serviettes, 4 serviettes-éponge.

Ne permettez pas à une blanchisseuse d'employer du chlorure de chaux (CaCl_2) pour laver et blanchir votre linge. Lorsqu'elle l'emploie mal, comme toujours, le linge sera brûlé par le chlorure et tombera en lambeaux ; dites-lui aussi de ne pas trop amidonner les boutonniers des chemises. Lorsqu'elles sont trop amidonnées, donc dures, n'abîmez pas vos ongles et vos doigts et, avant de faire entrer les boutons des manchettes, du col et du plastron, mouillez les boutonniers à l'envers avec une petite éponge trempée dans de l'eau.

Bijoux : Montre en or de 18 carats ; une chaîne de montre en or pour le jour et une plus fine pour soirée ; une chaîne pour les clefs, de 15 ou de 13 carats, parce que l'or de 18 carats est trop mou ; un crayon en or pour le jour et un autre plus fin pour soirée ; bagues au 4^e doigt ; deux garnitures de trois boutons pour les chemises, en perles fines blanches ; deux paires de boutons de manchettes en or, de forme oblongue pour les faire entrer et sortir facilement de la boutonnière ; trois boutons en or pour le col (tibis), une bourse en mailles d'or.

Divers : Pas de portefeuille, une enveloppe en papier vous servira de portefeuille, elle n'attire pas l'attention des voleurs, elle est moins volumineuse dans la poche et, quand elle est sale, on la change, et les billets de banque sont une source de contagion. Un porte-cartes, une bourse en cuir, deux cannes, un parapluie, une bicyclette, du poison (KCN, cyanure de potassium, un morceau sur la langue amène la mort instantanée ; la strychnine) ; vous devez avoir tout le contenu du *Gladstone-bag*, peigne de poche en écaille, deux pistolets, un fusil, une carabine, un revolver, une bibliothèque, vos carnets et vos livres écrits, papiers personnels et de famille, cravache, éperons, cartes à jouer, parfum (Ambre Royal, Violet, 29, Boul. des Italiens, Paris ; parfum Idéal, Houbigant, rue du Faubourg-St-Honoré, 19, Paris), poudre de riz (Houbigant ou bien tout simplement venant de la pharmacie, sans mélange ; méfiez-vous des poudres de mauvaises marques, qui sont dangereuses pour la peau, car elles contiennent du bismuth) ; un vaporisateur pour les parfums et un autre pour arroser les fleurs.

Les **chaussures** : souliers en chevreau à bouts pointus, vernis, à lacets, pour l'**habit**, à cocarde en soie noire pour le **bal**.

Pour **sortir** en ville, souliers en chevreau à bouts pointus ; pour la **marche**, souliers ou bottines à boutons en chevreau à bouts arrondis ; pour la **gymnastique**, souliers en toile ; pour le **tennis**, souliers en peau blanche et semelles en caoutchouc ; pour les **bains** de mer, souliers en toile et semelles en corde (espadrilles) ; pour la chambre, **pantoufles** à bouts pointus en chevreau (une forme ; un talon en caoutchouc).

Un Monsieur qui peut dépenser devrait avoir un **valet** de chambre ou un *groom* pour son service personnel et un **secrétaire**. Si vous avez un doute sur la façon de vous habiller, regardez comment

s'habillent les messieurs élégants en vue et, si cela ne vous suffit pas, ne vous gênez pas de demander avis.

Quelques adresses :

Lingeries : *Harborow*, 6, *New Bond Str.*, W., Londres ; *Tremlett*, 41, *Conduit Str.*, W., Londres, 13, rue Auber, Paris ; Doucet, 21, rue de la Paix, Paris.

Tailleurs : *Hill Brothers*, 3 et 4, *Old Bond Str.*, W., Londres (*tailors*). Ses étoffes se râpent, déteignent, et ses doublures se déchirent. Vous demandez ce qui reste de bon à mon tailleur ? La coupe et une note d'usurier. Mais Dusautoy, à Paris, a les mêmes qualités et, en plus, il est très impoli. *Marshall & Co*, 57 et 58, *Jermyn Street*, London, S. W.

Chapelleries : Léon & C^{ie}, 21, rue Daunou, Paris ; *Scott's*, 1, *Old Bond Str.*, London, W. (*Hatters*, corner *Piccadilly*) ; *Christy & Co*. L^d, 35, *Gracechurch Str.*, City, London (*Hatters*) : un conformateur.

Cordonneries : *R. Thomas & Son*, 36, *St. James's Str.*, S. W., *Bootmakers*, London ; *Mansfield & Sons*, London, 228, *Piccadilly*, W., Paris, etc.

Instruments : *Carry, Porter & Co.*, *opticians*, 7, *Pall Mall*, S. W., London.

Les livres, papiers, carnets.

Pour voyage :

« *Hints to Travellers* », London, the *Royal Geographical Society*, 1, *Savile Row*, W., 15 shillings. 8th edition, 1901. Two volumes.

K. Baedeker.

Letter of credit and letter of indication.

Carte du Touring-Club.

Lettres d'introduction pour les clubs.

Lettres d'introduction pour l'ambassade de votre pays.

Lettres d'introduction pour les amis de vos amis.

Horaire (*time table* ou *time book*).

Note sur les renseignements légaux.

Papiers d'identité.

Livres pour affaires.

Livrés de bourse (voyez « Livres de bourse », dans ce chapitre).

Pour voyager, un K. Baedeker.

Horaire des trains.

Livre d'adresses privées.

Livre d'adresses de la ville.

Un carnet de poche.

Les plans de la ville.

Les tarifs des voitures.

Un guide pour la ville.

Un dictionnaire.

Un livre de conversation (voyez « Livres mondains », dans ce chapitre).

Un code du pays.

(Code civil, par H. F. Rivière, Librairie Marescq Aîné, 20, rue Soufflot, Paris, 1902.)

(*Pocket Lawyer*, Saxon & Co., W. R. Russel & Co. L^d, 5 a, *Paternoster Row*, E. C., London.)

(*Metrical Tables*, by Sir Guildford L. Molesworth, London, E. and F. N. Spon, L^d, 125, *Strand*.)

(*Warren's Table and Formula Book*, London, Longmans, Green & Co., Paternoster Row, E. C.; ou *Simpkin & Co.*, L^d, London.)

(*Minerva. Jahrbuch der Gelehrten Welt*, von John E. B. Mayor, Verlag von K. J. Trübner, Strassburg, 1904 : Ce livre donne les adresses des universités, des bibliothèques, etc., de tous les pays.)

Livre des pensions, des salaires, des honoraires, etc.

Livre des dépenses.

Inventaires.

Les **papiers de famille** (un duplicata, invar., un triplicata) :

Documents historiques, comme l'acte de vente d'une terre de famille ou l'achat d'une terre ou les lettres du Roi ; privilèges ; patentes de titres ; décorations ; les contrats de mariage, actes de naissance, actes de décès.

Les **papiers personnels** :

Acte de naissance (l'extrait de l'acte de naissance), de baptême, de confirmation, d'abjuration, de vaccination ; diplômes d'écoles (diplôme de bachelier ès lettres ou ès sciences) et d'université (diplôme de licencié ou autre diplôme d'un grade universitaire, c'est-à-dire diplôme professionnel ; on dit : un diplôme de licencié en droit, un diplômé, un gradué, un licencié en droit), brevet d'instituteur, de bachelier, lettres patentes, un brevet supérieur, un certificat d'aptitude (pédagogique), brevet d'officier ; une commission ; lettre de marque, etc. ; lettres de créance, de rappel, exequatur, un laissez-passer, un sauf-conduit, la consigne, le mot d'ordre, le mot de passe, passeport, livret d'identité, brevet d'invention, patente ; prix, médailles, décorations ; certificats ; certificat de célibat, de veuvage, certificat de moralité délivré par le commissaire de police, extrait de libération de sujétion (un certificat de radiation de sujet allemand délivré en 1895), contrat de mariage civil, contrat de mariage religieux, le contrat de mariage et l'acte de décès de ses père et mère ; une créance hypothécaire, la liste de ses valeurs chez son banquier attestée par lui et le montant semestriel du solde, police d'assurance sur la vie, documents de divorce, de veuvage ; reçus, qu'il faut garder 10 ans selon la loi française, mais qu'on jette la plupart du temps au bout d'un an ou deux, à moins qu'ils n'aient de l'importance, alors on les garde toute la vie (en Angleterre, selon la loi, on les garde 6 ans) ; le procès-verbal d'un duel ; les promesses faites pour une question d'intérêt, car pour une question de cœur, il ne faut pas en avoir, ce serait s'exposer à une déception certaine ; les contrats de vente, d'achat et de location, les polices d'assurances, le testament, le codicille, pleins-pouvoirs ou procurations reçus ou copies de ceux qu'on a donnés à quelqu'un (*attorney power*), les inventaires, permis de chasse ou port d'armes ; les domestiques, soldats, marins, etc., ont un livret matricule ; identité, légitimer.

Les naissances doivent être déclarées dans les 24 heures à la mairie par le père ou son remplaçant accompagné de deux témoins. Les décès doivent être déclarés de suite à la mairie, en présentant l'acte de décès signé par le médecin.

Les **livres de bourse** (voyez Banque et Bourse, pour avoir des détails) :

Un **carnet de poche** pour les affaires courantes (un agenda)

Un **livre d'adresses** pour affaires.

Un **journal**.

La **correspondance** : conservez les lettres qui vous paraissent nécessaires pour une année.

Les **contract notes** : ne conservez les *contract notes* que jusqu'au jour où la valeur figurera sur la liste de votre banquier (*List of Securities*).

Une **liste privée** de vos valeurs.

La liste de vos valeurs chez votre banquier (**List of Securities**).

Vos **papiers de famille**.

Votre testament (**Will**), deux copies (*two copies*) : le testateur, les exécuteurs testamentaires, les curateurs légaux, *the public trustee : Offices 3 & 4, Clements Inn, Strand, W. C., London (State guarantee)*, an executor, un conseil de famille, les tuteurs, une tutrice, un cotuteur, une tutelle, des

comptes de tutelle, demander au tribunal civil un référé ; pourvoir un prodigue d'un conseil judiciaire, un mentor, un gouverneur, un précepteur, un répétiteur ; apposer les scellés, desceller ; les héritiers présomptifs, les héritiers universels, les légataires, un don : faire un avantage, la légitime ; le préfet ; le notaire, dresser un inventaire, le bénéfice d'inventaire, le syndic de la masse ; une lettre de faire part, une image mortuaire, requiem. Voyez page 208, 32^e l. : « On conserve ».

Le codicille (**Codicil**).

Plein-pouvoir, procuration reçue ou copie de celle donnée à quelqu'un (**power of attorney**)

Carnet de chèques (**Cheque book**).

Lettres de crédit (**Circular letter of credit and letter of indication**).

K. Baedeker, les lettres de recommandation et un code (**a code**).

Copie du montant des emprunts (**borrowing note, copy of the amount of loan**)

Copie des conditions des emprunts (**letter of hypothecation, copy**).

Le montant de l'emprunt (**amount of loan**).

Un compte détaillé de l'emprunt (**statement of loan account**).

Le montant du dépôt (**amount on deposit**).

Le montant du solde (**balance of the account**).

Le carnet de banque (**pass book**).

Le relevé du compte (**statement of account**).

Le reçu de votre couverture (**Receipt for your cover**).

Calcul de votre revenu annuel (**yearly income**).

The Stock Exchange Year-Book, 1, *Royal Exchange Buildings, E. C., London* ou le *Stock Exchange Official Year-Book*, qui est trop volumineux.

The Stock Exchange Daily Official List, 4, *Copthall Buildings, E. C., London*.

Fifteen Years' Record of « *Highest and Lowest Sales with Dividends paid* », *London, Straker Brothers Ltd, 44-47, Bishopsgate Without E. C., London*. Demandez à votre *broker* de vous procurer ce livre. Au besoin, vous trouverez plusieurs variétés de « *Highest and lowest prices* » chez *Messrs. Frede. C. Mathieson & Sons, 16, Copthall Avenue, London, E. C.*

Everybody's Pocket Cyclopaedia, *Saxon & Co., 23, Bouverie Str., Fleet Str., E. C., London* (*per cent return, brokerage, interest table*).

Liste générale des tirages financiers, 17, rue St-Joseph, Paris.

Bulletin de la cote. **Cours authentique** et officiel. Demandez l'abonnement à la Chambre syndicale de la Compagnie des Agents de change de Paris, 6, rue Ménars.

Ou bien :

Cours de la Banque et de la Bourse, *E. Desfossés & C^{ie}, 31, Place de la Bourse, Paris*. Le précédent est préférable, étant officiel.

Un abonnement à un **journal anglais** et à un **journal français**. Ne vous fiez pas aux conseils des journaux. Au lieu de lire les journaux, vous pouvez vous abonner aux dépêches Dalziel ou Reuter ou Havas.

Somerset House, *Strand, London* : pour un shilling on reçoit la copie d'un testament et on peut avoir pour le même prix la liste des actionnaires (**Shareholders' list**) de n'importe quelle compagnie enregistrée.

Income-Tax (Impôts sur les revenus) : Les étrangers qui n'habitent pas l'Angleterre et qui y gardent leurs capitaux ne payent pas l'*Income-Tax* (*to make an Affidavit to obtain payment of Coupons on Foreign securities without deduction of Income-Tax*). S'ils l'ont déjà payée, ils pourront la réclamer. Allez voir le *Surveyor for your District* (*Inland Revenue Department*) et obtenez, dans la même démarche, du *Surveyor* de ne plus payer à l'avenir ou adressez-vous à l'*Income-Tax Adjustment Agency, 12 et 13, Poultry, E. C., London*. (L'année financière est du 6 avril au 5 avril ; une retenue de 20 % sur la somme remboursée ; les souches et les quittances, *vouchers and receipts*.)

L'*Income-Tax* était, en 1903, de onze pence et elle est, en 1904, d'un shilling par livre de revenu (*the Income-Tax is at one shilling per pound from April 1904 and is liable to revision each year in April*).

Livres mondains et domestiques : Livre d'adresses pour affaires.

Livre d'adresses privées : votre secrétaire tiendra ce livre pour vous.

Faites inscrire dans ce livre le jour du nom (fête du saint) de vos connaissances catholiques et le jour de naissance de vos connaissances protestantes et la date de tout autre anniversaire qui intéresse vos connaissances.

Almanach de **Gotha**, Justus Perthes, Gotha (En 1904 : 141^e édition ; en français ou en allemand).

Carnet pour la **conversation**, pour inscrire les nouvelles des journaux et autres.

Recueil d'**anecdotes** que vous collectionnez.

Livres de **conversations** :

Everybody's Pocket Cyclopaedia, Saxon & Co, 23, Bouverie Str., Fleet Str., E. C., London.

Le Dictionnaire complet illustré de Pierre Larousse (né en 1817 — m. 1875), Librairie Larousse, Paris, rue Montparnasse, 17. La dernière édition date de 1904.

La Grande Encyclopédie a paru à Paris : 61, rue de Rennes, Société anonyme de la Grande Encyclopédie.

La Revue Encyclopédique, Librairie Larousse, paraît en français à Paris, en 1904.

En Angleterre ont paru la 10^e édition, en 1903, de l'*Encyclopaedia Britannica* et la *Chamber's Encyclopaedia* (10 vols. £ st. 5, cash £ st. 3.15 s.), son dernier volume a paru en 1901. La dernière est la moins complète. *Nuttall's standard dictionary of the english language*, London, Frederick Warne & Co and New York.

Wielka encyklopedia powszechna ilustrowana, Warszawa, Ulica Nowy Swiat 1 : 47 (Brockhaus w Lipsku).

Jardinage : *Gardening for beginners*, by George Newnes L^d, et voyez Saxon & Co.

Cuisine : Voyez *Everybody's Cookery and Household Guide*, de Saxon & Co.

« Nouvelle cuisine bourgeoise », 200 menus, par Urbain Dubois. (Les œufs qui surnagent dans l'eau ne sont pas frais.) « La cuisine classique » (école française), par Urbain Dubois et Émile Bernard, Tome I^{er} (431 pages), Tome II (523 pages), 17^e édition, 1899, Paris, Librairie Cureau & Fayard Frères, 78, Boulevard Saint-Michel.

Pour les vins, voyez dans « La science dans ses grandes lignes », Agronomie.

Jeux de société et de sport :

Voyez Saxon & Co.

« *The Badminton Diary* », a register of sporting fixtures. A. Webster & Co., 43, Dover Street, W., London.

Andrew Thompson's Yachting Guide, 50, Pall Mall, London, S. W.

Shooting & Fishing Agency, J. Watson Lyall & Co's, 118, Pall Mall, London, S. W

Ayez de l'ordre dans votre chambre à coucher, dans la maison et dans les écuries. Dans la maison veillez à ce qu'il n'y ait pas de poussière ni de toiles d'araignées sur les murs et sur les plafonds. Un homme marié doit payer une **pension** à sa femme et exiger d'elle un **livre des dépenses** et un **inventaire** de la maison.

Une dame qui peut dépenser peut avoir une femme de chambre pour la coiffer, l'habiller et pour coudre et entretenir ses robes et son linge. Une dame devrait choisir une coiffure à la mode, mais simple ; elle pourra toujours regarder comment s'habillent les dames élégantes et comme il faut, et elle pourra demander des conseils. Une femme mariée doit toujours chercher à plaire par son élégance et par ses manières à son mari quand elle l'aime.

Une dame doit avoir le nécessaire pour garnir sa cuisine (batterie de cuisine), deux services de table, le linge de table, de cuisine, de bain, de toilette et de lit, le linge d'office, les rideaux, les balais et brosses pour l'appartement, l'outillage pour le jardin, un panier et matelas pour le chien (niche). Voici les noms de quelques ustensiles de cuisine, de quelques instruments, outils, objets, meubles, bibelots, ornements, etc., dont se servent les habitants d'une maison, aussi quelques noms pour désigner des serviteurs : les **habitations**, un palais, un château fort, une coupole, un dôme, un minaret, une tour, une tourelle, une échauguette, une maison, une villa, une maison lacustre, un yacht, une chaumière, une cabane, une hutte, une roulotte, une tente, etc. ; une église, une chapelle, un temple ; une marquise, un auvent, un mur ;

la **cuisine** (voyez 1^{re} part., chap. V, n^o 41), un fendoir, un couperet, une lèche-frite, une marmite, une poissonnière, une turbotière, un gril, un trépied, une tourtière, un sablier, une râpe, un hachoir, une poêle (un poile), un four, un fourneau, un réchauffoir, un landier, une passoire, un saladier, un égouttoir, une couloire, un filtre, un évier, une lavette, une meule, aiguiser, un émouleur, étamer,

rétamer, un entonnoir, une écumoire, une rôtissoire, une cuisinière, une coquille, une broche, un tourne-broche, un coquemar, une casserole, une chaudière, un chaudron, un panier, une bouilloire, une bassine, un mortier, une pile, un torrificateur, un moulin à café, un œufrier, un ustensile ;

la **table**, un commensal, e, un alcarazas, une carafe, un tire-bouchon, un plateau, une tasse, une soucoupe, une saucière, un huilier, une burette, une salière, un poivrier, un saladier, un coquetier, une soupière, une louche, un plat, une assiette, la vaisselle, une fourchette, un couteau, une cuillère, un verre, une coupe, un calice, un rhyton, un vidrecome, une serviette, une nappe, un couvert, un service, un réchaud, un casse-noisette, une cafetière, une verseuse, un samovar, une théière ; hors-d'œuvre, œufs, potage, poisson, entrée, rôti, grillade (le filet : *the fillet*, l'aloyau : *the sirloin*, la croupe : *the rump*), légume, entremets, dessert, déjeuner, dîner, la collation, le goûter, soupé, repas, la cène, l'imsak ; la pâtisserie, la confiserie ;

les **meubles**, le mobilier, une vasque, une psyché, un miroir, un guéridon, une table, un pupitre, un bureau, une table pour écrire debout, une boîte à timbres, un pèse-lettres, un presse-papier, un attisoir, un soufflet, un garde-feu, un écran, un paravent, un crachoir, un fauteuil, une causeuse, un canapé, un sofa, un accubitus, un divan, une ottomane, une chaise à bascule (*a rocking-chair*), une chaise-longue, une couchette, une guérite, une poussette, un filanzane, une chaise à porteurs, une litière, un pousse-pousse : un coureur, une chaise, une chaise percée, une lampe, un réflecteur, un abat-jour, une veilleuse, un candélabre, un lustre, un chandelier, une girandole, un réverbère, un tabouret, un coussin, le linge, un rideau, un store, une persienne, une portière, un tapis, un linoleum, un piano, un pliant, un hamac, un balcon, une terrasse, un escalier, un vestibule, un portemanteau, un support, une véranda, une galerie, un corridor, un couloir, un théâtre (une scène), une serre, une chambre, une chambre de bain, une baignoire, une bibliothèque, une salle, un salon, un fumoir, un boudoir, une alcôve, une cuisine, un garde-manger, une cave, | une mansarde, une commode (un 36 tiroir), une armoire, un placard, une console, une étagère, un secrétaire, un coffre, une malle, un lit, un baldaquin, un lambrequin, un berceau, une berceuse, | la tapisserie, un tableau, un accroche-plat, 34 invar., une cheminée, un calorifère, un poêle, un radiateur, le chauffage central, un ventilateur, des appareils de gymnastique, un téléphone, un théâtrophone, les dépêches ; un gynécée, un harem, un appartement, une persienne, un lavabo, un vide-poches ; un jardin (voyez 1^{re} part., chap. V, n° 40), une buanderie, un fichoir, un fer à repasser, une écurie, une étable, une vacherie, une volière, un pré, une prairie, un champ (voyez 1^{re} part., chap., V, n° 4), une forêt ; un chasse-mouches, des jeux ; une remise, une voiture, un landau, un coupé, un carrosse, un mail coach, un cheval, un garage, un automobile, (une draisienne : 1818) une bicyclette, un motocycle, une motocyclette, un tandem, une triplète, un tricycle, un tricycle à pétrole, un port, un canot automobile, un yacht, un hangar, un aéroplane ;

le **ménage**, un heurtoir, un fer à repasser, une cruche, une jarre, une cuvette, un cuvier, un seau, un baquet, un treillis, une espagnolette, un tire-bouton, un soufflet, une sonnette, une cloche, une pendule, une horloge, un siphon, un réflecteur, un porte-voix, un porte-montre, une pompe, une pelote, une aiguille, une épingle, une boucle, une patère, une niche, une manivelle, un embauchoir, un ciseau, un cadenas, un panier, une brosse, un balai, un plumeau, un marchepied, une échelle, une bascule, une balance, un peson, une courroie ; une machine à coudre ;

la **menuiserie**, un foret, une vrille, un vilebrequin, une tarière, une alène, un poinçon, un taraud, un tournevis, une vis, un piton, un crochet, un croc, un clou, un galet, une roulette, un gond, une charnière, une tringle, un grillage, un marteau, une assiette, une tenaille, un tire-clou, une pince, une lime, un tiers-point, une penture, une scie, une cisaille, un rabot, une targette, un étau, un établi ; un burin ;

les **serviteurs**, le personnel, une livrée, une servante, une femme de chambre, une domestique, une sommelière, une gérante, une concierge, une portière, une camériste, une camériste, une bonne, une nourrice, une gouvernante, une cuisinière ; un secrétaire, un directeur, un gérant, un économiste, un artisan, un ouvrier, un maître d'hôtel, un garçon, un sommelier, un valet, un valet de chambre, un valet de pied, un laquais, un serviteur, un domestique, un groom, un cuisinier, un concierge, un portier, un jardinier, un piqueur, un cocher, un palefrenier, un forestier, un garde-chasse, un avocat, un médecin, un ministre, un général, un député, etc. Chacun des trois derniers termes désigne un serviteur de la nation. Le rentier paye, il est un maître (*waiter, chambermaid, a lady's-maid, valet, manager, the staff*).

Une dame doit avoir des chapeaux, des toilettes, des gants, une garde-robe, du linge de corps, des chaussures, une malle spéciale pour robes, une pour les effets en général, une malle pour chapeaux, sac de voyage, boîte à bijoux, panier pour bicyclette, étui pour parapluie, coffre pour les chaussures.

A la prochaine édition de ce livre, je désirerais qu'une dame élégante et expérimentée voulût bien se dévouer pour donner un inventaire complet et détaillé du trousseau et de la toilette d'une dame, ainsi que de tout ce qui compose l'intérieur d'une maison bien tenue.

Une remarque générale :

Une dame n'a pas besoin de porter des inexprimables, si elle ne craint pas le froid ; ses dessous seront sales malgré leur emploi tant qu'elle portera des robes longues. Ces robes font de la poussière : il n'y a que les bains pour entretenir la propreté de sa personne. Il faut espérer, au point de vue de l'hygiène publique, que les dames ne porteront à l'avenir que des jupes courtes pour la rue, en conservant les jupes longues et les robes à queue pour la maison et pour les salons.

Il est très malsain de se serrer dans un corset.

Les jarrettières donnent des varices et marquent la jambe.

Quand une dame est enceinte, elle doit se soutenir le ventre avec une ceinture, sans se serrer.

Au théâtre, au bal, une dame va sans chapeau et en décolleté, à moins qu'elle ne se place aux fauteuils ou n'aille dans les petits théâtres, et là encore elle ferait bien d'y aller sans chapeau. Il ne faut jamais être trop décolletée, ce n'est pas comme il faut. Lorsqu'une dame est en décolleté, elle prend pour sortir un manteau ou une pelisse (sorties de bal ou de théâtre).

En visite ou à la promenade, une dame porte un chapeau (ou une capote).

Une dame ne doit jamais porter des couleurs criardes ou bigarrées, car on la prendrait pour une cocotte. On croirait qu'elle veut attirer des amants ou qu'elle veut voler légalement ou illégalement des richesses.

Une dame qui est pauvre et qui a de belles toilettes a pour sûr des amants qui payent pour elle.

Voici quelques couleurs qui ont un cachet de distinction et que je recommande aux dames :

1. Blanc.
2. Blanc et noir.
3. Blanc, noir, or et rose.
4. Blanc, isabelle et rose.
5. Blanc et gris-perle.
6. Gris-perle.
7. Gris-perle et noir.
8. Isabelle.
9. Brun foncé et or.
10. Brun clair et gris clair.
11. Complet noir avec des roses jaunes.
12. Robe et chapeau noirs, jaquette blanche (le chapeau garni d'une plume d'autruche et l'un des bords, par exemple, celui du côté gauche, relevé).
13. Chapeau blanc et noir et complet noir.
14. Complet gris, chapeau gris et rose,
Complet blanc, ou bien,
Blanc et rose pour jeune femme et jeune fille,
Blanc et bleu clair pour jeune fille,
Rose pour une enfant,
Blanc pour une enfant.

Une dame peut être vêtue de marron foncé et bleu clair, ou bien de noir et bleu clair, ou bien de bleu clair, gris et noir, ou bien de bleu clair, noir et or, ou bien de lilas (violet) et de noir, ou bien de violet et de noir, ou bien de rouge, de noir, de jaune et de vert, mais avec réserve seulement.

Pour la bicyclette, le voyage, etc., le bleu marin ou bien le gris foncé ou le marron foncé.

Bouquet : (par exemple, des roses) jaune clair, rose, blanc, (des violettes) violet, (des fougères) vert.

Bouquet : Blanc et vert.

Lorsqu'une dame se fait photographier dans une robe foncée, elle doit cacher ses mains ou les tenir en bas, surtout si elles sont gantées de blanc, parce que le contraste du clair sur un fond couleur foncée produira l'illusion de mains plus grandes qu'elles ne le sont en réalité (un appui-tête).

Pour la bicyclette, elle doit avoir une jupe courte, mais non une jupe-pantalon, ni un pantalon. Une dame peut en se promenant en voiture ou lorsqu'elle est dans un salon porter des talons modérément hauts pour faire paraître les pieds plus petits.

Les dames désirent avoir de grands yeux, une petite bouche, un nez mince, droit, retroussé et pointu, des attaches fines, de petites mains fines, de petits pieds, de gros mollets, une taille mince, des hanches larges, de la poitrine, des cheveux épais, longs et soyeux, de belles petites dents blanches, une peau blanche et fine, sans poils (un dépilatoire ?), avec un teint rosé, des oreilles petites, très près de la tête, un front proéminent (*unsightly or sunken nose, double chin, receding chin, drooping cheeks, wrinkles protruding ears, thick heavy lips, baggy eyes*). Consultez, pour les vêtements de dame, « L'évangile

profane », Paris, par la comtesse de Tramar et « Le miroir des modes » 27, avenue de l'Opéra, Paris, édité mensuellement par *the Butterick Publishing Co (Ltd.)*.

Une dame élégante trouvera par exemple :

1. Chez Ed. Doucet & C^{ie}, 21, rue de la Paix, à Paris, sa **lingerie**.
2. Chez M^{me} Léoty, 8, place de la Madeleine, à Paris, ses **corsets**. (Les nouveaux corsets à taille droite ne compriment plus l'estomac.) Pour marcher, je recommande quelque chose dans le genre du corset Sanakor.
3. Chez Raudnitz & C^{ie}, 21, place Vendôme, à Paris, ou chez G. Beer & C^{ie}, 7, place Vendôme, à Paris, chez Paquin L^d, 3, rue de la Paix, à Paris (et à Londres), ou chez Worth & C^{ie}, 7, rue de la Paix, à Paris, ses **robes** et ses **manteaux**.
4. Chez Debray & C^{ie}, place de la Madeleine, 32, Paris, ses **toilettes de deuil**.
5. Dans la maison Violette, tailleur pour dames, 2, rue Castiglione, à Paris, son amazone, ses costumes tailleurs et ses **costumes de sport**.
6. Chez Revillon Frères, fourrures, 77-79 et 81, rue de Rivoli, à Paris, MM. P. M. Grunwaldt, fourrures et pelleteries, 6, rue de la Paix, à Paris, et chez F. Seynoha & C^{ie}, 249, rue St-Honoré, Paris, et *the Grafton Fur Co Ltd, 164, New Bond St., W.*, Londres, ses **fourrures**. Les fourrures imitées n'ont pas de poils saillants. Voici les noms de quelques-unes : l'hermine, la zibeline, la martre, le chinchilla, etc.
7. Chez *Peter Robinson & C^{ie}, L^d, 204, Oxford Str., London, W.*, les toilettes complètes pour **enfants**.
8. Chez *Maple & Co., L^d, 150, Tottenham court road W.*, à Londres, et rue Boudreau, à Paris, ses **ameublements**. Il est regrettable que les bords de leurs meubles coupent comme des couteaux ; ils devraient être arrondis.
9. Chez *Liberty & Co., L^d, 214, Regent Str., W., London*, et avenue de l'Opéra, à Paris, ses soieries, étoffes d'**ameublement**, papiers à tapisser et bibelots.
10. Dans l'ancienne maison Bapst, 6, rue d'Antin, Paris, sa **bijouterie** (un coffre-fort, une cassette, un écrin, un baguier, un étui).

Le diamant noir est le plus cher ; viennent le bleu, le rose, le blanc-acier, le blanc, le vert, le brun et le jaune. Le diamant doit être épais, sans bulles (un globule) d'air à l'intérieur, à taille double (un diamantaire, un lapidaire ; les diamants de la couronne, la dotation mobilière du souverain). Sa valeur augmente en proportion avec ses dimensions (briller, l'éclat, le feu ; *the diamond market of Hatton-garden*)¹. Les perles noires coûtent plus cher que les perles roses ou blanches. La valeur d'une perle augmente plus elle est ronde, plus elle est grande, (plus elle a l'apparence métallique ?) et lorsqu'elle fait partie d'un assortiment de perles égales en dimensions et pareilles de couleur. L'or pur est de 24 carats. Les ouvrages d'or et d'argent sont poinçonnés par l'État pour garantir (le titre) le degré de pureté (de fin) du métal (ciseler). L'ivoire le plus estimé de tous est celui de Guinée. Il blanchit en vieillissant, tandis que les autres ivoires jaunissent. On reconnaît l'ivoire par ses raies parallèles. J'aime le pendant d'oreille fait d'une perle blanche en forme de poire (pendeloque, n. f.). L'anneau de fiançailles se porte au 4^e doigt (l'annulaire) de la main droite. Le corail est blanc, rouge ou noir (il a des raies parallèles ?). Le saphir est de couleur bleue. Le rubis est d'un rouge vif. L'écaille de la tortue (la carapace, le test, l'enveloppe ; le celluloïde) ? Voici les noms de pierres transparentes de plusieurs couleurs, par une couleur chaque fois, pierres qui peuvent servir à décorer des objets d'art, mais qui ne sont pas assez dures pour résister à leur emploi pour orner des bijoux qu'une personne porte sur soi : le grenat, le calcium fluoride (Ca F₂), le chrysobéryl, le spinel, le corundum, le zircon, la topaze, le béryl (l'émeraude est verte, l'aquamarine), le saphir (le plus connu est le bleu), le cristal, le rubis (rouge), l'améthyste (violet). Voici encore les noms de quelques minéraux qui peuvent servir à décorer ou à faire des objets d'art : l'agate, le lapis-lazuli, la turquoise, le quartz, l'azurite, la malachite, la calamine, la céruse (cerussite), le marbre, l'albâtre, l'opale, l'ambre, le porphyre, le granite, le calcite, etc. (la lithologie, la minéralogie, la géognosie, la géologie, un goniomètre). On emploie aussi : le chêne noir, l'ébène, la nacre, l'argent, le platine, l'aluminium, etc.

11. MM. Blanche Leigh, rue de la Paix, Paris, et 126, *Oxford Str., W. London*, ses **fards** et soins de la peau.

¹ L'auteur ne comprend pas pourquoi le Cullinan qui a été trouvé le 26 I 1905 dans la *Premier Mine* près de Prétoria dans le Transvaal et qui pesait 3.027 carats, appartient en 1909 à la Couronne d'Angleterre (*a metric carat = 200 milligrammes = 3,0864 grains ; an English carat = 3,17 grains*).

12. Quant aux **modistes** et aux **cordonniers**, je lui conseille Paris pour l'élégance, et Londres pour le pratique.

13. Chez *Hamley's Warehouse, 86, High Holborn, W. C., London* (et Paris) des **jeux** pour les enfants et pour les salons et chez *Geo. G. Bussey & Co., 36, Queen Victoria Str., E. C., London*, des jeux athlétiques (*manufacturers of sporting, athletic and gymnastic appliances*).

14. Chez MM. *John Pound & Co., 81, Leadenhall Str., London, E. C.*, ses **coffres**. Ils travaillent très bien, mais ne comprennent pas ce qu'on leur dit de faire et prennent au moins 30 % trop cher. Toutes leurs bouteilles laissent couler le liquide. On ne peut pas se fier à leur parole. (J'ai toujours éprouvé des contrariétés avec eux.)

Les coffres, à Paris, chez MM. Goyard, 233, rue St-Honoré.

J'indique ces maisons parce qu'elles sont connues et en vue, mais je ne les crois pas meilleures que bien d'autres. Une dame fera toujours bien de jeter un coup d'œil partout avant de se décider.

Elle trouvera des adresses dans le livre des adresses de la ville et parmi ses connaissances. Inutile de demander des renseignements dans les hôtels, qui sont payés pour recommander un fournisseur sans être fixés sur sa valeur.

Il est regrettable que ces grandes maisons écorchent les étrangers.

J'ajouterai à la prochaine édition quelques adresses pour Vienne, Rome, Berlin, etc. N'ayez pas de comptes avec les magasins et ne payez rien d'avance, mais payez contre livraison. Refusez énergiquement toute marchandise qui ne répond pas au désir que vous avez exprimé. Ne croyez jamais à la parole douceuse des commerçants. Ils louent et flattent leurs clients, mais, au fond, ils les détestent. Surtout ne faites pas de façons avec eux, car ils ne vous font pas de cadeaux — ils vous font payer cher, et, dans les magasins à la mode, trop cher. Les politesses, les saluts, les prévenances sont compris dans

I le prix. |

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE II.

Taches, ingrédients pour entretien.

1. Sel de cuisine (NaCl) avec de l'eau pour enlever les **taches de sang** (L'analyse microscopique, chimique et spectrale ; *the spectroscopic, the chemical and the microscopic tests*).

2. Détersine ou benzine pour nettoyer les **gants blancs** (*kid* — chevreau) et les **taches de graisse** sur les vêtements. N'ouvrez pas la bouteille dans une chambre où il y a une flamme. On lave les gants blancs de chevreau encore mieux avec de l'essence minérale.

3. Térébenthine pour enlever les taches de **peinture à l'huile**.

4. Allumettes soufrées qu'on allume pour enlever les taches fraîches des **cerises**, etc., sur les doigts et sur les vêtements.

5. De la soude ($\text{Na}_2 \text{CO}_3$), la soude cristal ($\text{Na}_2 \text{CO}_3 + 10 \text{H}_2 \text{O}$), ou de l'ammoniaque de 10 ou 15 % (ammoniaque, le gaz : NH_3 ; le sel : $\text{NH}_4 \text{Cl}$ ou $\text{NH}_3 \text{HCl}$), pour nettoyer, en les lavant, **bains, brosses, éponges**. L'ammoniaque ronge les yeux, évitez de vous en servir. Pour laver une brosse en bois (ou en argent) avec de la soude, employez de l'eau chaude. L'eau chaude sans addition est suffisante. Lavez les brosses en ivoire avec de la benzine, trempez-les ensuite dans de l'eau oxygénée ($\text{H}_2 \text{O}_2$) pour que l'ivoire devienne blanc.

6. **Parfums** : Idéal, Houbigant, rue du Faubourg-St-Honoré, 19, Paris, et Ambre Royal, quadruple essence, Violet, 29, Boul. des Italiens, Paris (l'odeur de violette : la ionone).

7. Pour enlever l'amidon des **boutonniers** des chemises, cols et manchettes : mouillez avec de l'eau à l'envers avec une petite éponge.

8. **Linge** : Pour blanchir le linge, employez du chlorure de chaux en poudre (Ca Cl_2 — Calx Chlorinata), qui est très bon, parce qu'il blanchit bien le linge sans l'abîmer. Toutefois, après s'en être servi, il faut avoir soin de rincer le linge dans de l'eau pure afin de faire disparaître toute trace de chlorure. S'il reste du chlorure de chaux séché dans le linge, ce dernier reste humide au toucher et tombe en lambeaux.

9. Chaussures :

Crème (cream) : *Mansfield's Black Cream for cleaning and preserving patent and glacé kid* (chevreau) shoes, London and Paris. Demandez *the liquid cream*. Mode de l'emploi : Étendez la crème sur toute la surface du cuir, laissez-la sécher environ 15 minutes, ensuite frottez ce cuir avec un foulard (en soie).

Vernis : Surtout pour le cuir de veau.

De Guiche or Parisian Polish for shoes, 7, Garrick Str., London, W. C. ; 26, rue Bergère, Paris.

Cirage : Contet, 6, rue Feydeau, Paris. Ce cirage abîme un peu les cuirs, autrement il correspond aux exigences.

10. **Diamants** : On nettoie les diamants et autres bijoux en les trempant dans de l'alcool et en les brossant ensuite ou en les frottant avec de la flanelle ou de la soie.

11. Pour éviter le nettoyage des **pistolets et fusils**, coulez du suif ou un autre corps gras dans le canon, autrement il faudrait les nettoyer tous les trois mois, car la rouille ferait des trous dans l'acier et votre canon éclaterait sous la pression des gaz.

12. Nettoyage de l'**argenterie** : *J. Goddard's non-mercurial plate powder*, Station Str., Leicester, England, Price six pence. Le mieux est de tremper l'argenterie dans de l'eau de savon tiède, la rincer dans de l'eau pure et l'essuyer fortement, car la poudre use l'argent.

13. *The globe metal polish extract*. Pour polir les métaux, cuivres, boutons de portes, etc

14. Taches d'**encre**. On ne peut pas bien enlever les taches d'encre; on peut essayer, lorsque la

tache est fraîche, de laver à l'eau, ensuite à l'acide oxalique et, de suite après, tremper dans de l'ammoniaque à 3 ou 5 % pour enlever l'acide qui ronge les fissures de l'étoffe ; ensuite laver à l'eau pure pour enlever l'ammoniaque qui dissout le tissu de l'étoffe.

15. Pour rendre glissant un **parquet** en bois, on emploie du talc de Venise (*French chalk*) ; c'est une poudre blanche. Il existe mieux. *Ballroom floor polish, Turners Acomb House, Acomb Str., Manchester*, n'existe plus sous cette adresse.

16. « Émail Oriental » incolore, Parfumerie Agnel, 21. Boul. des Capucines, Paris, pour vernir les **ongles**, ou bien : *Agate nail powder (with a polisher)*, ensuite cosmétique Aurora (*with a tint brush*), les deux de MM. Carmichael, London et Paris. Aussi MM. Blanche Leigh, 4, rue de la Paix, Paris et 126, *Oxford Str., W., London* (Dépôts : M^{me} Esmée, 5, *Brook Str., London*, et Maison Kœhler, Moscou.) : un, une manucure ou manicure, un pédicure ; *a manicure, a chiropodist*.

17. Pour désinfecter les **verres** et les **cuvettes**, on emploie de l'ammoniaque à 10 ou 15 % ou un acide ($H_2 SO_4$) ou du permanganate de potasse ($K Mn O_4$). Les acides corrodent tout, excepté le verre. Faites attention de ne pas laisser rejaillir de l'acide sur vos yeux et ne le versez pas dans l'évier ou dans les tuyaux, mais faites-le jeter hors de la maison. Ne respirez pas sur l'acide.

18. Le rinçage des **dents** : De l'alcool 60 % ($C_2 H_6 O$), pour changer un dentifrice, ou rincez les dents chaque soir avec du *dioxogen*, produit de *New-York (the Oakland Chemical Co., 464, West Broadway, New York)*. C'est du $H_2 O_2$ 12 volumes qui a été neutralisé, peut-être avec du « sodii biboras » (*nitric acid*). Le $H_2 O_2$ pur est un acide qui dissout (corrode) l'émail des dents. Le *dioxogen* n'est que légèrement acide. L'auteur a vérifié dans un laboratoire ce qu'il écrit. Il est peut-être mieux de ne pas employer ce *dioxogen* à cause de son acidité ? Nous mangeons, cependant, de la salade apprêtée avec du vinaigre, nous consommons du jus de citrons et d'oranges qui, les trois, sont plus acides que ce *dioxogen* (l'ignorance !). Ce *dioxogen*, produit de *New-York*, se conserve en Europe en été environ deux mois. Les pharmaciens vendent en Europe ce produit américain à 3 et même à 4 fois son prix. Si nous ne nettoyons pas nos dents, un acide se forme par la décomposition des parcelles d'aliments qui restent entre nos dents. Chaque acide corrode les dents.]

33

19. Pour ne pas avoir de **rides** et pour ne pas perdre les cheveux, voyez le 1^{er} volume, première partie, chap. 1^{er}, nos 22 et 23. Le poids de la tête contre l'oreiller fait presque toutes les rides du visage. La peau étant vieille, ces rides (plis) restent. Collez pour la nuit du papier sur les rides ou mettez par-dessus les pommettes autour de la tête une bande d'étoffe. (Un masque en caoutchouc pour le visage : consultez « Le bréviaire de la femme » par la Comtesse de Tramar, chez Victor-Havard & C^{ie}, 18, rue de l'Ancienne-Comédie, Paris, 1903 ; une mentonnière, une bande de front.)

20. Je transcris un conseil donné dans mon 1^{er} volume, qui pourrait être utile à ceux de mes lecteurs qui perdent les **cheveux** (l'alopecie ; l'âge moyen d'un cheveu est de deux ans) : une fois, si nécessaire, trois ou quatre fois par mois, oignez, avant de vous coucher, la tête d'une huile fine et couvrez la tête d'une serviette. Le lendemain matin lavez la tête une fois seulement au savon. En prenant soin de cette manière de vos cheveux, vous les conserverez longtemps. Si vous avez beaucoup de pellicules sur la tête, lavez-la aussi souvent qu'il est nécessaire avec une décoction d'écorce de bois de Panama (la desquamation, la pelade, la teigne, *scurf*). Voici un moyen plus simple : lavez la tête aussi souvent que nécessaire avec du « shampoo », essuyez la tête et oignez-la d'une huile fine.

Cependant ce n'est que retarder l'effet du mal, la formation d'une calvitie. Pour guérir le mal il faut rétablir la circulation régulière du sang, et pour faire cela, il faut vivre conformément aux lois de la nature (la brillantine à la vaseline pour lustrer les cheveux ; une bigotère, la pommade hongroise, « *guaranine* » for training of the moustache : London, un dépilatoire ; *haircutting, a taper, singeing, shampooing, shampoo powder, shaving ; hairdressing*).]

14

Ne permettez pas que le coiffeur tire vos cheveux avec la main, les arrache et les effile avec les ciseaux, coupe vos sourcils (un cil) ni les poils qui sont dans l'oreille ou dans le nez ; qu'il tende votre peau en tirant la peau et les muscles à l'aide du doigt ; qu'il torde vos oreilles ; qu'il gratte votre peau avec le peigne ; qu'il emploie un peigne et une brosse qui sont sales.

21. Lavez l'intérieur de chaque **oreille** trois soirs consécutifs chaque 3 ou chaque 6 ou 12 mois avec une cuillère à thé de $H_2 O_2$ neutralisé, 10 volumes

22. Pour empêcher le **sang** de couler d'une blessure, versez sur la blessure du $H_2 O_2$, 10 volumes.

23. Humectez un **papier** avec une solution de Phloroglucine $C_6 H_3 (OH)_3$, formation para : le papier de lin ne deviendra pas rouge, le papier de coton et le papier de bois deviendront rouges (examen au microscope).

24. Le maquillage, se farder, se maquiller, se peindre le visage, le fard rouge : à base d'éosine ou de carmin, le blanc : à base d'oxyde de zinc ou de sels de bismuth, le gris et le noir : du charbon ; les pâtes épilatoires.

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE III IMPROVISÉ

Mon imprimeur trouve que mon cinquième volume est trop court. J'ai tant de choses à dire, mais je n'ai pas la force de les écrire.

L'avenir de l'humanité dépend de l'éducation que nous donnons actuellement à nos enfants. Il s'agit de conserver l'instinct qui est la base de l'intelligence, et de ne pas le dénaturer au moyen d'une civilisation mal comprise, au moyen d'une existence artificielle. Pour augmenter mon cinquième volume, je transcris ici un chapitre de mon premier volume, que j'ai jugé nécessaire de supprimer

Les enfants.

Je m'adresse particulièrement aux mères dans ce chapitre. Des hommes je n'attends rien, car ils sont méchants et cruels. Si les conjoints n'ont, ni les moyens (argent et santé), ni l'intention de soigner convenablement leur progéniture (la géniture), ils ne doivent pas faire naître d'enfants. En 1904, les parents volent la santé de leur enfant en le faisant naître malade, en le nourrissant mal, en ne l'habillant pas assez chaudement, en ne lui enseignant pas les règles de l'hygiène. Ils volent son moral en l'élevant dans la soumission au privilège (autorité des parents, du gouvernement et des prêtres) et en lui donnant une instruction insuffisante, ensuite ils volent sa fortune matérielle ou, dans les classes pauvres, le font travailler à leur avantage.

Nous avons déjà parlé de la femme **enceinte** (voyez Rapports sexuels, Santé et Nerfs) et nous avons dit qu'elle l'est pendant neuf mois.

La femme enceinte doit manger tout ce qui lui fait plaisir, suivant ainsi l'instinct de son état. Elle doit être entourée de gaieté, de jolis visages et de confort, ce qui a une influence bienfaisante sur l'enfant qu'elle porte. Mais le degré de perfection de l'enfant qui aura atteint l'âge normal de la puberté, dépendra aussi de l'état de santé (tout y est compris) des parents durant l'acte de la régénération et de l'éducation (tout y est compris) qu'il aura reçu. (Pour l'accouchement, voyez Rapports sexuels.) Une piqûre de morphine sur une femme enceinte pourrait tuer l'enfant (un accoucheur, une accoucheuse, une sage-femme; l'obstétrique, enfanter).

On doit laver les nouveau-nés (vagissement) pour la première fois, immédiatement après la naissance, à l'eau tiède, les essuyer et les couvrir (un berceau : pas emmailloter; une layette). Mais, avant de les laver, il faut les faire respirer artificiellement, s'ils n'ont pas pu respirer par eux-mêmes. Pour les faire respirer, on les remue sur un linge tendu et, si cela est nécessaire, on les asperge d'eau froide (quelques gouttes jetées avec la main sur leur figure). De cette façon on rend nerveux les enfants dès leur naissance. Il faut éviter de chloroformer une femme qui accouche, car le chloroforme engourdit le nouveau-né et rend sa respiration paresseuse.

Il faut prendre garde de ne pas refroidir le nouveau-né. A l'état de repos, l'être humain doit toujours se tenir dans une **température** de 18 à 23° centigrades. Je recommande une température de 23° centigrades pour les nouveau-nés, aux personnes qui travaillent beaucoup mentalement, à celles qui se sentent vieillir (l'anémie), à tout le monde lorsqu'il fait froid dehors.

Lorsque les nouveau-nés sont délicats, on les élève dans des couveuses d'enfants (*incubator*).

Tant que les os sont tendres, avant l'âge de trois ans, corrigez la position des oreilles saillantes, arrêtez la tendance de la mâchoire inférieure à trop saillir (*prognathe*; *a bandage to prevent outstanding ears and to cure a protruding jaw*), soignez l'enfant qui naît avec une tête ou un nez **difforme** (voyez

Santé). C'est le devoir des parents de corriger les difformités (l'orthopédie, un orthopédiste, un appareil orthopédique). Il ne faut pas avoir d'enfants (progéniture), si on n'a pas l'intention de les rendre heureux. On détruit les enfants avant terme (avortement), opération faite par une sage-femme (faiseuse d'anges), ce qui est strictement défendu par la loi (*the Infant Life Protection Act ; a special treatment of juvenile offenders*). L'État a besoin d'enfants pour faire la guerre et pour en faire des artisans (des travailleurs ; la naissance légitime, illégitime, totale, les mariages tardifs et par suite improductifs).

On doit tenir l'enfant dans une position plus ou moins perpendiculaire pendant qu'on l'allait (qu'on lui donne le biberon, etc.), autrement il pourrait avaler de travers.

Il faut nourrir lentement les enfants, 15 à 20 minutes chaque fois et à des heures régulières. Entre les heures régulières, même s'ils pleurent, ne leur donnez pas le lait, car c'est malsain et c'est les habituer à devenir capricieux pour la vie. Pendant le premier mois, allaitez toutes les deux heures, en commençant à 5 heures du matin et en finissant à 11 heures du soir.

La mère devrait nourrir elle-même ses enfants ; si elle ne peut pas les nourrir pendant neuf mois, qu'elle essaye de le faire pendant les quatre premières semaines. Si elle ne le peut pas, elle doit choisir une **nourrice** saine qui ait de bonnes dents ; si elle ne peut pas trouver une nourrice saine, elle doit donner aux enfants le **biberon**, c'est ce qu'il y a encore de plus sûr (la lactation, l'allaitement, un pèse-lait ; la balèvre, la lèvre supérieure).

Le lait stérilisé est probablement moins nourrissant que le lait non stérilisé. Donnez-leur, cependant, car c'est plus sûr, du lait stérilisé que vous ferez et doserez avec de l'eau d'après les conseils du docteur. Ayez l'appareil nécessaire chez vous pour faire bouillir votre lait à un certain degré, ce qui s'appelle le stériliser. Ou bien donnez-leur, ce qu'il faudrait éviter, du *Mellin's food for infants* ou le *Nestlé's Milk-food*. Le *Nestlé's Milk-food* est moins vendu, dit-on (voyez Santé).

Si vous prenez une **nourrice** (un nourrisson), faites attention qu'elle ne change pas votre bébé contre le sien. Les nourrices dont le lait a de 4 à 7 semaines doivent être préférées aux autres. L'auteur souhaite qu'à la prochaine édition de ce livre, les spécialistes confirment ou corrigent l'époque sus-indiquée sur le choix d'une nourrice. Autant que possible le lait de la nourrice doit avoir autant de semaines que celui de la mère. On doit éviter de changer de nourrice (*the Royal British Nurses' Association ; registration of nurses*). N'ayez pas plus d'enfants que vos revenus ne vous le permettent, afin de les élever convenablement.

On doit commencer à sevrer un enfant lorsqu'il a 9 mois accomplis (cesse de prendre le sein), en commençant graduellement à le nourrir de farines préparées au lait. Lorsque l'enfant a 9 mois et 3 semaines ou 10 mois, ce procédé doit être accompli. Tant qu'une femme nourrit elle-même, elle ne doit pas avoir de rapports avec un homme, parce qu'elle pourrait devenir facilement enceinte, son lait deviendrait tout de suite mauvais, sans qu'elle le sût, et l'enfant dépérirait. En portant un bébé sur les bras, soutenez sa tête et ne la laissez pas balloter, relevez légèrement son menton, autrement le petit être étoufferait et il ne peut pas vous le dire. Les enfants doivent être soignés et tenus avec une très grande propreté. Le lait d'une mère délicate ainsi que le lait artificiel (*Nestlé's Milk-food, Mellin's food*) développent le rachitisme (*development of rickets ; rachitis*). L'air pur est le meilleur remède, avec de la crème (*cream*) et un peu d'huile de foie de morue (*codliver oil*), en supposant que la maladie ne soit pas encore développée.

L'attention du journal anglais le « *British Medical Journal* » a été attirée, en 1903, sur la manipulation scientifique du lait dans le Danemark. Dans le peuple, au Japon, une mère mâche la nourriture et l'introduit (cracher) dans la bouche de son bébé. Si elle est atteinte d'une maladie contagieuse, en agissant ainsi, elle la lui communique.

Feeding during the First Month. — The bottle must be given every two hours from 5.0 in the morning to 11.0 at night. Each feed must consist of : —

	1 st Week.	2 nd Week.	3 rd Week.	4 th Week.
Boiled Cow's Milk ...	2 <i>teasp' n'ls</i>	3 <i>teasp' n'ls</i>	4 <i>teasp' n'ls</i>	5 <i>teasp' n'ls</i>
Cream ...	1 »	1 »	1 »	1 »
Boiled Water ...	5 »	6 »	7 »	8 »
Sugar ...	1 <i>small ump</i>	1 <i>lump</i>	1 <i>lump</i>	1 <i>lump</i>
Lime Water ...	1 <i>teasp' n'l</i>	1 <i>teasp' n'l</i>	1 <i>teasp' n'l</i>	1 <i>teasp' n'l</i>

The lime water must not be boiled, but must be added when the milk and water have cooled down. Each feed must be given warm, but not hot. In cases where cream is not given, the child must have half-a-teaspoonful of cod-liver oil twice a day.

During the **Second Month**, the bottle must be given every two-and-a-half hours, from 5.0 in the morning to 10.30 at night, namely, at 5.0, 7.30, 10.0, 12.30, 3.0, 5.30, 8.0, 10.30. Each feed must consist of : —

Boiled Cow's Milk	...	2	tablespoonfuls.
Boiled Water	...	2	"
Cream	...	1	teaspoonful.
Sugar	...	1	small lump.
Lime Water	...	3	teaspoonfuls.

After the end of the second month, the child must only be fed every three hours — at 5.0, 8.0, and 11.0 in the morning, and 2.0, 5.0, 8.0, and 11.0 in the afternoon and evening. Between the ages of two and six months, each feed must consist of : —

Boiled Cow's Milk	...	3 to 4	tablespoonfuls.
Barley Water	...	3 to 4	"
Sugar	...	1	lump.

Cream in the amount of one to four teaspoonfuls can be added to each feed with great benefit to the child. If not, cod-liver oil must be given.

From the age of six to nine months each feed must consist of : —

Boiled Cow's Milk	...	5 to 6	tablespoonfuls.
Barley Water	...	5 to 6	"
Sugar	...	1	lump.

with the addition of cream, if possible, in the same amount as advised for younger infants. If not, cod-liver oil must be given.

If the child is sick when taking the above diet, bring it to the hospital.

Weaning. — This must take place gradually; the process should occupy three or four weeks. During the first week, the child must have one feed of milk and barley water, prepared in the same way as for infants six to nine months of age, and given at eight o'clock in the morning, instead of the breast. During the second week, the child must have two such feeds daily, at eight in the morning and eight at night.

During the Third Week.				During the Fourth Week.			
5.0 a.m.	...	Breast		5.0 a.m.	...	Breast	
8.0	»	Milk		8.0	»	Milk	
1.0	»	Milk		11.0	»	Milk	
2.0 p.m.	...	Breast		2.0 p.m.	...	Milk	
5.0	»	Milk		5.0	»	Milk	
8.0	»	Breast		8.0	»	Milk	
11.0	»	Milk		11.0	»	Milk	

After the age of ten months, the child may have an increased amount of milk, or a little bread and milk, bread and butter, and custard or tapioca pudding; or, to begin with, a teaspoonful or two of cornflower in its milk.

Between the ages of twelve and eighteen months, the child should have five meals in the day, which should be made up as follows : — At 6 a.m., a glass of milk and a plain biscuit; at 8 a.m., breakfast, consisting of bread and milk, or porridge and milk; at noon, dinner, consisting of mashed potato and gravy, breadcrumb and gravy or broth, milk pudding, egg custard, and milk and barley water; at 4 p.m., tea, made up of bread and butter, the yolk of a softly-boiled egg, or bread and milk; at bed-time, give a glass of milk and a biscuit.

After eighteen months, in addition to the above diet, give, in the middle of the day, under-cooked mince and finely-chopped greens, or plain boiled fish and potatoes. At tea-time, a little cocoa may be added to the milk.

Give all meals at fixed hours, and do not allow eating between meals. See that the child eats slowly.

Do not give the child beer, cheese, pickles, fruit, nuts, pastry, cakes, or sweets.

To make Barley Water. — Put a teaspoonful of well-crushed barley, or of prepared barley, in a jug, and pour on it half-a-pint of boiling water, and stand it by the fire for an hour, stirring frequently; then strain through muslin. Make it fresh twice a day.

Raw Meat Juice. — Scrape about $\frac{1}{4}$ —lb. of raw beef well with a fork, and put it in a cup; just cover it with water, to which a pinch of salt has been added. Let it stand for an hour and then squeeze through

fine muslin. A teaspoonful may be given with advantage to any infant, alone, or with its milk. It must be made fresh.

Je parle aux mères qui aiment leurs enfants : imaginez-vous qu'il y ait des personnes qui m'en veulent parce que je vous enseigne la vérité. Fût-ce au prix de ma vie; je ne vous aurais pas refusé ces renseignements, l'avenir de l'humanité en dépend. Il y a environ un milliard et demi d'habitants sur la terre qui ne savent pas comment élever leurs enfants. Combien de crimes sur la conscience de ceux qui gouvernent le monde !

Il est nécessaire qu'une mère sache combien un garçon et combien une fille, en santé normale, dans un climat tempéré, doit peser à l'âge de un mois, deux mois, etc., jusqu'à 24 mois ; ensuite nous devrions tous savoir quel est le poids normal d'une personne mâle ou femelle, par un an et par hauteur du corps (une toise), de 2 ans jusqu'à 80 ans. Les spécialistes que j'ai consultés n'ont pas voulu me renseigner, et il est probable qu'ils ne le savaient pas. Espérons que ma prochaine édition possédera ces indications PRÉCIEUSES (voyez : 1) *Dr. Mutchison's table*, 2) *British Association Anthropometric Committee's Report*, 3) *State Board of Health Report, Mass., Boston, U. S. A.*, 4) *The Medical Diaries by Burroughs Wellcome & Co., Snow Hill, London*, 5) *A manual of anthropometry by Charles Roberts, F. R. C. S., J. & A. Churchill, 1878* et 6) *Professor H. P. Bowditch [Massachusetts], 1877*. L'auteur a demandé à Messrs. Burroughs Wellcome et Co. de lui envoyer contre remboursement leur « *Medical Diaries* ». Voici leur réponse de IX 1908 marquée « W. D. » : « *The distribution of the Medical Diaries is only confined to fully qualified members of the medical profession, have been unable to trace your name in the Medical Register [dans l'original il y a « Registrar »], etc. Yours respectfully, etc.* ». Tout ce qui est facile et utile est un secret !

33 ● Dans un climat tempéré, un nouveau-né pèse en moyenne :

mâle	(7 $\frac{1}{3}$ lbs.)	3,323 kilogrammes.
femelle	(6 $\frac{2}{3}$ lbs.)	3,024 kilogrammes.

Average weight of children (voyez 1^{re} partie, chap. V, n° 23) :

ages	boys ¹		girls ²	
	st.	lbs.	st.	lbs.
5	3-	8	2-	12
6	3-	12	3-	1
7	4-	1	3-	6
8	4-	4	3-	10
9	4-	9	4-	1
10	4-	13	4-	6
11	5-	3	4-	13
12	5-	9	5-	8
13	6-	0	6-	5
14	6-	8	7-	0
15	7-	5	7-	8

Average weight of a man and of a woman :

man		woman	
ft. in.	st. lbs.	ft. in.	st. lbs.
5- 2	9- 0	4-10	7- 0
5- 3	9- 7	4-11	7- 4
5- 4	9-13	5- 0	7- 7
5- 5	10- 2	5- 1	7-12
5- 6	10- 5	5- 2	8- 2
5- 7	10- 8	5- 3	8- 9
5- 8	11- 1	5- 4	9- 2
5- 9	11- 8	5- 5	9- 9
5-10	12- 1	5- 6	9-13
5-11	12- 6	5- 7	10- 8
6- 0	12-10	5- 8	11- 4

¹ *British Association Anthropometric Committee's Report.*

² *State Board of Health Report, Mass., Boston, U. S. A.*

Dr. Mutchison's table.

Scale of weight of a human being :

<i>female</i>		<i>male</i>	
ft. in.	st. lbs.	ft. in.	st. lbs.
20	10	20 ¹ / ₂	10
25	1-1	25 ¹ / ₂	1-1
28	1-5	29	1-5
29	1-11	30	1-10
32	2-1	32 ¹ / ₂	2-0
35	2-5	35	2-7
3-2	2-11	3-2	2-12
3-4	3-2	3-5	3-3
3-9	3-7	3-10	3-7
3-11	3-12	4-0	3-10
4-0	4-2	4-1	4-2
4-2	4-7	4-3	4-7
4-3	4-12	4-4	4-12
4-4	5-3	4-6	5-3
4-4 ¹ / ₂	5-8	4-7	5-7
4-5	5-13	4-7 ¹ / ₂	5-13
4-6	6-2 ¹ / ₂	4-8	6-3
4-7	6-9	4-8 ¹ / ₂	6-8
4-8	6-13	4-9	6-13
4-9	7-4	4-10	7-4
4-10	7-9	4-11	7-10
4-11	8-0	5-1	8-0
5-1	8-5	5-1 ¹ / ₂	8-5
5-2	8-10	5-2 ¹ / ₂	8-10
5-3	9-1	5-3	9-1
5-4	9-6	5-3 ¹ / ₂	9-6
5-5	9-11	5-4	9-11
5-7	0-2	5-5 ¹ / ₂	10-2
5-8	10-6	5-6 ¹ / ₂	10-6
5-8 ¹ / ₂	10-11	5-7	10-11
5-9	11-2	5-8	11-2
5-10	11-7	5-9	11-7
5-11	11-12	5-10	11-12
6-0	12-3	5-11	12-3
6-1 ¹ / ₂	12-8	6-0	12-7
6-1	12-12	6-1	12-12
6-1 ¹ / ₄	13-4	6-1 ¹ / ₂	13-3
6-1 ¹ / ₂	13-9	6-2	13-7
6-1 ³ / ₄	14-0	6-2 ¹ / ₂	14-0
6-2	14-4	6-2 ³ / ₄	14-3
6-2 ¹ / ₄	14-9	6-3	14-9
6-2 ¹ / ₂	15-0	6-3 ¹ / ₄	15-0
6-2 ³ / ₄	15-5	6-3 ¹ / ₂	15-5
6-3	15-10	6-3 ³ / ₄	15-9
6-3 ¹ / ₄	16-1	6-4	16-1
6-3 ¹ / ₂	16-5	6-4 ¹ / ₄	16-6
6-3 ³ / ₄	16-11	6-4 ¹ / ₂	16-11
6-4	17-1	6-4 ³ / ₄	17-2
6-4 ¹ / ₄	17-6	6-5	17-6
6-4 ¹ / ₂	17-11	6-5 ¹ / ₄	17-11
6-4 ³ / ₄	18-2	6-5 ¹ / ₂	18-2
6-5	18-7	6-5 ³ / ₄	18-7
6-5 ¹ / ₄	18-12	6-6	18-12

<i>female</i>					
ft	in.	st. lbs.	ft.	in.	st. lbs.
6-	5 ¹ / ₂	19- 3	6-	6 ¹ / ₄	19- 3
6-	5 ³ / ₄	19- 7	6-	6 ¹ / ₂	19- 7
6-	6	19-13	6-	6 ³ / ₄	19-12
6-	6 ¹ / ₄	20- 4	6-	7	20- 3
6-	6 ¹ / ₂	20- 9	6-	7 ¹ / ₂	20- 7

A margin of 4 lbs. Example : a man 6 feet high should weigh from 12 st., 3 pounds to 12 st., 7 pounds Mills' scale.

Les poids et mesures indiqués sur le disque (*Mills' scale*) de la « *weighing machine* » de « *Mills' Novelty Co.* », de « *Chicago, U. S. A.* » ont été copiés de la *weighing machine* par un serviteur et n'ont pas été collationnés par l'auteur avec ces poids et mesures qui sont sur la *weighing machine*. L'auteur croit que les poids des enfants et des adultes indiqués ici sont inférieurs aux poids d'êtres humains, s'il en existait, qui auraient une santé parfaite.

L'auteur ne sait pas si les poids et mesures qui sont indiqués sur le disque de la *weighing machine* de *Mills' Novelty Co.* ont été scientifiquement vérifiés et s'ils s'appliquent au corps nu ou habillé. L'auteur fera paraître à la prochaine édition de son livre une table de poids et de mesures scientifiquement vérifiés (un stéthomètre, ausculter, un stéthoscope).

L'auteur ajoutera à la prochaine édition de ce livre, s'il peut trouver le renseignement, la quantité de nourriture et de liquide qu'il faut à un certain âge pour alimenter le corps d'un être humain de chacun des poids ci-dessus (l'alimentativité, un fourneau alimentaire, 1).

Couvrez toujours raisonnablement le corps, le cou et les jambes de l'enfant, autrement vous préparez un champ de rhumatisme et de tuberculose. Ne couvrez pas le visage de l'enfant, parce que cela gêne sa respiration ; cependant dans les pays dans lesquels il y a des moustiques, une mousseline ou une gaze à distance du visage (une moustiquaire) est nécessaire. (Ne le laissez pas dans un courant d'air ?) Il doit dormir avec les fenêtres ouvertes, avec la figure protégée, lorsqu'il gèle. Veillez à ce que l'enfant ne soit pas tourmenté par les puces et les mouches.

L'ouïe de l'enfant est très délicate, écarter les bruits qui pourraient le rendre nerveux pour la vie. Entourez l'enfant, dès le berceau, de soins aimables et délicats, et continuez à être aimable toute votre vie avec lui. Entendons-nous bien : aimable, cela ne veut pas dire qu'il faut le gâter, on peut et on doit être aimable et sévère en même temps, et lorsqu'on est sévère, on doit soigneusement éviter de contrarier les enfants par une sévérité inutile. N'emmailotez pas les enfants et ne les laissez pas avec les yeux tournés vers le plafond blanc ou contre le soleil ou la lumière électrique, cela les rend aveugles ; mais ils doivent recevoir une lumière tamisée directement sur leurs yeux, sans cela ils tourneraient les yeux pour la chercher.

Lavez l'enfant chaque jour une fois avec de l'eau qui a environ la température de l'air de la chambre (environ 23 degrés centigrades). N'employez pas de savon. Le savon employé trop souvent, abîme la peau. A partir de l'âge de 10 ans, l'enfant peut se laver avec de l'eau **modérément** froide (environ 15° centigrades).

Première dentition. Généralement, les dents (une quenotte) de la mâchoire inférieure paraissent avant celles de la mâchoire supérieure ; mais, pour les incisives latérales, c'est le contraire. Donnez à l'enfant un hochet au temps de la dentition pour qu'il le presse entre ses gencives (*teach children to clean their teeth ; systematically inspect and put right their mouths ; prevention of the decay of teeth and its cure*).

First dentition. As a rule, the teeth of the lower jaw precede those of the upper, except in the case of the lateral incisors.

Incisives centrales (<i>Central incisors</i>)	5 th to 8 th	} mois month
Incisives latérales (<i>Lateral incisors</i>)	7 th » 10 th	
Premières molaires (<i>First molars</i>)	12 th » 14 th	»
Canines (<i>Canines</i>)	16 th » 20 th	»
Secondes molaires (<i>Second molars</i>)	20 th » 30 th	»

Seconde dentition (*Second dentition*).

Premières molaires (<i>First molars</i>)	5 th to 7 th	} ans year
Incisives centrales (<i>Central incisors</i>)	7 th » 8 th	
Incisives latérales (<i>Lateral incisors</i>)	8 th » 9 th	»
Premières petites molaires (<i>First bicuspids</i>)	9 th » 10 th	»
Secondes petites molaires (<i>Second bicuspids</i>)	10 th » 11 th	»

Canines (<i>Canines</i>)	11 th to 12 th	} ans year
Secondes molaires (<i>Second molars</i>)	12 th » 13 th	
Troisièmes molaires, grosses molaires, dites aussi dents de sagesse (<i>Third molars</i>)	17 th » 21 st	»

Une surdent; une dent œillère; une dent osanore.

Les personnes adultes qui n'ont pas de dents naturelles devraient ne manger que des purées et du haché.

Pour faire d'un bébé une personne adulte éclairée, avec un corps en bon état, abondant en énergies physiques et mentales, c'est-à-dire une personne parfaite, il faut, en commençant dès le berceau, lui donner une **instruction** physique, morale et intellectuelle. Chaque étape de l'enseignement doit avoir lieu à un âge déterminé par la science. En instruisant un enfant trop jeune, intellectuellement ou moralement, il perd, soit la mémoire du passé, soit celle du présent, soit la réflexion; physiquement, il perd sur la qualité de son organisme. En instruisant un enfant d'un âge plus avancé que l'âge déterminé par la science, il ne développe pas le maximum de ses facultés physiques et mentales. N'enseignez pas plus de notions, surtout de notions intellectuelles, à l'enfant qu'il n'a de santé, d'énergie et d'intelligence (la quantité de sang nécessaire, le poids du corps) pour se les assimiler (aptitude, entendement, éducatibilité).

Entre 12 et 17 mois (?) l'enfant commence à **articuler** quelques syllabes (une onomatopée). N'enseignez pas à **lire** (le syllabaire, une lettre, une voyelle, une consonne, un mot, épeler, une syllabe, syllaber, une consonance) et à écrire à un enfant avant l'âge de 5 ans révolus, si c'est un garçon, de 5 1/2 ans révolus, si c'est une fille, si l'enfant est de santé résistante. S'il est chétif ou autrement malade, commencez plus tard cet enseignement.

N'envoyez pas aux écoles publiques vos enfants avant l'âge de 6 ou de 7 ans ou, lorsqu'ils sont chétifs, de 8 ans révolus. En Grèce, on y envoie les enfants (sous l'influence du climat?) à l'âge de 5 ans révolus.

L'épine du dos (*the spine or back-bone*), jusqu'à l'âge de 12 à 18 mois, n'offre pas la résistance nécessaire pour **asseoir** un bébé (*a perambulator*).

Ne les faites pas **marcher** trop tôt, surtout quand ils sont lourds, car le poids du corps rendrait leurs jambes torses pour toute leur vie. Les bébés commencent à marcher entre 12 et 15 mois (?). Avant cette époque laissez le bébé se traîner par terre autant qu'il veut, mais pas sur un parquet froid ou sale, ou sur la terre humide. Le 9 juin 1902, je suis allé dans plusieurs hôpitaux poser trois questions pour savoir quand sevrer un enfant qui jouit d'une santé normale, dans un climat tempéré; quand, dans ces conditions, cet enfant articule sa première syllabe, et quand il commence à marcher. Personne n'a voulu me renseigner. Ce jour, à 5 heures, à l'hôpital du n° 46, *Great Ormont St., W. C., London*, j'ai posé les trois questions à un médecin de cet hôpital. Il m'a renvoyé, en me conseillant d'aller étudier la médecine moi-même et il m'a assuré qu'aucun médecin ne divulguerait les secrets de sa profession. En d'autres mots, si les médecins enseignent au public la vérité, il leur manquera des naïfs qui pourraient avoir besoin d'une consultation. Ce sont des sentiments antihumanitaires que je signale sans les discuter.

Les jambes torses sont aussi le résultat des os mous (malades); il faut que le médecin soit consulté et qu'on mette les jambes faibles dans un appareil pour les redresser.

Il faut serrer les **piéds** des enfants à partir de 3 ans jusqu'à l'âge de 8 ou 10 ans, c'est-à-dire maintenir les chaussures un peu justes, voilà tout, pour enrayer un peu la croissance du pied, quoique cela soit très malsain à faire. C'est une coquetterie bien calculée: plus tard les enfants devenus adultes voudront avoir de petits pieds (surtout les filles) et ils emploieront des chaussures étroites à talons hauts qui serrent le pied et qui produisent des cors; épargnez-leur cette souffrance pour plus tard. Bien entendu, je ne parle ici que des enfants qui sont destinés à un certain luxe dans la vie (un chausson, une pantoufle, un soulier, une bottine, des bottes, une sandale, une espadrille, une mule: XVIII^e s., un cothurne, un mocassin, un sabot, un socque, le soleret).

Si vous avez un enfant qui est **sourd**, aveugle ou muet, voyez première partie, chap. V, les nos 43, 44 et 45. (Quelquefois les espions de la police savent lire la conversation des lèvres.)

Veillez à ce que vos enfants n'aient pas de **dartres** (*round worm*) ou des vers blancs (*thread worm*) ou un ver solitaire (voyez: Santé).

Surveillez l'état des dents de vos enfants, de leur poitrine (voyez p. 512, 34^e l.: « La »), le poids de leur corps (voyez p. 441, 49^e l.: « La », p. 441, 10^e l.: « Dans » et p. 570, 33^e l.: « Dans ») et soumettez-les aux règles de l'hygiène préventive (les fenêtres ouvertes, etc., voyez p. 511, 36^e l.: « Le »).

Faites vacciner vos petits et grands enfants au moins tous les sept ans et tâchez qu'ils aient toutes les **maladies contagieuses** inévitables chez vous, avant d'aller aux écoles; de cette façon vous pourrez les soigner vous-même (petite vérolé et rougeole, voyez Santé).

Ne confiez jamais à partir de l'âge de six ou de sept ans un garçon à une **gouvernante**, car elle se livrera avec cet enfant à des plaisirs interdits. L'enfant deviendra pensif, distrait, il aura l'esprit déséquilibré et pour la vie une santé douteuse. Lorsqu'on donne des **compagnons** de leur âge aux enfants, cela développe leur intelligence. En les élevant autrement, ils deviennent timides (la quantité de sang trop petite) pour la vie.

sommeil nécessaire aux enfants dans un climat tempéré est de :

	12 heures	4 à 7 ans
	11 »	7 » 9 »
	10 »	9 » 12 »
	9 à 10 »	12 » 14 »
48	8 » 9 »	14 » 21 »
	7 » 9 »	les adultes

Les enfants jusqu'à l'âge de 10 à 15 ans éprouvent le besoin de **manger** des fruits verts ; laissez-les faire, la nature en a besoin ; pourvu qu'ils n'en abusent pas. Le sucre mangé avant les repas fait diminuer l'appétit, il est nourrissant après les repas.

Habituez-les à manger un peu de tout, nous sommes des omnivores (carnivore, insectivore, herbivore, un végétarien). Enseignez-leur comment il faut boire, ce qu'il faut boire et ce qu'il ne faut pas boire ; expliquez-leur que les boissons alcooliques, tout en donnant des sensations violentes,¹ détruisent l'organisme. Enseignez-leur à soigner le **corps** (les dents, les yeux, les cheveux, les oreilles, l'estomac, la vessie, etc., voyez première partie, chapitre I^{er}).² Enseignez-leur comment il faut **respirer** et dès l'âge de sept ou de huit ans habituez-les, si le nez n'est pas obstrué et si les voies nasales ne sont pas trop étroites, à respirer par le nez et non par la bouche. (*A bandage, worn for several hours at a time, to keep the mouth shut, so as to encourage breathing through the nose.*) Habituez vos enfants à **courir** tous les jours pendant un quart d'heure. Pour qu'un aveugle puisse courir, tendez une corde pour lui donner la direction. Il devra, pour courir ainsi, mettre des gants, afin de ne pas se couper les mains avec la corde (voyez I^{re} partie, chap. V, n^o 44). L'auteur recommande aux personnes qui ne peuvent pas marcher. l'usage de tricycles mus au moyen de leurs bras et les exercices sur une barre fixe, sur le trapèze, avec des anneaux, etc. Enseignez à vos enfants à faire de la gymnastique (la gymnique, un athlète, les jeux olympiques, un stade, une arène, un terrain de jeux, une piste, un manège, un champ de courses, un stand ; le sillage, l'espace, la distance, le parcours, la contenance, l'étendue, la déclivité, une inclinaison, une pente, la descente, la montée, niveler le sol), à ramer, à monter à cheval, à patiner, à jouer au *cricket*, au *football*, au *tennis*, au *polo*, à nager, à tirer au pistolet. Après ma mort, je vous léguerais un manuel de tir plus perfectionné que n'importe lequel que vous pourriez trouver dans les annales du tir et qui vous permettra de traiter n'importe qui d'égal à égal. J'espère que ce perfectionnement, rendant le duel mortel, arrivera à le faire éviter. Apprenez-leur à faire de l'escrime, à boxer, à danser, à jouer à toutes sortes de jeux sportifs (voyez par exemple un livre de Saxon : *standard honours, no competitive honours* ; des épreuves éliminatoires), à chasser à courre ou autrement, à tirer aux pigeons, à pêcher au filet, avec l'hameçon (mais n'oubliez pas de leur faire remarquer combien la chasse est cruelle) ; à jouer au croquet, à faire de la bicyclette, à jouer au *golf*, aux racquets. Conduire à quatre chevaux, faire la savate, le système jujitsu, etc.

Apprenez-leur à jouer au billard, à la roulette, au trente-et-quarante, au baccara, au piquet, au *bridge*, au *quilt*, au bésigue, au *poker*, au *whist*, au *reversi*, au *halma*, aux échecs. Enseignez-leur le jeu des trois règnes. Ce jeu développera leur intelligence.³

Apprenez-leur le chant, le théâtre amateur, la musique (un soliste ; le solfège, composer, l'harmonie, le contrepoint, orchestrer, un solo, un duo, un trio, un quatuor [violon, alto, violoncelle et contrebasse], un quartetto, un quintette, un sextuor, un septuor), la critique du théâtre, de la musique, des arts (tableaux, marbres, boiseries, soieries, dentelles anciennes, gobelins, cloisonnés, porcelaines, Sèvres, Saxe, majoliques, miniatures, antiquités de tous genres).

¹ L'alcool excite momentanément les nerfs, donc aussi la mémoire du présent et la réflexion : les nerfs s'épuisent et perdent leur sensibilité.

² Une baigneuse, un tourbillon, un courant, une vague, la marée, le flux, le reflux, une bouée, une ceinture de sauvetage, se noyer, nager, plonger, un jet d'eau, un robinet, une douche, le massage, une baignoire, une chambre de bain, une étuve. Il est dangereux de se baigner pendant que l'estomac digère.

³ Une poupée, un train, un cheval-balançoire, une balle, une toupie, une bille, un bilboquet, le volant et la raquette, le cerceau, la corde, un cheval mécanique ou vélocimane, la charrette, un tricycle, un vélocipède, sauter, le tremplin, grimper, la balançoire, le trapèze, une glissoire, jouer à cache-cache, à colin-maillard, au loto, le jeu de coupe-tête, le jeu de quille, jouer aux boules, à la marelle, etc., un instrument de musique à manivelle, etc., le logogriphe, etc. L'auteur porte des balles dans sa poche pour distribuer aux enfants pauvres et tristes qu'il rencontre dans la rue. Ce jouet leur fait plaisir et les excite à faire de l'exercice.

Enseignez aux enfants la vie pratique, les **affaires**, la loi, la spéculation (voyez mon traité de la bourse), la manipulation de la bourse, des banques, des agents de change, la correspondance de bourse, en supposant qu'ils puissent être appelés un jour à gérer des capitaux, les leurs ou ceux des autres, par mariage ou autrement.

Habituez-les à la discrétion, à l'honneur, à la vérité, et il faut leur répéter pareilles recommandations de temps à autre pour cultiver ces sentiments en eux et les développer, mais ces sentiments doivent invariablement être soumis aux facultés de leur réflexion et de leur mémoire, autrement vous élevez des naïfs. Les personnes salariées n'ont le droit de leur opinion intime que lorsqu'elles sont en privé, par exemple dans les clubs. Enseignez aux enfants à ne pas répéter en public (divulguer) les conversations, entendues en privé (**confidences**). En privé, dans les clubs et dans les salons, les personnes d'une amabilité exagérée sont peut-être de la police. Que les enfants prennent intérêt à lire les journaux. Faites voyager vos enfants quand ils seront plus grands, en ne leur donnant que le bagage nécessaire, pas plus.

Enseignez-leur à être polis envers tout le monde, sans restriction, mais dans la mesure de la réciprocité seulement, comme nous allons le dire. Ne confondez pas la politesse avec la platitude que certains parents exigent des enfants (voyez Société). Enseignez-leur encore à ne jamais s'emporter, donc à toujours conserver le contrôle de soi-même, même dans les moments critiques de la vie (voyez Conflits et Société). Les enfants doivent être réservés dans leurs paroles et ne pas se lier d'amitié avec tout le monde; on ne doit se lier d'amitié (relations de réciprocité) qu'avec des personnes de sa classe, et encore..., tandis qu'avec les autres on doit être poli, mais réservé; il faut dire cela aux enfants, qui doivent garder cette recommandation pour eux.

Dites-leur qu'ils ont le droit à la cour de porter l'uniforme de gentilhomme (*court dress*) et le sabre (*courts, levées and evening State parties*). Dites-leur qu'ils doivent aimer l'ordre et la propreté sur soi et autour de soi, et l'exactitude, qu'ils doivent laver leur corps et nettoyer leurs ongles, oreilles et dents tous les jours; faire attendre quelqu'un est impoli, et eux-mêmes doivent refuser d'attendre les autres. Enseignez-leur qu'ils doivent payer leurs dettes et qu'en mangeant, il ne faut pas appuyer les coudes sur la table, ni mettre le couteau dans la bouche.¹ Pour manger le potage, mettez votre cuiller entre les lèvres par la pointe et non pas par le côté rond, à cause de la moustache. Ne coupez pas le pain, mais rompez-le. Mangez le poisson avec un couvert en argent, à cause du goût désagréable que communique le poisson à l'acier du couteau, et, si vous n'en avez pas, mangez avec deux fourchettes.

Dites aux enfants de ne jamais cracher devant quelqu'un. Il est malsain d'avaler les crachats. Les personnes malades surtout ne devraient jamais le faire (un crachoir rempli d'eau; on fabrique en forme de flacon des crachoirs de poche en aluminium).

Insistez pour qu'ils ne fassent pas de grimaces; leurs visages doivent être impassibles comme du marbre.

Enseignez aux enfants de ne jamais serrer les dents, ni se pincer les lèvres. La lèvre supérieure doit être placée légèrement par-dessus la lèvre inférieure.

Enseignez-leur de ne jamais jouer gros jeu pour de l'argent. La propriété est physique, matérielle et morale, et individuelle. Apprenez-leur à comprendre le droit de la propriété et le système de la réciprocité. ● Enseignez-leur les dix commandements des Religions et une Religion officielle; prévenez-les que c'est pour la forme et qu'ils doivent garder cette recommandation strictement pour eux. (C'est une hypocrisie imposée par l'intolérance de la société, car si vous permettiez à vos enfants de dire ce qu'ils pensent, on les mettrait à la porte.) Dites-leur qu'ils ne doivent pas en parler pour ne pas heurter les croyances des esprits étroits et pour ne pas s'attirer inutilement leur haine et pour ne pas s'attirer la haine des compagnons de la solidarité.

Lorsqu'un enfant n'est pas soumis à la volonté du prêtre ou du pasteur, l'ecclésiastique excitera contre lui tous les membres de la famille de l'enfant et éloignera de lui ses camarades; c'est pour éviter cette souffrance morale et physique et les pertes matérielles qui s'ensuivraient que cet enfant a le droit d'être hypocrite. S'il avoue son incrédulité, dès son enfance il est perdu pour la vie (voyez page 333, 31^e l. : « Un homme... », page 348, 31^e l. : « S'il doit », mais voyez aussi page 327, 11^e l. : « Lorsqu'on... » et page 202, 33^e l. : « On doit... »). L'isolement est la ruine morale, suivie de la ruine matérielle du

¹ L'auteur tient quelquefois le couteau de manière que le bout du manche sort au-dessus de la main droite entre l'index et le pouce. L'auteur propose que les personnes qui mangent, dans un restaurant surtout, chauffent au rouge leurs fourchette, couteau et cuillère sur une flamme, avant d'en faire usage. Les rayures dans les cuillères et dans les fourchettes abritent les microbes. La direction des restaurants devrait veiller à ce que les serveurs aient des ongles propres, à ce que le serveur ne passe pas, en changeant l'assiette et le couteau, son bras devant la figure du client et à ce qu'il ne porte pas des plats avec des gouttes de sueur qui lui tombent du front, qu'il n'essuie pas sa figure avec la serviette avec laquelle il essuiera les assiettes.

rentier, il est la mort lente (agonie prolongée) et prématurée pour (de) l'artisan. Mères qui aimez vos enfants, soyez prévenues ! L'hypocrisie pratiquée dans les relations de réciprocité est un vice, en dehors de ces relations, pratiquée par la personne lésée, elle est une vertu. Les Anglais résument l'esprit de cet ensemble d'idées en disant : « *Be true to yourself.* »

Un mot venu des chefs de la hiérarchie sociale internationale, et tout le monde vous salue. Un mot venu des chefs de la hiérarchie sociale internationale, et tout le monde vous tourne le dos. Ces messieurs acceptent des voleurs, ils acceptent aussi des ignorants, mais des personnes moralement cultivées, ils n'en veulent pas. Il y a en 1904, une solidarité sociale. Un des éléments constitutifs de cette solidarité, c'est le maintien de la croyance aux enseignements de la religion dans la nation. Si vos enfants ne font pas semblant de croire aux enseignements de la religion, ils cessent d'être des affiliés de la solidarité sociale. Les manifestations pacifiques dans les rues, les émeutes et les communes se produisent par ordre des chefs et ceux qui agissent par leur ordre n'ont souvent aucune conviction (voyez page 451, 49^e l. : « Enfermés », page 432, 7^e l. : « Les Juifs... » et page 311, 52^e l. : « Le chef »). C'est en faisant peur, de cette manière, à la nation, que ces messieurs dominent l'opinion nationale. Ils apparaissent à la nation comme des protecteurs et des sauveurs contre ces hommes qu'ils ont ameutés avec l'intention préméditée d'effrayer la nation

Dirigez l'enfant à votre idée, en le prenant de façons différentes, suivant qu'il a le caractère vif ou lourd ou qu'il jouit d'une bonne santé (*a dominant universe*).

Vous ne devez pas élever tous les enfants de la même manière, autrement vous n'obtiendrez pas chez tous le même résultat. Vous devez consulter les besoins de leur nature : autant vous devez combattre l'égoïsme chez les uns, autant vous devez le développer chez les autres. L'altruisme chez un enfant, qui est chétif et sentimental, est une maladie que vous devez combattre en enseignant au malade à être égoïste, autrement vous ne parviendrez pas à calmer ses nerfs (voyez 1^{er} vol. : besoins du sexe). N'importe quelle est la manière que vous avez choisie d'élever un enfant, vous terminerez son éducation morale en lui enseignant bien avant l'âge de 15 ans révolus, le système de la réciprocité. (La réciprocité est le compromis entre l'altruisme et l'égoïsme.)

Tous les enfants intelligents sont difficiles à manier, obstinés, espiègles et, lorsqu'ils sont maladifs (la phtisie à l'état latent ; voyez p. 512, 33^e l. : « La » et p. 511, 36^e l. : « Le »), paresseux. Ne tuez pas en eux, par la violence, les manifestations de leurs qualités, mais tâchez de les diriger avec patience (voyez p. 441, 42^e l. : « ubiquité »).

Ne punissez jamais les enfants, car vous les humiliez (voyez à ce sujet les idées profondément vénérables de Herbert Spencer [1820 au 9 XII 1903] sur l'éducation), mais apprenez-leur à raisonner logiquement (la philosophie du contrat, etc.), voilà tout, et soyez vous-même convenable et poli envers eux. Par exemple, sans les punir et sans les gronder, faites-leur subir les conséquences de leur mauvaise conduite. Si vous ne savez pas être logique vous-même, envoyez plutôt vos enfants à l'école, mais ne les abrutissez pas chez vous. Que les enfants soient petits ou grands, ni la mère, ni le père, ni les tuteurs ne doivent leur dire des grossièretés, les battre, les gronder, les humilier, les contrarier, cela surtout devant le monde, autrement les enfants grandiront dans cette crainte et resteront timides, hypocrites et parfois grossiers eux aussi pour toute leur vie. En supposant qu'ils s'en aperçoivent par le contact avec des personnes mieux élevées qu'eux et qu'ils veuillent se corriger de leur gaucherie, ils ne le pourront pas, car la puissance de leur raisonnement, empêchée (qu'elle a été) par la crainte, s'est développée maladivement et incomplètement ou pas du tout, et leur volonté s'étant paralysée, le contrôle qu'ils exercent sur eux-mêmes est presque nul : ils subissent la volonté des autres et parfois l'empirement irrésistible, causé par une crise de nerfs, de leur nature en révolte.

Les enfants profitent de l'expérience des autres, donc, si vous n'êtes pas ignorant vous-même, instruisez-les, mais n'exigez pas, une fois qu'ils sont en âge et qu'ils se sont formé une opinion personnelle, résultat de votre éducation, qu'ils restent esclaves de la vôtre. Si, à un certain âge, ils ne sont pas capables d'être indépendants, comment voulez-vous qu'ils puissent lutter pour leur vie, lorsqu'ils seront seuls après votre mort ? A 12 ans, au plus tard à 15 ans, vous devez déjà les avoir formés à votre idée et leur en avoir donné le pli ; mais pour cela il faut posséder une valeur morale soi-même ; si vous n'avez qu'à leur enseigner votre bêtise, épargnez-les, de grâce, pour l'humanité et envoyez-les plutôt aux écoles : ne transmettez pas votre ignorance à la postérité.

L'éducation (la pédagogie, la didactique, la mnémonique) consiste à enseigner l'expérience des autres aux enfants assez grands pour comprendre, et assez jeunes pour obéir (pour subir l'influence des autres). Au lieu de cela, vous leur cachez la vérité parce que vous les considérez comme trop jeunes pour la connaître et, lorsqu'ils auront fait leur première bêtise, qui sera la vôtre, vous les battrez ou bien les gronderez grossièrement.

Jusqu'à l'âge de 15 ans les enfants doivent obéir aux ordres de leurs parents sans les discuter ;

après l'âge de 15 ans, ayant déjà acquis un bon pli, ils doivent commencer à discuter avec leurs parents et devenir, graduellement, indépendants. Les parents, en soumettant leurs enfants âgés de 15 ans révolus à leur autorité, volent ces enfants de leur propriété morale, car, en les habituant à obéir sans discuter, les parents les privent de la faculté de juger avec précision et de savoir lutter pour la vie : une direction basée sur le raisonnement suffit. Les personnes qui ont vécu dès leur berceau entourées de mensonges, donc dans l'illusion, ne peuvent pas comprendre la vérité même lorsqu'on la leur explique et ne peuvent pas comprendre l'esprit du système de la réciprocité (la réciprocation)

Enseignez aux enfants que les femmes et les hommes, jeunes ou vieux, pauvres ou riches, occupés ou désœuvrés, proscrits ou en position, titrés ou non titrés, parents, alliés, amis, inconnus, depuis le roi¹ jusqu'à l'indigent (jusqu'au mendiant), sont tous, sans une seule exception, des menteurs et des voleurs, mais qu'il ne faut pas en parler. Si vous n'enseignez pas cette partie la plus essentielle de l'éducation à vos enfants, ils ne seront **jamais** heureux, car ils perdront leur argent, leur santé et toute leur vie avant de comprendre la vérité et avant de savoir vivre et lutter. Ils passeront leur vie sous la domination des farceurs que vous leur enseignez dès le berceau à respecter, grâce à votre fausse théorie de cacher la vérité aux enfants. De pareils parents manquent de logique, car ils élèvent des naïfs. Monsieur le *pickpocket*, je me mets sous votre bienveillante protection et je vous confie ma bourse. L'éducation que vous donnez à vos enfants n'est pas moins naïve que l'histoire ci-dessus : non seulement que la morale que vous leur enseignez, est contraire à la réciprocité, mais elle n'est pas même celle qui existe.

Il faut distinguer les actions et les paroles professées en public de celles qui sont réelles et cachées. Dans sa jeunesse, on avait appris à une de mes connaissances à respecter les apparences et on lui avait caché la réalité. Bientôt après avoir atteint sa majorité, elle voulut faire inscrire sa fortune au nom d'une amie (une vraie cocotte et une voleuse), qui devait ensuite lui servir une rente, puis elle voulut faire cet arrangement avec un homme d'affaires qui, moyennant son capital, lui payerait une pension. En un mot, sa fortune entière fut compromise plusieurs fois par sa crédulité et sauvée par le hasard. Ce jeune homme, car telle était ma connaissance, prenait toujours au sérieux la parole des personnes dites respectables et il vit des parents lui manquer de parole et le voler, son amie de cœur le trahir, des amis, des financiers, des connaissances, des avocats, la police, etc., devenir les propriétaires d'une grande partie de sa fortune. Il se laissait morigéner par des dames respectables qui portaient des gants, qui vivaient avec leur mari et dont quelques-unes avaient même un regard sévère ; il employait des façons respectueuses avec une cinquantaine de ménages et il découvrit que les dames respectables avaient toutes plusieurs amants, y compris les Altesses Royales, et que les maris avaient chacun quelque action malpropre sur la conscience. Il voit aujourd'hui la vérité, mais au moment où il la découvrit, il ne lui restait que le remords d'avoir été naïf, car il avait déjà perdu sa jeunesse, sa santé et une grosse partie de sa fortune. Les gouvernements et la tradition nous élèvent de telle façon que nous sommes incapables de voir la vérité. Ils font naître en nous, par l'éducation, des sentiments au moyen desquels ils nous exploitent. Il faut enseigner aux enfants quelle est la différence entre ce qui doit être et ce qui est, autrement ils sont perdus.

Avant de jouir de la vie, il faut **apprendre à vivre** (le savoir-faire). Si vous n'enseignez pas cela à temps à vos enfants, ils seront obligés de l'apprendre par leur propre expérience, lorsqu'ils seront devenus grands, et la nature veut qu'à ce moment ils ne vous écoutent pas : vous ne pourrez plus les guider. Hélas ! quand ils auront appris à vivre ou à vivoter ou à végéter, car tout cela se tient, ils auront gaspillé et perdu leur énergie, ils seront épuisés, ruinés et vieux, et quand ils auront les cheveux blancs, il sera trop tard pour commencer à vivre. Il s'agit d'employer les choses pendant qu'on les a (la santé surtout) et non pas d'employer les choses qu'on a à savoir les employer lorsqu'on ne les aura plus. Apprenez donc à vos enfants à connaître la vie à 18 ans et laissez-les en jouir comme des êtres perfectionnés et civilisés.

Entre 15 et 18 ans, versez en eux toute votre expérience, même celle touchant les rapports les plus intimes, car il faut considérer encore que l'éducation qu'ils se formeraient eux-mêmes resterait toujours incomplète, et, chemin faisant, en arrivant au maximum de cette expérience, ils auraient perdu par la gaucherie tous leurs amis et se trouveraient isolés pour le reste de leur vie. Il faut considérer encore que ce qu'on apprend en bas âge reste plus profondément empreint et est acquis avec moins de travail (*habit, experience of the individual, experience of the tribe or of the nation, imitation, suggestion, instinct : an intuitive perception that rests on rational grounds*). L'application d'une règle scientifique fatigue la réflexion et les poumons, mais la réflexion et les poumons se fatiguent moins, lorsqu'on applique par habitude cette règle scientifique. L'application des règles scientifiques produit avec

¹ Une locution pour dire « le Chef de l'État ».

moins d'effort, plus d'effet que ne produit l'application de règles improvisées (voyez p. 454, 56^e l. : « Pour » et p. 390, 48^e l. : « Les »).

Une jeune fille se maria pour s'enrichir avec un monsieur chétif et relativement vieux. Elle eut de ce mariage un fils malingre qu'elle sauva de la mort par les soins qu'elle lui donna durant son enfance. Ce fils devenu adolescent se montra ingrat envers sa mère. Devait-il de la reconnaissance à sa mère ? Sa mère, l'ayant mis au monde malade, pouvait-elle faire moins que de le soigner ?

Comme tous les animaux, les parents font des enfants parce que cela leur fait plaisir. S'ils devaient se piquer avec des épingles pour avoir des enfants, ils n'en feraient pas.

Les enfants ne doivent de reconnaissance à leurs parents que si ceux-ci ont su les élever dans la fierté, l'indépendance et l'hygiène, et alors il est inutile de leur réclamer de la reconnaissance, ils en auront d'eux-mêmes par la force des choses. Si les parents n'ont pas su élever leurs enfants, ceux-ci rougiront de l'ignorance de leurs parents, qu'ils ne respecteront jamais, malgré leurs prétentions ridicules.

Quand les enfants sont jeunes, les parents les soignent, et lorsque les parents sont vieux, ce sont les enfants qui leur prodiguent des soins.

Rappelez-vous jusqu'où vont vos (les) influences sur le cerveau de vos enfants.

1. Jusqu'à 15 ans, **on** le développe.

2. De 15 à 30 ans, **il** se développe lui-même.

3. De 30 à 60 et même 80 ans, il n'apprend plus, mais il **produit**, il classifie l'expérience de sa jeunesse et s'en rend bien compte. C'est l'âge le plus productif, c'est l'âge où le sexe est plus calme. Le cerveau n'est plus tourmenté par les désirs inassouvis du sexe, la respiration devient régulière, l'air entre dans le haut des poumons, le sang se répand dans tout le corps, la phthisie, si la personne l'a, tend à prendre la forme latente (l'effet du sommeil électrique est pareil, la pression du sang ; voyez p. 190, 26^e l. : « ne »).

Les physiologistes divisent la vie de l'être humain européen en 1) l'enfance, jusqu'à 14 ans ; 2) l'adolescence ou jeunesse, jusqu'à 25 ans, la nubilité (ou la puberté) se manifeste à un moment ; 3) l'âge viril, jusqu'à 55 ans ; 4) la vieillesse, qui se termine par la décrépitude et la mort.

La force de l'habitude domine, remplace et tue le raisonnement, elle conserve les traditions et elle s'oppose au progrès, elle est la source du bien et du mal en même temps. L'homme bien élevé doit avoir des habitudes civilisées (L'habitude justifiée par la science est un raisonnement répété automatiquement : **!** ; mais voyez p. 454, 56^e l. : « Pour »), sans être l'esclave de ses habitudes. Il doit discerner et savoir raisonner

On peut enseigner aux enfants des mensonges. Dans ce cas, ils prennent pour la vérité ces mensonges, mais seulement ces mensonges et pas d'autres, et alors la comparaison entre les idées, qui fait ressortir le vrai du faux (le syllogisme) ne se fait qu'imparfaitement dans leur cerveau qui a été ébranlé ou détraqué, parce que certaines de ses parties ont été engourdies par une éducation spéciale et artificielle.

Les personnes qui, dès leur enfance, ont l'habitude des principes honnêtes (la notion du système de la réciprocité : non pas la lettre, mais l'esprit de la réciprocité) résistent à la tentation et aux mauvaises influences toute leur vie ou à peu près.

Au moyen de promesses trompeuses et en faisant naître en eux de faux espoirs, on peut mener des adultes ignorants toute leur vie, à la seule condition de ne jamais les contredire dans ce qu'ils appellent leur expérience, fût-elle vraie ou erronée. Conseillés de cette manière, ils n'offrent plus de résistance aux escrocs et deviennent, entre leurs mains, des êtres obéissants, des instruments.

Lorsqu'on a enseigné une morale à un enfant, fausse ou bonne, il la croira bonne presque toute sa vie et ne pourra jamais s'émanciper complètement de ses maîtres. (Voyez p. 390, 45^e ligne : « René Descartes ».) Si, d'un côté, cette loi de la nature (la mémoire de l'être humain) retarde le progrès de la civilisation (le traditionalisme), d'un autre côté, elle la maintient (le rationalisme ; le criticisme de Kant ou limites de l'entendement) et empêche l'humanité de retomber dans la confusion dans laquelle vivent les singes, confusion qui ne serait pas désagréable, si les hommes n'avaient pas des dents pour mordre. J'aurais grand plaisir à courir après une princesse sur un arbre, mais ce que je trouve détestable, ce sont les dents de son propriétaire. Surtout chez les bêtes (l'absence de la mémoire du passé extérieure), le mâle ne souffre pas la concurrence. J'en conclus que certains animaux reconnaissent le droit de la propriété matérielle, quand la propriété est à eux, car ils ne respectent pas celle d'autrui (des résultantes au 4,01^e degré). Seul, l'animal civilisé (qui a une mémoire développée), l'homme, supporte la concurrence et pratique la tolérance à titre de réciprocité.

J'ai vu en 1900, à Paris, couché dans la rue, un ouvrier en blouse. J'ai cru qu'il souffrait et je lui ai offert un franc. Il m'a dit, transporté par l'exaltation et grisé par des idées aussi belles que naïves (malheureusement), qu'il n'acceptait pas d'argent. Il était trop honnête pour voler lui-même et trop inexpérimenté pour comprendre que les personnes qui ont de l'influence vivent du vol et qu'elles

exploitent son honnêteté (il est dupé). La vertu naïve de cet homme est sans valeur pour l'Humanité tant que ceux qui ont de l'influence seront des voleurs (voyez p. 114, 27^e l. : « Lorsque »). L'exemple, sans pédanterie, doit venir de ceux qui gouvernent, mais les classes qui gouvernent ne peuvent pas, par leur conduite, donner l'exemple au peuple, parce que la morale qu'elles professent est incomplète (voyez page 416, 46^e ligne : « Les gouvernements... »). Cette morale défend des choses dont la nature a besoin (lisez tout le n^o 2, « La femme : », page 470, 53^e l.), et ceux qui l'enseignent et qui veillent sur elle sont les premiers à ne pas la suivre.

Avec la morale incomplète de 1904, un honnête homme devient voleur à la première occasion. Ainsi mon honnête ouvrier, devenu ministre, succomberait à la tentation de satisfaire à ses besoins entretenus et augmentés artificiellement par le code et par les lois sous-entendues. Selon l'opinion de l'auteur, le seul remède qui existe contre la corruption, c'est l'éducation des enfants dans les écoles, où il faut qu'on leur enseigne la réciprocité (ce n'est pas l'égalité : c'est l'égalité morale¹) et le droit de la propriété qui est physique, matérielle (intellectuelle) et morale, et individuelle.

Voici surtout ce que j'entends par « besoins artificiellement entretenus » (voyez page 504 29^e ligne : « Son seul... » ; page 494, 51^e ligne : « En... ») : un homme ne peut satisfaire ses besoins physiques et moraux que dans le mariage, et le mariage d'égal à égal ne lui est possible que s'il a une position officielle. La position officielle, l'opresseur ne peut l'avoir que lorsqu'il est vieux (voyez page 301, 37^e ligne : « Du côté... »), et l'opprimé ne peut jamais l'avoir (voyez page 301, 49^e ligne : « ; par contre, ... »). Font exception à ce système les hommes titrés, car, dès leur naissance, leur titre leur sert de position.

La femme ne peut satisfaire ses désirs du sexe que si elle est belle ou riche (ou peut-être aussi si elle est d'une famille qui détient le pouvoir, et encore cela n'est-il pas prouvé, car il y a une quantité de Princesses du sang qui fuient l'étiquette et l'esclavage des Cours princières et de dames nobles qui sont mécontentes de leur sort).

Les autres femmes doivent devenir de vieilles filles et se dessécher, ou se prostituer, accepter la désapprobation de l'opinion sociale et renoncer au droit d'égalité sociale.

Ce système de courir après une position officielle ne peut exister qu'à la condition que les personnes peu riches qui l'emploient jettent de la poudre aux yeux du public : mouchoir et linge en soie, solitaire de mauvais goût sur le plastron, bagues en or ornées de pierres précieuses, calèche à deux chevaux, maîtresse en renom, réceptions chez soi, manières ronflantes, pourboires généreux, etc. Il s'ensuit que pareilles personnes dépensent au-dessus de leurs moyens.

Avec tout un système de ces restrictions officielles ou sous-entendues, l'individu naît névrosé et sa maladie empire avec l'éducation contre nature qu'on lui donne, éducation issue du susdit système de restrictions. Oppresseurs et opprimés sont, soit ignorants, soit intellectuellement cultivés, mais pas civilisés ou éclairés. Ce n'est que lorsque, au bout de plusieurs générations, le corps est devenu malade — poussé par l'affolement et le désir, poussé par l'instinct de la conservation — que l'individu commence à revendiquer des relations de réciprocité.

Ajoutons encore quelques mots avant de continuer : enseignez à vos enfants que c'est un crime de torturer moralement ou physiquement un être humain et de faire souffrir un animal. Dites-leur qu'on chasse, mais que c'est un crime. Apprenez aux enfants comment il faut s'habiller (voyez Effets) et insistez pour que les jeunes gens se mettent en habit (cravate blanche) à partir de 7 heures du soir ; si vous êtes pauvre, l'habit sera propre et troué. Si vous ne faites pas prendre aux enfants l'habitude de s'habiller d'une manière qui est conforme aux usages reçus, pendant toute leur vie, eux et leurs enfants, s'habilleront d'une manière qui sera en opposition avec les usages reçus. Une mère doit habituer ses enfants à l'idée qu'il faut mourir, que la mort n'est rien qu'un repos inévitable, qu'il est beau de voir une personne courageuse, calme et résignée devant la mort.² Parlez-leur de vos affaires personnelles, de la bourse et de votre testament ; si vous venez à mourir, vos enfants seront vos héritiers et il est naturel qu'ils connaissent vos affaires qui deviendront les leurs.

Enseignez les mathématiques aux enfants (voyez chapitre V, première partie, n^o 1).

Enseignez un peu les lois aux garçons et même aux filles. (voyez chapitre V, première partie, n^{os} 5, 18, 42 et 49).

Enseignez à vos filles à composer un menu, à faire la cuisine, au besoin, à diriger le jardinage, à coudre et à tailler (Académie de coupe, à Paris, cours et leçons particulières, 7, rue du 4-Septembre ;

¹ Les lois devraient exiger la notion de l'égalité morale de tout le monde et au nom de cette égalité morale tout le monde devrait être égal devant la loi et la loi devrait être égale pour tout le monde : en 1904, en aucun pays elle n'est égale pour tout le monde.

² Il me semble que ceux qui meurent rassasiés, assouvis et blasés éprouvent moins de peine à mourir que les autres personnes.

teaching for women : to economize experience and develop talent : the making, the administering and the minding of a home ; cooking, laundry, home upholstery — the remaking of mattresses and pillows, the joining of carpets, the blind-making, etc. — dressmaking millinery, housewifery : the management of servants, the care of the store room, the linen cupboard and larder, the spring cleaning ; a finishing school).

Si vous avez de l'influence sur vos fils, dirigez-les pour en faire un diplomate, un militaire et que les autres fassent du commerce en gros (bourse de commerce, ventes en gros dans les colonies, banquiers, etc., un apprenti, un élève, un écolier, un interne, un pensionnaire, un boursier, une boursière, un externe, un demi-pensionnaire, un novice, un lycéen, un cadet, un séminariste, un bachelier ès lettres, un bachelier ès sciences, un étudiant, une profession).

La famille sera puissante, car elle aura des relations mondaines et de l'argent. « Mon frère, le Général », voyez comme cela cadre bien dans la bouche du commerçant et, par contre, si le Général tire le diable par la queue, son frère pourra l'aider de ses conseils et autrement.

Rappelez-leur que les gouvernements, pour éviter les services d'hommes vieux, ont institué des limites d'âge dans les carrières officielles (c'est en ignorant cela que j'ai manqué ma carrière). Il est certainement du devoir sacré des parents de donner aux enfants une carrière avec une éducation convenable, c'est pour cette raison que vous n'avez pas le droit d'avoir plus d'enfants que vos moyens ne vous permettent d'en élever.

Ne faites pas passer à un enfant des examens difficiles surtout lorsqu'il n'a pas la quantité de sang nécessaire pour arroser son cerveau du sang nécessaire (vérifiez le poids du corps). Un être humain ne peut atteindre le maximum d'intelligence dont il est capable et recevoir le maximum d'instruction dont il est capable, que s'il a le maximum de bonne santé. N'épuisez pas la santé de vos enfants avec du latin et du grec (une paronomase, un paronyme, la racine, le radical, la désinence, la terminaison, l'étymologie, la valeur internationale d'une langue), donnez-leur une éducation plus pratique et laissez-les choisir leur carrière eux-mêmes, à part ce que nous venons de dire plus haut. C'est après le baccalauréat que les jeunes gens ont le droit de se choisir officiellement une carrière, à moins qu'ils n'entrent dans une école militaire avant le baccalauréat. Donnez-leur une idée exacte de toutes les carrières qui existent.

Les examens difficiles, compliqués et inutiles (orthographe phonétique, l'étude du grec et du latin) ont été imaginés pour arrêter les hommes ambitieux dans leur carrière, pour les décourager et pour les empêcher de s'instruire, car, avant de réussir, ils crachent le sang, comme l'auteur de ce livre (voyez page 301, 35^e ligne : cachexie). C'est parce que ces examens difficiles rendent la concurrence impossible que les gouvernants détiennent le monopole des salaires (*wages*) et qu'ils peuvent se créer des revenus illicites (obscurantistes). Les êtres humains les plus intelligents sont souvent aussi les plus faibles de santé. Ces êtres humains intelligents, mais faibles de santé, ne peuvent pas faire valoir leur intelligence, après avoir consumé leurs énergies physiques et mentales, pour apprendre des notions — relativement inutiles, afin de passer des examens difficiles¹. Les êtres humains d'une intelligence médiocre

¹ 1) L'atavisme, la tendance héréditaire, 2) L'énergie des êtres humains plus faibles de santé est excitée par l'instinct, par la peur, la crainte, la haine, les désirs du sexe opposé non assouvis, par la nécessité de lutter contre les plus forts de santé (l'absence des relations de réciprocité), 3) Leur énergie pour lutter est plus concentrée que celle des êtres humains plus forts de santé et de corps, certains nerfs étant plus développés que d'autres nerfs, la force physique ayant manqué pour développer la sensibilité normale de tous les nerfs, 4) L'énergie des nerfs mieux développés est plus grande que les forces du corps ; l'équilibre entre l'énergie physique et l'énergie mentale est deux fois rompu (voyez p. 470, 30^e l. : « Les »), 5) L'anémie à un certain degré et le travail mental excessif fatiguent les nerfs (une congestion presque permanente dans le cerveau), ce qui les excite par moments (le manque d'ubiquité, l'amnésie : moins de sang que la quantité normale, etc.), 6) Le poison du bacille de la tuberculose — si le malade en souffre — entre dans le sang et agit peut-être sur les nerfs, lorsqu'il (le poison) n'a pas encore trop épuisé ces nerfs. La sensibilité du phtisique, dans les limites de sa culture, n'est pas exagérée. Le phtisique manque par moments de mémoire ; il est obligé d'y suppléer au moyen de principes scientifiques et de remplacer sa mémoire par des écrits. L'auteur croit que l'épilepsie — pour le moins à l'état latent — accompagne (presque?) toujours la phtisie. Le malade en cet état peut en arrêtant la respiration arroser de sang le cerveau et produire des idées ; il peut même produire un enchaînement démonstratif des idées, surtout lorsqu'il a remplacé une partie de sa mémoire par des écrits. Ses forces physiques ne suffisent pas, cependant, pour perfectionner ses notions (investigations), pour les ériger en système et pour les appliquer. Le sang accumulé dans une certaine partie du cerveau, chez l'anémique et chez le phtisique, y reste trop longtemps au lieu de pénétrer dans une autre partie du cerveau (pas nécessairement le même sang ; l'ubiquité) : l'anémique et le phtisique ont la tendance de produire des conclusions exagérées ; leur sensibilité est donc justifiée (voyez p. 496, 57^e l. : « Une », p. 441, 42^e l. : « ubiquité » et p. 496, 49^e l. : « Chacune »). Ne peut avoir une bonne mémoire que l'être humain qui a un cerveau bien formé (bête, même idiot), qui a la qualité (neurasthénie) et la quantité (mémoire ; amnésie) de sang indispensables pour avoir une bonne mémoire et les nerfs bien nourris (la mémoire du présent — les résultantes au 1^{er} degré : le plaisir et la douleur — devient la mémoire du passé). Avec un cerveau bien formé, une personne a la réflexion et la mémoire de l'être humain adulte idéal qui a une intelligence parfaite. Mais cette mémoire d'un cerveau bien formé est paralysée pendant que les nerfs ne sont pas bien nourris et que la quantité de sang ne suffit pas pour arroser mécaniquement de sang le cerveau. La personne qui a un cerveau bien fait et qui a la quantité de sang nécessaire pour arroser ce cerveau du sang nécessaire, sans épuiser ses énergies (sans fatiguer ses poumons et son cœur), est une personne intelligente (il n'en existe pas) ; une personne à un haut degré intelligente comparée, en 1904, à ses contemporains

ne peuvent pas s'assimiler une instruction utile donnée d'une manière incomplète et augmentée de connaissances relativement inutiles. Les êtres humains pauvres n'ont pas l'argent nécessaire pour faire des études qui durent des années. L'orthographe phonétique — ou écrire comme on prononce, c'est-à-dire écrire les lettres qui correspondent au son, pas celles qui correspondent à l'étymologie — doit être obligatoire dans les écoles et aux examens. En adoptant l'orthographe phonétique, la grammaire simplifiée et en enseignant aux élèves les principes (les secrets) de la science (voyez p. 454, 56^e l. : « Pour », et p. 390, 48^e l. : « Les »), un enfant commencerait son éducation à dix ans révolus. Il apprendrait à lire et à écrire en un mois, la grammaire en deux mois, le reste, si on ne lui enseignait que les principes de la science, sa profession incluse, en quatre ans et neuf mois. En tout, son éducation durerait, en travaillant six heures par jour, cinq ans. Ce n'est pas la quantité de notions qu'on a qui est utile (le cerveau bien fait, l'anémie, la congestion permanente du sang dans le cerveau, l'hébétément), mais la quantité de notions que l'on s'est assimilées qui est utile (le cerveau bien fait, la quantité de sang nécessaire, les nerfs bien nourris). Ce ne sont pas les règles scientifiques, mais c'est l'esprit de ces règles qu'il faut connaître et pour cela il faut avoir l'enchaînement démonstratif des idées, la logique, le bon sens, l'instinct, l'ubiquité, c'est-à-dire la santé : le cerveau bien fait, les nerfs bien nourris, la quantité de sang nécessaire. Enfin, ce n'est pas autant la quantité des notions qu'on s'est assimilées qui est utile, que la qualité de ces notions, que le choix de ces notions.

Aux écoles un élève devrait avoir le droit d'être à la fois en 2^e et en 4^e classes, par exemple, pour la géographie et les mathématiques, c'est-à-dire dans la classe qui correspond à son degré de développement pour chaque branche d'enseignement (Suisse : classes mobiles).

Une personne intelligente et saine de corps est très sensible, mais elle maîtrise cette sensibilité, tandis qu'un fou est très sensible lui aussi, mais, épuisé par sa faiblesse de naissance ou surmené par le travail, il n'a pas ou n'a plus la force de contrôler sa sensibilité, et s'il persiste à se surmener, la répercussion des sentiments dans le cerveau cesse et il devient stupide ou il meurt d'un anévrisme.

Une personne se surmène avant tout par le désir du sexe non assouvi, en second lieu par l'excès du travail intellectuel ou moral, donc mental (voyez p. 501, 33^e l. : « L'homme... »); et en dernier lieu par l'excès du travail corporel (exercice).

● L'équilibre des trois occupations (partager également les énergies), suivies du sommeil nécessaire, produit le maximum de calme moral (ataraxie) et de santé physique (un dynamomètre, une bascule; la romaine, un peson, une balance). Pour vous conformer à cette loi de la nature, veillez à ce que votre enfant dorme ou mange ou travaille mentalement ou prenne de l'exercice ou joue à un jeu (cartes, tennis, etc.) et à ce qu'il ne reste pas 10 minutes dans 24 heures inoccupé. L'oisiveté engourdit l'intelligence et nuit à la santé de l'être humain qui a le caractère lourd, elle rend fou l'être humain qui a le caractère vif. 32

Si votre enfant ne peut pas apprendre à connaître la grammaire compliquée de 1904, enseignez-lui à connaître la **syntaxe** (les parties du discours, les fonctions et la ponctuation, l'analyse grammaticale et l'analyse logique des propositions qui composent une phrase). De cette manière il aura la possibilité d'exprimer avec clarté ses idées. 28

N'enseignez pas trop de langues à vos enfants; deux, cela suffit, la leur et une autre. En considérant l'importance des affaires, choisissez de préférence l'anglais, le français; l'allemand; ensuite l'espagnol, l'italien et le russe (la paronomasie; l'avant-dernière, la pénultième, l'antépénultième syllabe, accentuer, l'accentuation, les règles de l'accent tonique). Il faudrait considérer aussi le chinois (un sinologue); je conçois combien il est ennuyeux pour un jeune homme de s'expatrier pour aller si loin, mais certainement la Chine est un pays de grand avenir, qui n'a pas été encore rendu inaccessible par la concurrence.

Le langage est un intermédiaire entre deux ou plusieurs intelligences (entre les sens), il excite les nerfs (la vue se produit au contact des nerfs avec les rayons de lumière, l'ouïe au contact des nerfs avec l'air qui vibre) et peut être un son (l'ouïe) ou un signe écrit ou dessiné ou peint en couleurs ou gesticulé (la mimique; la vue) ou palpé (le toucher) ou perçu par l'odorat ou sous-entendu (l'intuition), etc.

« Les mots écrits ou prononcés sont les signes de nos idées. » L'auteur aurait voulu corriger cette phrase. Peut-être faudrait-il l'écrire ainsi : les mots écrits sont les signes, les mots prononcés les manifestations phoniques de nos idées par l'intermédiaire d'un vocable. Un campagnard peut s'exprimer avec

dégénérés, est un génie. La personne qui a un cerveau bien fait, mais qui n'a pas la quantité de sang nécessaire pour arroser ce cerveau du sang nécessaire, peut cependant l'arroser de sang en arrêtant sa respiration ou par d'autres moyens qui tous sont nuisibles à sa santé (voyez p. 500, 16^e l. : « Les », p. 441, 49^e l. : « La » et p. 491, 50^e l. : « La »). Les êtres humains relativement anémiques n'ont, ni l'ubiquité de l'intelligence, ni l'endurance, ni la mémoire du présent (le bon sens, les résultantes au 1^{er} degré) des êtres humains qui ont plus de sang qu'eux. Pour méditer sur cet ensemble d'idées, voyez p. 216, 58^e l. : « 22. », p. 494, 59^e l. : « Il », p. 427, 17^e l. : « Il », p. 215, 47^e l. : « 16. » et p. 324 13^e l. : « Jusqu'à ». 3

un répertoire de 200 mots. Un citadin a besoin de connaître 500 mots. Un homme qui lit les journaux et les livres bien écrits, 2.000 mots. Un homme lettré et même de lettres emploie de 3.000 à 4.000 mots. Un écrivain de 8.000 à 16.000. Les malheureux qui apprennent à parler plusieurs langues (un polyglotte), se servent de 200 mots dans chaque langue, sans comprendre l'esprit des mots qu'ils ont dans la mémoire ; et leurs idées, peut-être même les idées d'un génie (d'un Napoléon I^{er}), enfermées dans ces 200 mots, sont gênées, peut-être même paralysées ; car, pendant que ces personnes cherchent les mots qu'elles ne peuvent pas trouver, parce qu'elles ne les ont pas dans la mémoire, elles ont oublié ce qu'elles voulaient dire. Il est impossible qu'un cerveau apprenne trois langues, par 2.000 mots **compris** dans chacune d'elles et qu'il ait encore le temps d'apprendre à fond sa profession et le reste. Que si la personne s'obstine à augmenter la charge maximum de sa mémoire, elle aura la phtisie ou elle deviendra anémique et si, un jour, elle a des enfants, ils souffriront plus qu'elle de ce (son) surmenage. Et pourtant, la personne qui jouit d'une lucidité d'esprit normale éprouverait une difficulté d'élocution gênante avec moins de 2.000 mots dans la langue dont elle se sert pour un usage sérieux.

44 Pour ne pas fatiguer inutilement ma mémoire, j'ai pour principe de faire des annotations systématiques, et de ne pas me rappeler des choses qui ne me servent à rien (la mnémonique, respirer régulièrement, surtout par le haut de la poitrine, ne penser à rien, assouvir régulièrement les désirs).

Une langue doit être assez simple pour que l'on puisse l'apprendre vite, pour que toutes les personnes qui la parlent puissent la connaître à fond, en même temps assez souple pour que ces personnes puissent tout dire en s'exprimant par elle. En 1904, il n'y a que les hommes de lettres qui savent vaguement comment il faut s'exprimer. Au lieu de simplifier la grammaire et le vocabulaire (le dictionnaire) d'une langue, afin que les membres de la nation puissent se solidariser, dans le sens de la réciprocité, les gouvernants la compliquent pour que les gouvernés ne puissent pas s'entendre.

Le but suprême d'une langue (idiome), c'est que le narrateur puisse (entièrement et) facilement communiquer par la parole ses idées à d'autres personnes. L'idéal serait de se communiquer les idées au moyen d'un fil électrique ou au moyen du regard sans penser aux paroles.

On divise les langues en trois groupes : a) les langues monosyllabiques, b) les langues agglutivantes et c) les langues à flexion ou flexionnelles.

Voici mon idée d'une langue : 1.000 mots, 2.000 si cela est nécessaire, épelés phonétiquement (la sténographie) ; **pas de règles d'exceptions dans la grammaire** (hétéroclite) ; les verbes conjugués comme en latin et les substantifs et les adjectifs déclinés comme en anglais (noms, pronoms et adjectifs déclinables ou indéclinables ; déclinaison parisyllabique ou imparisyllabique, le crément ; invariable) ; un genre seulement ; les substantifs, adjectifs et verbes, joints avec des prépositions, des préfixes, des suffixes — des affixes — et des désinences, jusqu'à l'épuisement complet des combinaisons, formeraient la signification des mots. Par exemple : qualifier, disqualifier, troqualifier, pluqualifier, méqualifier, aqualifier, déqualifier, conqualifier (ou cumqualifier), exqualifier, entrequalifier, contrequalifier, pourqualifier, coqualifier, biquifier, surqualifier, etc.

Ex. : « Bernadotte est plus qualifié à occuper ce poste de la plus haute responsabilité que Buonaparte. »

« Bernadotte pluqualifie Buonaparte à occuper ce poste subresponsable. »

Par exemple : Décréer, mésadministration, mésappliquer ; s'entre-insulter, pour dire s'insulter mutuellement ; se miroiter, pour dire se regarder dans un miroir ou se mirer ; bouleter ou balleter, pour dire cribler de boulets ou de balles. C'est-à-dire qu'il faudrait substituer partout où c'est possible, aux phrases des abréviations, sans changer l'esprit de la phrase. La composition des détails et celle de l'ensemble de la phrase devraient être gouvernées par les règles mathématiques (voyez page 501, 33^e ligne : « L'homme »). De chaque verbe sans exception à l'aide de préfixes et de désinences on devrait construire d'après des règles invariables un système d'adverbes, de substantifs, d'adjectifs, d'autres verbes, etc., environ 300 mots. Avec 100 verbes (radicaux) dans sa mémoire, une personne aurait à sa disposition plus de 30.000 vocables. Par exemple : parler, le parlatoire, le parloir, la parlote, la parloterie, le parlateur, le parleur, un parlable (un vocable), la parlotion, le parlé (la langue), parlé, adj., etc. Les racines (mots primitifs) devraient être, autant que possible, des monosyllabes (le monosyllabisme), pour économiser l'énergie de la mémoire.

Ce système permet d'exprimer les nuances entre les idées avec le moins de vocables possible. En constituant un vocable à l'aide d'un verbe radical et d'un préfixe (une affixe, une particule, une prosthèse) ou d'un suffixe (une affixe, une désinence, une terminaison, une flexion) ou d'une désinence (la terminaison, une affixe), on évite de surcharger la mémoire d'un vocable pour exprimer l'idée que la combinaison comporte. Le narrateur doit exprimer sa pensée en termes qui sont des principes (*multum in parvo*) et atteindre les ramifications, les finesses morales ou intellectuelles de sa pensée, au moyen de préfixes et de désinences : le choix des 200 ou des 300 ou des 400 verbes radicaux dont il est

question plus haut doit être fait dans ce sens. La langue, formée d'après mon système, serait facilement possédée et utilisable sans effort intellectuel, nuancée, brève, et servirait à reproduire la pensée avec une précision mathématique. (Voyez l'espéranto, n. m. Lar gue internationale, fondée vers 1887 par le Docteur Zamenhof de Varsovie, et dont la grammaire tient en seize règles.) Une langue doit contenir le moins de voyelles consécutives possible pour être simple, le moins de consonnes possible pour être belle et le moins de mots homophones (univoque) pour être intelligible. On devrait autant que possible désigner les idées par les onomatopées, pour économiser l'énergie de la mémoire (une ellipse, une langue analytique). Les personnes qui manquent de relations de réciprocité, les anémiques et les personnes pourvues de la quantité de sang nécessaire qui vivent dans un pareil milieu, font, en parlant, traîner leur voix et la font chanter en quintes. Les Américains des États-Unis du Nord prononcent, en parlant, d'une voix relativement plus forte le mot qu'ils ont l'intention de faire ressortir (les règles de l'accent tonique; scander; le grec ancien, le chinois).

Telles qu'elles sont en 1904, les langues changent de telle façon que les lecteurs d'un auteur de la génération qui les précède ne sont pas fixés sur l'idée que cet auteur a voulu exprimer (un glossaire, la glossographie). Dès l'instant qu'un mot est adopté par la masse, la bonne compagnie, celle qui donne le ton, le trouvant alors vulgaire, le remplace par un synonyme de son choix. Mon argument ne rejette pas la simplification ou l'introduction utile d'un mot dans une langue (néologie), mais il combat l'existence de mots dont l'utilité n'est pas suffisamment justifiée.

L'influence de la température, du vent, de la manière de vivre d'une nation, du degré des relations de réciprocité, de l'esprit de la nation, de l'eau navigable, de la quantité de richesses du pays, de la quantité et de la qualité de la nourriture et des boissons d'une nation, des montagnes, etc., produit un effet assez puissant sur une langue pour la transformer après un nombre d'années en une nouvelle langue (voyez p. 518, 46^e l. : « La supériorité »). La transformation est plus complète lorsque plusieurs langues ont été mélangées (conquêtes, chemins de fer, relations de commerce avec l'étranger, immigration, écoles, etc.). Voyez p. 317, 34^e l. : « Je conclus ».

Selon mon idée on devrait, en écrivant, commencer les phrases et les noms propres par une lettre majuscule et employer (sans exception) partout ailleurs des lettres minuscules. Du moment que cette règle que je propose n'existe pas, j'avais voulu dans les 1^{re} et 2^e éditions de ce livre protester contre une majuscule pour honorer une idée et contre une minuscule pour en dédaigner une autre, en écrivant une majuscule partout là où cela me semblait être une conséquence logique de la règle. Plusieurs personnes ont critiqué cette licence. J'ai donc rétabli dans la 3^e édition le règlement des travaux forcés dans la grammaire. Le monde honnête me donnera raison si je prétends, du moment qu'on écrit « Dieu », on écrive aussi les « Dieux » des payens et non pas les « dieux » des payens ; ou du moment qu'on écrit « un Français », alors on écrive « un Étranger », car ce même Français à Londres est un « étranger », etc. J'ai (demandé) prié l'imprimeur de remplacer les majuscules de la 2^e édition de ce livre par des minuscules et de ne laisser les majuscules de la 2^e édition que dans les mots : Empereur, Roi, Président d'une République, Chef d'État, Gouvernement, etc., pour marquer de cette manière le respect que j'ai pour l'idée d'une organisation sociale. En 1904, les gouvernements de tous les pays ne sont que les représentants du droit du sabre et du fusil perfectionné (la torture morale des gouvernés) : je préfère même cela à l'anarchie, à la torture physique. C'est pour que mon opinion soit ostensible dans tout le parcours de mon livre, que j'ai décidé d'écrire le mot « Gouvernement » avec un « G » majuscule, lorsque ce mot est pris dans un sens particulier. C'est le désir de conserver plus ou moins l'intégralité de mon corps, qui m'inspire. Les anarchistes pourraient me pendre à une lanterne : je préfère être volé que pendu. Le latin était au commencement du 19^e siècle la langue généralement écrite (officielle?) dans presque tous les États de l'Europe. Ce n'est que vers le milieu du 19^e siècle que la langue du pays remplaça le latin. La langue française devint langue diplomatique du temps de Richelieu (1585-1642). En 1904 le choix de la langue française est contesté.

Il est évident que la structure simplifiée et organisée sur les principes de la mathématique d'une langue, augmentera puissamment les chances qu'elle a de devenir l'unique langue universelle de l'avenir. Dans ces conditions, même le vainqueur adoptera la langue de la nation vaincue et conquise : le caractère d'une nation est un des facteurs qui contribuent à la formation de sa langue (idiome) et il me semble qu'en sens inverse, par une langue bien imaginée, on pourrait perfectionner le caractère d'une nation. Une langue créée sur les principes de la mathématique exprimerait les idées émises par des principes et non par des dérivés de ces principes.

Au lieu d'apprendre une nomenclature double ou triple pour qualifier les produits chimiques, la formule scientifique suffirait (l'onomatologie). Ainsi, au lieu de dire Na Cl ou chlorure de sodium ou sel de cuisine, la désignation « Na Cl » suffirait. De même la classification des plantes (la minéralogie, la botanique, la phytographie, la zoologie, l'anthropologie, l'histoire naturelle, la tératologie; l'ontologie la

cosmogonie, l'embryogénie, la chimie, l'étymologie, l'agronomie, l'horticulture, la pisciculture, l'élevage ; la flore, la faune) en 24 classes de Charles de Linné (1707-1778), — appropriée à l'aide de numéros à la grande quantité de plantes qui existent, — pourrait suffire à désigner les plantes, etc. ¶ (La terminologie, numéroter, alphabétiser.) Je propose d'abrégier les mots composés de plusieurs syllabes, par exemple, de remplacer le mot « crocodile » par celui de « croco » ou bien de « cro », car il est plus facile de se rappeler une syllabe que plusieurs. Il me semble que « cro » pourrait avantageusement remplacer le mot « crocodile » et que « croco » pourrait signifier un « petit crocodile ».

Peu importe en abrégiant les mots de conserver les traces de leur étymologie ; cependant ce serait une perte d'énergie pour la mémoire de dire par ex. un « quadru » pour un « quadrupède », ce dernier mot indiquant la classification scientifique de l'idée exprimée par opposition à quadrumane, à oiseau, à reptile, etc., car les syllabes « pedes » les pieds (de *pes*, *pedis* en latin), qui expriment une idée indispensable, resteraient sous-entendus. Ce serait encore une perte d'énergie mentale de simplifier le mot de façon à créer un mot qui prête à confusion et de dire « qua » pour « quadrupède », car le mot phonique (le mot sonné ; un homonyme, un homographe) épilé « cas » existe déjà. On pourrait désigner les différents âges d'un être humain mâle ainsi : un hommo, un hommelet, un hommon, un homme, un hommin, un hommino. On transformerait pareillement chaque substantif auquel on voudrait donner le sens particulier à une terminaison de vocable. (Le lecteur pense probablement que je corabise trop la langue française.)

En s'exprimant dans une langue simplifiée d'après la méthode sus-indiquée, le narrateur instruit gagnerait en charmes intellectuels, ce qu'il perdrait en grâce poétique. La finesse de l'esprit remplacerait chez lui la finesse et l'harmonie de la forme. Au besoin, on pourrait mélanger deux ou plusieurs langues et créer un nouvel idiome. Les Gouvernements européens devraient s'engager par une convention internationale à ce que l'enseignement d'une nouvelle langue, créée sur des principes scientifiques, fût obligatoire dans les écoles et aux examens. Cet idiome européen deviendrait un jour la langue universelle (langue mère au sens relatif ou matrice [p. ex. une langue aryenne primitive à laquelle on ne remonte que conjecturalement et par induction, serait la langue mère du sanscrit, du zend, du grec, du latin, etc.] et langue dérivée ; langue mère au sens absolu, dite beaucoup mieux langue primitive, langue unique peut-être composée d'onomatopées et d'onomatopées, tantôt contractées, tantôt modifiées, toutes prononcées sur un ton, tantôt élevé, tantôt abaissé, toutes prononcées avec ou sans tremblement de la voix, laquelle est, tantôt une voix des cordes vocales, tantôt une voix surlaryngienne et toutes accompagnées de gestes ; langue primitive ou originelle. Si deux ou plusieurs langues originelles ont existé, elles ont dû différer les unes des autres sous l'influence du climat, de la nourriture et des autres circonstances de la vie ; et quand même elles ont dû se ressembler, ce n'est que le développement ultérieur qui a pu amener des transformations différentes, même opposées ; langues sœurs ; langue morte et langue vivante ; langues synthétiques ou concrètes et langues analytiques ; langue philosophique ; langue universelle ; langue, le langage, le langage par signes, le langage des yeux, le langage mathématique, idiome, langue générale, dialecte, patois ; la linguistique, la glossologie comparée, l'étymologie, la glossographie ; synonymes, antonymes, histoire, étymologie ; vocable, mot, terme, expression, locution, la phraséologie, le style, la diction).

La langue française commença dès le XI^e siècle à se former (littérateur, trice, littérature). Les poètes ou troubadours de la langue d'oc fleurirent du XI^e siècle au XIV^e. Les poètes ou trouvères de la langue d'oïl ou d'oui florissaient aussi du XI^e au XIV^e siècle. *Hist. X^e s. Tuit oram que por nos [elle] degnet preier, Eulalie. Preiets [priez] li que de cest periculo nos liberat, Fragm. de Valenç. p. 469. || XI^e s. N'i a païen [qui] nel prit [prie] e nel aort [adore], Ch. de Rol. LXVI (un rapsode).* La langue française a au XVI^e siècle (la renaissance) une grande quantité de mots. L'Académie française, fondée à Paris en 1635 par Richelieu (40 membres), est chargée de la rédaction du dictionnaire.

Un dictionnaire d'antonymes est utile. Lorsqu'en écrivant, vous n'êtes pas certain sur le sens d'un mot ou sur la nuance entre deux mots synonymes, consultez le Dictionnaire de la langue française (1863-1869), par Émile Littré (1801-1881), édition Hachette : Librairie de L. Hachette et C^{ie}, 79, B^d Saint-Germain, Paris ou consultez le Dictionnaire général de la langue française de Darmesteter, Hatzfeld et Thomas. Le sens scientifique ou logique des mots est perdu dans le langage de la majorité. Un dictionnaire analogique est utile (Dictionnaire analogique de la langue française par P. Boissière, Librairie Larousse, Paris).

La langue française, en 1904, prête aux équivoques, elle n'a pas la force du latin. La langue moderne française est l'œuvre des classes qui gouvernent la France depuis 1789 : elle est suffisamment vague pour cacher, autant qu'elles en ont l'intention, leurs opinions intimes (langage des personnes instruites que les personnes intellectuellement ignorantes ne peuvent comprendre ; langage figuré [le sens tropologique ou figuré], tropes, catachrèses, allusions, contre-vérités, insinuations, sous-entendus,

euphémisme, anachronisme, symbole, antonomase, antonymie, hypallage, métaphore, hyperbole, périphrase, paraphrase, phraséologie, métonymie, métonomase, paronomase, paromologie, paralogisme, métabole, métalepse, synecdoque, équivoque, une litote, amphibologie, antanaclase, synonyme, ellipse. prosopopée, paralipse, antiphrase, gallicisme, etc.; sophisme, mensonge, le point de vue, le pour et le contre). La langue moderne française permet aux personnes malhonnêtes de dire « oui » et leur permet en même temps de sous-entendre le « non », le refus.¹ La lutte entre la vieille noblesse qui cache la propriété qu'elle a volée (571), la bourgeoisie qui veut lui enlever cette propriété (1789) et le peuple qui veut avoir tout pour lui, est la cause que le langage moderne procède par des sous-entendus. Des voleurs qui cherchent à passer pour être distingués et honnêtes m'ont reproché les expressions véridiques que j'emploie dans mon livre. Si j'écrivais qu'un ministre s'est trompé d'un million de francs, au lieu d'écrire qu'il a volé un million de francs, les lecteurs naïfs de mon livre n'auraient pas compris que « se tromper » aurait été employé pour « voler », j'aurais menti au profit des oppresseurs, sans avantage pour moi-même et au détriment de la nation : j'aurais commis une naïveté.

Le lecteur attentif est souvent obligé d'examiner un signe pour distinguer, par exemple, une virgule, d'un point. L'imprimerie a été inventée ou introduite en Europe, en 1444. L'État n'a pas eu encore l'idée d'instituer des caractères, des chiffres et des signes obligatoires, d'une forme et de dimensions lisibles.

Aux personnes qui s'amuse à faire des vers, je recommande l'usage d'un « dictionnaire des rimes ». Par exemple, le Dictionnaire des rimes, par P.-M. Quitard, né en 1792 — m. 1882, Paris, Garnier Frères, 6, rue des Saints-Pères, ou le Petit dictionnaire des rimes françaises, par E. Sommer, 14^e tirage, Paris, Librairie Hachette & C^{ie}, 79, Boulevard Saint-Germain (encyclopédie, vocabulaire, dictionnaire, lexique, recueil, liste, glossaire). Je conseille aux personnes qui écrivent des romans (romancier) d'inventer le caractère de chaque personnage du roman soumis aux règles de la psychologie.

En Angleterre, les jeunes gens vont à l'école à (Colleges) Eton, Winchester, Marlborough, Clifton, (Schools) Harrow, Rugby, Charterhouse, (Universities) Oxford, Cambridge, Edinburgh, Dublin, (Military Colleges) Sandhurst et Woolwich, (for Royal Navy) Royal Naval College Greenwich, (for Naval Cadets) Training ship Britannia (vaisseau-école)², (for boys) H. M. S. Black Prince, etc., (for mercantile marine) Thames Nautical Training College (incorporated), H. M. S. Worcester, off Greenhithe, etc. (Voyez à la page 586 le modèle de certificat d'école anglais³.) Vous trouverez une liste de toutes sortes d'écoles en France, dans le Dictionnaire complet illustré de Pierre Larousse.

Lorsque les enfants vont à l'école, dites-leur de ne jamais donner ou recevoir des coups de poing (combien en ai-je reçu de coups de poing dans l'œil et dans le côté ! j'en souffre encore après 15 ans) et recommandez-le aux professeurs, parce que cela abîme les yeux pour la vie.

Si, après tout, il faut se battre, défendez à vos enfants d'être lâches, enseignez-leur à défendre leurs droits. Si les plus grands sont assez lâches pour les toucher, il n'y a pas de honte pour les petits à se plaindre aux professeurs, et les parents doivent les appuyer et, au besoin, aller corriger les grands garçons.

Faites un bon choix de vos écoles (un externat, un internat), car vous risquez de perdre vos enfants ; écoutez cette histoire navrante : deux camarades d'école, l'un de 12 ans, l'autre de 13 ans, désiraient avoir un revolver, car ils étaient précoces. Le plus jeune donna à son camarade dix shillings et chacun acheta un revolver. Les conséquences furent terribles. Le plus jeune manqua de tuer son camarade avec une balle échappée. Mais, ce qui était plus grave encore, c'est qu'il avait volé les dix shillings à un autre camarade tentateur, un Israélite, qui avait laissé traîner cet argent. Lorsque l'enfant révéla la vérité à son camarade, celui-ci, ennuyé et ne sachant que faire, garda le revolver et le silence. Naturellement, l'affaire fut découverte. A l'âge de 28 ans le jeune homme rougissait encore lorsque quelqu'un parlait de voleur et il se mettait ainsi dans une fausse position devant le monde. Cette histoire,

¹ Par exemple, retenez par télégramme un appartement dans un hôtel au 1^{er} étage. Lorsque vous serez arrivé à l'hôtel, on vous donnera un appartement au 2^e étage, appelé premier étage au-dessus de l'entresol.

Il y a des personnes qui conviennent d'un langage privé qui consiste à se dire entre compagnons le contraire de ce que l'on veut dire. Par ex. : un monsieur qui marche vite, signifie une dame qui marche lentement.

En jouant aux cartes en ne touchant pas avec un certain doigt de la main gauche les cartes qu'il tient, le voleur (le tricheur) indique à son affilié la couleur de ses cartes. Avec la main droite il indique, de la même manière, les quatre plus hautes cartes du jeu, s'il les a dans sa main.

² Training squadron, service quadron, effective ships or force, Channel fleet. On the 2^d of august 1905 cadets from the Britannia will be transferred to the new college at Dartmouth.

³ Compulsory, nominally compulsory, compulsory not generally enforced, free, primary, secondary : public and private ; special schools ; universities ; naval and military academies and schools. Secular education, denominational schools and teaching ; control of all schools, tests for teachers ; technical education ; scientific education ; german and english methods of education ; half-time scholars ; public elementary schools ; a national system of physical training, a syllabus of exercises ; to maintain a scholarship ; a finishing school, a business training college.

MODÈLE DE CERTIFICAT D'ÉCOLE ANGLAIS

Return for fortnight ending 1903.

Name Form

No. of Boys in Form Average Age

Place in Form

	<i>Scripture.</i>	<i>Chemistry.</i>	<i>Physics.</i>	<i>Mathematics.</i>	<i>French.</i>	<i>German or</i>	<i>Latin.</i>	<i>English.</i>	<i>Drawing.</i>	<i>Conduct.</i>	<i>Total.</i>
<i>Maximum</i>	40	50	40	110	100	—	—	80	30	50	500
<i>Marks Gained</i>	36	45	32	95	81	—	—	58	19	40	406
<i>Average Marks Gained by Class... ..</i>	28	32	23	67	66	—	—	45	20	46	327

No. of times absent late

No. of times detained

Remarks :

.....

.....

.....

(Signed)

Form Master.

colportée et modifiée par des personnes méchantes, a persécuté ce garçon de 13 ans pendant des années; et ce garçon de 13 ans, c'est l'auteur de ce livre.

Je conclus donc qu'on ne saurait faire trop attention à qui l'on confie ses enfants.

Placez vos enfants dans des écoles pour les Nobles, ils en conserveront de bonnes relations, et, lorsqu'ils seront grands, faites-les inscrire dans quelques bons clubs.

Permettez à vos filles, dès leur jeune âge, de se lier d'**amitié** avec d'autres petites filles d'un bon milieu, mais surveillez-les toujours.

Si vos garçons n'ont pas d'argent pour aller parader dans les théâtres, promenades, chasses célèbres, restaurants à la mode, hôtels connus, salons pour thé, bains de mer, villes de saisons, casinos, expositions, grands magasins, etc., au moins enseignez-leur quels sont ces endroits, comment ils s'appellent, comment on y vit, ce qu'on paye dans ces endroits, et tâchez de leur montrer au moins une seule fois quelques endroits de ce genre pour les familiariser avec ces milieux. Parlez-leur des musées, galeries de tableaux, bibliothèques, tirés, monuments publics, églises célèbres, arènes pour courses de taureaux, salles d'armes, salles de billard, maisons de jeu, clubs, soirées, bals, etc.

Dépraver les enfants avant l'âge de leur **puberté**, c'est les rendre malades et ruiner leur avenir, c'est les voler de leur propriété physique et morale. Leur cacher la vérité à l'âge de la puberté, c'est encore à leur désavantage et, presque toujours, c'est leur ruine morale et physique

N'admettez jamais chez vous près de vos enfants la présence d'un jeune homme ou d'une jeune fille dont vous ne voudriez pas, le cas échéant, faire votre gendre ou votre bru.

A l'âge de la puberté, entre 15 et 20 ans pour les garçons et entre 15 et 17 pour les filles, les bons parents doivent avertir les enfants des conséquences et de l'importance des rapports sexuels, leur en expliquer les abus **en trop et en trop peu** et leurs conséquences,

Les gouvernements, en 1904, rendent la jeunesse hystérique et anémique par des restrictions légales, intéressées, contre nature. Ces restrictions font naître le désir. Ce dernier pousse les jeunes personnes à la folie et au crime.

Les hypocrites cherchent à anéantir dans la jeunesse la passion pour le sexe opposé, cependant la mort est préférable à une vie dépourvue du plaisir de jouir du sexe opposé. Ces coquins qui persécutent les autres avec des restrictions, se réservent pour eux-mêmes la liberté de vivre comme il leur plaît.

Les messieurs titrés, les hauts fonctionnaires de l'État et les messieurs qui jouissent autrement d'une belle position sociale, se réservent par toutes ces restrictions le droit de choisir pour eux-mêmes et pour leurs fils les **femmes riches ou jolies ou jeunes**, pour leurs filles les hommes d'élite.

Toute l'humanité souffre de cet abus de pouvoir et c'est avec le sabre que ces messieurs défendent leur privilège contre l'humanité désarmée. Dans ces conditions, lorsqu'on a une sœur laide comme un orang-outang, pauvre comme un chimpanzé et repoussante comme un mandrill, on peut quand même la marier. Une femme qui fait éprouver la volupté, qui provient d'un nid de voleurs — la femme qui opprime, par opposition à la femme qui est opprimée — qui veut faire un mariage d'intérêts ou autrement arrangé, annonce qu'une femme ne doit avoir durant sa vie de rapports intimes qu'avec un homme, elle excite par sa coquetterie le désir de l'homme naïf sur lequel elle a de l'influence et lui refuse ses faveurs. Après le mariage, elle prend des amants et rend son mari jaloux et ridicule (voyez p. 472, 30^e l. : « Cependant », p. 344, 43^e l. : « Les titrés », p. 300, 53^e l. : « Une femme », p. 349, 9^e l. : « Le titre », p. 349, 38^e l. : « Lorsque », p. 470, 23^e l. : « Les belles », p. 299, 48^e l. : « Une femme », p. 215, 55^e l. : « 12. », p. 472, 53^e l. : « Les gouvernants »).

Les mariages se font par intérêt, tandis que l'amour qui sert de prétexte, est simulé. Ne permettez

pas que vos enfants confondent le mensonge avec la vérité et qu'ils se laissent dépouiller de leur argent et de la fraîcheur de leur jeunesse. Enseignez-leur la vérité, afin qu'ils ne combattent pas vainement contre la réalité et pour qu'ils sachent cependant tirer de la réalité le meilleur parti pour eux-mêmes. Si votre enfant ne réussit pas à faire un mariage d'inclination mutuelle, contracté dans les conditions et réglé par les stipulations que voyez plus bas, s'il ne réussit qu'à aimer, mais pas à être aimé, ou à être aimé, mais pas à aimer, qu'il fasse un mariage d'intérêts ou autrement arrangé, réglé sur des conditions prévues, assurées et garanties. Il doit se marier avec une personne **1)** qui a une bonne santé et qui a de bons principes (la réciprocité), aussi une éducation pratique ou **2)** qui a une bonne santé, des manières mondaines et des relations sociales ou **3)** une bonne santé et des richesses matérielles ou **4)** qui a une bonne santé et un titre de noblesse qui s'étend au conjoint ou **5)** qui a une bonne santé, de bons principes (la réciprocité), de la jeunesse et de la beauté.

L'être humain anémique désire avoir des rapports intimes avec un être humain du sexe opposé qui est plus intelligent que lui, c'est-à-dire — la quantité de sang est en proportion avec les dimensions du corps, mais dans le même rapport — qui a plus de sang que lui. L'être humain qui a le sang nécessaire, a de la répugnance pour un être humain du sexe opposé qui manque de sang. C'est-à-dire, que la quantité de sang en proportion avec les dimensions du corps, mais dans le même rapport supérieure commande aux désirs sexuels et à l'intelligence des êtres humains du sexe opposé qui ont relativement moins de sang. La culture intellectuelle, surtout la culture morale peuvent modifier la susdite règle; la folie à divers degrés (les désirs contre nature) la modifie toujours (voyez p. 350, 40^e l. : « Toutes » et p. 300, 56^e l. : « Un »).

Voici une règle pour les personnes qui ont atteint l'âge de la puberté : lorsqu'une personne du sexe opposé dit qu'elle vous aime, calculez la force relative de vos muscles, évaluez l'état relatif de votre santé, considérez la différence de votre âge et du sien, regardez dans le miroir et analysez votre apparence ; comparez-vous à la personne qui vous aime, comparez aussi votre éducation corporelle, intellectuelle et morale à la sienne, comparez vos richesses matérielles aux siennes, aussi votre position sociale à la sienne (voyez p. 284, 36^e l. : « Ne », p. 342, 22^e l. : « Ce », p. 257, 35^e l. : « Il peut y », p. 216, 58^e l. : « 22. », p. 427, 17^e l. : « Il », p. 286, 48^e l. : « Voici », p. 255, 59^e l. : « 1. Dans ») et concluez à la probabilité ou à l'improbabilité de la sincérité de sa manifestation amoureuse. Si, dans votre esprit, elle fait une affaire en voulant se marier avec vous, calculez quel est votre avantage et refusez de traiter avec elle, si l'affaire ne vous convient pas. Le conjoint qui viole la foi conjugale (adultère, adj. et n., le divorce) ne doit pas insulter ou humilier ou ridiculiser l'autre conjoint. Le conjoint qui rabaisse l'autre conjoint, se rabaisse lui-même, puisqu'il a consenti à l'épouser.

Il faudra bien expliquer aux filles comme aux garçons comment soigner les bébés, qu'ils doivent les aimer, que nous sommes destinés au mariage, comment il faudrait se marier pour être heureux, enfin leur dire tout ce que j'ai dit sur les dames et gentilshommes (première partie, chap. III). Recommandez aux filles leurs soins intimes et insistez pour qu'elles n'ignorent pas les secrets intimes de leur nature (.....). Ce que la femme naïve et sincère appelle en 1904 sa vertu, c'est, dans le langage de la vérité, l'esprit de l'esclave que ses parents lui ont inculqué sous l'influence de l'égoïsme et sous l'influence du système des privilèges. J'ai vu des jeunes filles de bonne famille qui trompent la vigilance des personnes qui les accompagnent à la promenade en faisant de l'œil aux messieurs (cligner de l'œil, le monsieur touche son chapeau avec un doigt, regarder dans un œil avec indifférence, mais avec attention). Elles ont déjà un mauvais pli, vous ne pourrez pas les en empêcher ; au lieu de vous fâcher, laissez-les faire, mais expliquez-leur qu'elles se compromettent et dites-leur quelle est la valeur de la réputation d'une femme. La fille qui ne comprendra pas deviendra une cocotte, malgré la colère de ses parents. Les parents tâcheront de marier les filles entre 17 et 22 ans et les fils entre 21 et 25 ans, cela est leur devoir sacré, autrement ils n'ont pas le droit d'avoir des enfants. A 22 ans, lorsque je voulus me marier, mon père m'en empêcha. Je l'ai regretté toute ma vie, car cela m'a entraîné à une conduite désordonnée. Si une personne ne peut contracter un mariage convenable, elle doit, sans perdre de temps à attendre, se créer des relations intimes secrètes.

Lorsque les parents marieront leurs enfants (une dot, un trousseau, une situation, une position, une carrière, des rentes), ils feront bien de prendre des renseignements sur les futurs conjoints et d'empêcher en attendant ces renseignements toute connaissance avec les jeunes gens de la famille à la personne encore étrangère et, le mariage décidé, ils devront assurer les revenus des jeunes époux avant leur union.

Dans les maisons pauvres, les parents s'assureront, avant de donner leur consentement, si leurs futurs gendres ou leurs fils sont en mesure, par leur travail, d'assurer l'existence du futur ménage. Lorsqu'il est question d'une union anglaise, il est d'une absolue nécessité d'écarter l'idée d'une union avec une personne alcoolique ou de famille alcoolique ; la vie commune dans ces conditions est impossible (un esprit coq-à-l'âne).]

En général, dans toute union, on doit se renseigner, s'il y a des maladies héréditaires dans la famille (l'obésité, le cancer, l'anémie, la maigreur, la phtisie, la névrose, l'hystérie, la folie ; le poids du corps : la quantité de sang nécessaire ; choisissez, entre plusieurs occasions, la moins mauvaise). La mère ou le père qui parle de sa mauvaise santé, éloigne de ses enfants les personnes qui auraient pu se marier avec eux. Ces personnes craignent, que la maladie ne soit héréditaire.

Pour se marier, un monsieur jeune encore et qui jouit d'une situation honorable devrait plutôt se choisir une demoiselle laide, même vieille, mais d'un bon milieu, qu'une fille jeune et belle, lorsqu'elle provient d'un nid de voleurs. En faisant un mariage d'inclination, il faut qu'il y ait parmi les conditions entre les futurs époux, égalité morale (la notion du système de la réciprocité). Dans cette condition, des relations de réciprocité pourront exister (être maintenues) entre eux.

Dans les unions anglaises, il faut beaucoup de douceur et de réserve, parce que les Anglais et les Anglaises ont beaucoup de race ; il suffit de les brusquer une fois pour qu'ils deviennent intraitables par la suite.

Il y a dans tous les salons, même dans l'entourage des souverains, des dames qui s'occupent d'arranger des mariages : on les méprise. Sans les estimer, parce qu'elles font payer leurs services, ce qui les abaisse au niveau des entremetteuses, je les défends parce qu'elles servent à sécher bien des larmes. Aux parents qui manquent de relations, je conseille de s'adresser à ces dames [plutôt que de forcer leurs pauvres enfants au déshonneur ou au célibat avec toutes ses conséquences physiques et morales. Les grandes dames qui tiennent salons ouverts devraient se prêter davantage à aider ouvertement aux mariages.

Enseignez à vos enfants à être bons parents.

Par ordre du gouvernement, on devrait, pendant la cérémonie nuptiale, distribuer aux conjoints un imprimé dans le but de leur enseigner l'hygiène dans la vie conjugale et les soins à donner aux enfants.

Lorsque, dans une famille ou dans un État, deux grands hommes se succèdent, ils élèvent la famille ou l'État à la puissance, exemple : Philippe II, Roi de Macédoine, 360-336 avant Jésus-Christ, et Alexandre le Grand, 336-323 ; Amilcar Barca, 247-221 avant Jésus-Christ, et Annibal, 221-183.

D'où cela provient-il qu'il est si rare que deux grands hommes se succèdent ? C'est que le père qui réussit, tue l'intelligence de son fils par un luxe exagéré, et l'autre raison, c'est qu'il est jaloux de sa puissance et qu'il ne transmet pas toute son expérience à son fils. Il arrive, que l'épuisement d'un père relativement à ses contemporains intellectuellement cultivé, fait naître un enfant faible d'intelligence. Dans ce cas le pli particulier à l'intelligence du père se transmet par l'enfant d'intelligence faible aux petits-enfants de l'aïeul intellectuellement cultivé.

En résumé, voici ce que les parents ont le **devoir** de souhaiter pour leurs enfants adultes :

1. Un beau corps (santé : la **respiration régulière**, la mémoire du présent, la quantité de sang nécessaire, le poids du corps, la notion de l'hygiène, l'hygiène préventive, la propreté : du corps, du linge, des vêtements, de la maison à l'intérieur et à l'extérieur ; prophylaxie ; jeunesse, manières et élégance ; esthétique).

2. Un titre.

3. Une position officielle (ou une carrière ou une instruction spéciale).

4. Des richesses, surtout des terres et des maisons.

5. Le sentiment du droit de la propriété qui est physique, matérielle et morale et individuelle développé dans le sens pratique : *de jure* (la réciprocité mathématique ; le contrat, voyez p. 133, N° 49) et (la réciprocité contemporaine) *de facto* (le savoir-faire).

6. La connaissance des coutumes, mœurs, règles, usages et manières mondains (la connaissance des usages du monde, les règles du savoir-vivre).

7. Une instruction encyclopédique.

8. Des alliances.

9. Des relations (club).

10. Le mariage.

11. Des relations de réciprocité entre les membres de la famille (voyez p. 297, 9^e l. : « Un », p. 284, 19^e l. : « Lorsque » et p. 284, 36^e l. : « Ne »).

● Le confort matériel (nourriture, oxygène, exercice physique, des relations de réciprocité, ordre, propreté, sexe, température, sûreté, logement, amusements, occupation, etc.), la santé pour le savourer (voyez p. 581, 32^e l. : « L'équilibre »), et la culture intellectuelle et surtout morale (l'éducation) pour apprécier cette union, font le **bonheur intrinsèque** d'un être¹, tandis que le bonheur extrinsèque (fictif) d'une personne ne peut pas être défini, car chaque personne peut être considérée comme heureuse par rapport à celles qui ont moins de propriété matérielle, physique et morale qu'elle, et malheureuse par

42

(6) 9

— (3)

rapport à celles qui en ont plus qu'elle (voyez page 45I, 52^e ligne : « Il y a . . . »). Les bonheurs physique, matériel, moral et intellectuel réunis constituent le bonheur. On dit que les richesses matérielles ne font pas le bonheur. Cela est vrai, cependant elles font une partie du bonheur. Je ne peux pas m'imaginer le bonheur d'une personne, lorsqu'elle a toujours faim et froid. Le bonheur d'un individu, c'est d'avoir des richesses physiques, matérielles, intellectuelles et morales et de satisfaire avec elles ses désirs au fur et à mesure qu'ils se produisent. Les désirs satisfaits amènent des sensations agréables des nerfs. Les sensations agréables des nerfs sont des plaisirs. Les plaisirs satisfaits concourent à produire la jouissance du sexe. Le maximum de jouissance du sexe est *summum bonum* (voyez p. 45I, 42^e l. :

45 « Chaque »). | —

Je répète encore, que c'est la femme qui devrait donner son nom à la famille, non le mari. Les enfants sont toujours des frères et des sœurs utérins, lorsqu'ils ne sont pas consanguins.

Les dames devraient constituer une **franc-maçonnerie** internationale entre elles (une maçonne) avec une organisation hiérarchique dans le but de vaincre la résistance des hommes et d'établir le droit de la propriété dans le monde. Elles recevraient du pouvoir central le mot d'ordre et, au moyen de tendres caresses, elles l'inspireraient aux petits qu'elles aiment. Chaque 1^{er} janvier, une mère doit parler aux enfants de la **réciprocité** et du droit de la **propriété** qui est **physique, matérielle et morale, et individuelle** (ratiociner).

Voici, pour la personne qui ne comprendrait pas ce que c'est, un exemple de la propriété morale de deux personnes liées par la réciprocité. Selon mon appréciation, une personne en relations avec une autre, n'est pas libre de lui dire qu'elle est bête, mais elle a le droit de le penser et d'agir en conséquence. Elle peut, par exemple, éviter d'être en compagnie avec elle. C'est-à-dire qu'une personne n'est pas libre d'imposer à une autre sa manière de voir, et si elle le fait quand même, elle la vole de son droit d'égalité sociale, c'est-à-dire du droit d'avoir son opinion.

Voici un exemple du droit de la propriété matérielle d'une personne riche : c'est seulement avec l'aide de la réciprocité du siècle instituée par l'humanité et d'un héritage ou de son travail personnel (ou du vol) qu'une personne a pu devenir riche. Une personne riche peut disposer de sa fortune matérielle comme il lui plaît, cependant elle n'a pas le droit d'employer sa fortune contre le système de la réciprocité : elle ne doit donc pas déshériter une famille d'une fortune qu'elle a héritée de cette famille, elle ne doit pas non plus ordonner dans son testament que sa fortune matérielle soit après sa mort détruite, car elle a reçu sa fortune de l'humanité à titre de réciprocité et elle doit la rendre à l'humanité au même titre. Cette personne peut faire brûler les billets de banque qu'elle a gagnés en travaillant, mais elle ne peut faire brûler sa maison, empoisonner un troupeau de bétail, etc.

L'être humain doit à l'univers, aux êtres humains qui l'ont précédé, à ses contemporains, surtout à ceux parmi lesquels il vit et à son énergie physique et mentale, ce qu'il sait, ce qu'il peut, (ce qu'il a) et ce qu'il est, les richesses et les dettes physiques, matérielles et morales incluses.

* * *

La partie politique de mon livre a besoin d'être remaniée et abrégée. Maintes fois je n'ai pas su m'exprimer. Ce serait un travail d'un an que de corriger tout le livre et de faire ressortir avec précision l'esprit du livre. Je ne peux pas le faire, car je suis épuisé (voyez page . . . , . .^e ligne ; page . . . , . .^e ligne ; page . . . , . .^e ligne ; page . . . , . .^e ligne ; page . . . , . .^e ligne ; page . . . , . .^e ligne ; page . . . , . .^e ligne ; etc.). Les idées dans la 3^e et surtout dans la 4^e édition de mon livre sont classées avec un peu plus de discernement qu'elles ne l'étaient dans les éditions précédentes. Les renvois renferment un système d'idées indépendant du livre, d'un ordre plus élevé. J'aurais voulu écrire un livre sur ce système (idéologie).

Je ferai envoyer en cadeau 400 livres de la 5^e édition à des bibliothèques (Minerva par le Dr K. Trübner) et à des universités.

La 5^e édition de mon livre, imprimée à Corbeil (Seine-et-Oise), dans les environs de Paris, a été terminée le 15 IX 1909. J'ai collationné la 5^e édition de mon livre. Si une nouvelle édition est imprimée, elle ne sera pas collationnée par moi. Je trouve que les lettres de la 5^e édition de mon livre sont trop petites (corps 10) et que les virgules sont illisibles ; je veux, que la 6^e édition soit imprimée en caractères plus grands (corps 12 ou 13), avec des virgules lisibles. Je voudrais dans la 6^e édition faire ressortir certaines idées par une croix qui précède un mot et par une croix en marge. Lorsqu'il (S'il) y aurait en marge, sur une même ligne, un tiret et une croix, on n'y imprimerait qu'une croix.

AJOUTÉS

- Page 17, 25^e ligne : après « 259,13 » : lisez :
276,32 « Les »..... 262,12
- Page 17, 4^e ligne : après « 297,36 », lisez :
316, 42^e « Un »..... 297,9
- Page 119, 36^e ligne : après « Gouvernements. », lisez : (Les droits civiques ou droits politiques : des citoyens dans leurs rapports avec l'État ; les droits civils : droits des particuliers entre eux ; le droit des gens ou droit international : les ambassadeurs, les ministres plénipotentiaires, le ministère, le chef d'État, la cour d'arbitrage. Le
- Page 120, 37^e ligne : lisez : « money » au lieu de « mone ».
- Page 127, 52^e ligne : après « deux cornes », lisez : (*to ride astride, a divided skirt*).
- Page 160, 14^e ligne : après « suprême. », lisez : J'aurais divisé l'état-major en 1) l'état-major applicant : les officiers ont le certificat d'une école qui a pour but de les préparer au service de l'état-major applicant, ils doivent avoir durant leur carrière le poids du corps nécessaire, doivent entretenir les aptitudes physiques, dormir avec les fenêtres ouvertes et doivent connaître le résultat du travail de 2) l'état-major préparant : comme l'état-major et le grand état-major en Allemagne.
- Page 163, 49^e ligne : après « wind ; », lisez : *a captive balloon or a kite for range-finding ; a dirigible : speed, reduce its speed, stop, height, radius of action, carry weight, wireless apparatus, frailty, sensitive to atmospheric conditions, shed, vulnerability, cost, at the outset of hostilities a fight between the opposing aerial fleets, to escape : airships, aeroplanes and artillery, reconnoitring the places of concentration and the points of landing, look out for the general reserve, connect besieged towns with the rest of the country ; an aeroplane : speed, invulnerability, radius of action, fight against airships and aeroplanes, reconnoitring the likely battlefield, locating of reserves and of masked batteries, to connect big units with one another ; the command of the army is more centralised with the use of balloons ;*
- Page 172, 3^e ligne : après « turret. », lisez : 1910 : *the 13.5-inch naval English gun : 45 calibres, shell 1250 pounds, 2.000 yards greater range than the English 12-inch naval gun.*
- Page 177, 9^e ligne : après « service ; », lisez : *build ships fast : the dockyards of Portsmouth, Devonport, etc., types of ships, numbers of ships : the two-keels-to-one standard, the organisation of ships, the necessary money ; the age limit for a ship ;*
- Page 177, 4^e ligne : après « admiralty ; », lisez : *the gale, the fog, a cliff, a rock, a collision, a wrecked ship, the crew of 27 men, a signal of distress, the lifeboatmen, the coastguard, the coastguard apparatus, the lifeline, to rescue, the rocket cart, the rocket apparatus, a rocket gun, each rocket weighs about 20 pounds, a life-saving line, a tug ;*
- Page 209, 43^e ligne : après « sel », lisez : (le sel gemme, le sel marin, un marais salant ou une saline ; un condiment, un ingrédient, assaisonner),
- Page 210, 39^e ligne : après « placement », lisez : (l'expropriation)
- Page 210, 24^e ligne : après « fleuves », lisez : (*The sun power, wind power and water power as motive forces : the energy must be got in an available form and stored.*),
- Page 213, 34^e ligne : après « désir). », lisez : La crainte et l'égoïsme tendent à s'équilibrer, la haine et l'amour aussi.
- Page 223, 32^e ligne : après « l'ignorance », lisez : (obreptice, adj.).
- Page 255, 13^e ligne : après « hagiographe, » lisez : un scolastique,
- Page 255, 6^e ligne : après « bibliographe, », lisez : un scoliaste,
- Page 255, 4^e ligne : après « économiste, », lisez : un publiciste, un classificateur, un organisateur,
- Page 259, 8^e ligne : après « prétendant », lisez : . Dom Miguel, fils aîné des 11 enfants du prétendant, Dom Miguel, s'est
- Page 262, 12^e ligne : précède « Rurik, » :
● Les Normands ou Northmen ou Varègues (ou Rous?) arrivés dans des grandes barques ou drakkars occupèrent avant 850 la vallée supérieure du Dnieper.
- Page 275, 48^e ligne : après « baliste, », lisez : une bombarde,
- Page 284, 24^e ligne : après « cultivés. », lisez : Une personne en relations de réciprocité avec une ou plusieurs personnes (la mentalité), conserve son individualité, c'est-à-dire qu'elle ne renonce pas à son jugement, qu'elle garde ses secrets, qu'elle ne partage pas avec la ou avec les susdites per-

sonnes ses richesses physiques, matérielles et morales sans recevoir en échange un équivalent et qu'elle n'utilise pas leurs richesses sans payer.

- Page 298, 52^e ligne : après « famille. », lisez : Il faut enseigner aux enfants âgés de moins de 15 ans révolus, que les membres d'une famille doivent être en relations de réciprocité entre eux ou que les membres d'une famille doivent, pour le moins, avoir entre eux une solidarité spéciale. Un membre de la famille, dans ces conditions et tant qu'il n'y a pas de relations de réciprocité entre les habitants de la terre, ne doit pas se joindre à la solidarité du conjoint, des prêtres, des avocats, des militaires, des magistrats et autres fonctionnaires, du Chef de l'État, du serment, du code, etc., lorsque cette solidarité est exercée contre une personne de son sang. Si un frère est avocat et un autre officier de l'armée, l'avocat, par exemple, dans ses relations avec l'officier, ne doit pas placcr la solidarité des avocats au-dessus des relations de famille. Si une femme est mariée, elle ne doit pas se joindre à la solidarité de son mari contre un membre de sa famille à elle.
- Page 301, 41^e ligne : après « famille. », lisez : (Les premiers sont exclus de la solidarité sociale, discrédités et isolés, les seconds sont privilégiés par la solidarité.)
- Page 317, 52^e ligne : après « dividendes », lisez : ; *the coalowners, a pit, a colliery, putters, a tub, hewers, a strike, a lock-out*) —
- Page 334, 27^e ligne : après « humiliants », lisez : (*not to substitute trial by newspaper for trial by jury, the jury ought not to be influenced by prejudice ; an injunction, a summons, a cross summons, to bring a side issue, a writ, to brief, admitted to bail, remanded for a week without bail, a stay of execution pending appeal, the witness-box, the dock, the cross-examination ; to ask for explanations and draw inferences, to prove or convict on suspicion, to return an open verdict*).
- Page 335, 39^e ligne : note au mot « agriculture³. » : 3 Si les habitants de la terre sont parfaits, ils n'auront pas ou n'auront relativement que peu de prêtres, de nonnes, de soldats, de police, de magistrats, de médecins, d'avocats, d'usuriers, de voleurs, d'anémiés, d'infirmes, etc. Plus il y en a, plus les nations doivent dépenser.
- Page 337, 41^e ligne : après « suffit. », lisez : Le client a perdu son temps à écrire des lettres, à collectionner des preuves, à faire des courses onéreuses, même des voyages, à faire queue chez son avocat et a été obligé, généralement par anticipation, de payer son avocat, et tout cela pour rien. Le client a été périodiquement tourmenté par l'incertitude, c'est-à-dire par la crainte d'une solution de son affaire dans un sens négatif, il a été périodiquement impatienté à cause du retard injustifié de la solution de son affaire et agité par une colère légitime (le désir inassouvi : une congestion presque permanente de sang dans le cerveau) et a perdu de sa santé (voyez p. 214, 13^e l. : « Voici »). Si le client discute avec son avocat, l'avocat se fâche contre lui et se venge.
- Page 337, 1^{re} ligne : après (péremptoire). », lisez : L'individu n'a pas un droit juste, écrit, appliqué et exécuté, les énergies de la nation — composée d'individus — sont paralysées à un certain degré.
- Page 341, 29^e ligne : après « dupe », lisez : (qui est exclue de la solidarité sociale, la loi non-écrite).
- Page 344, 26^e ligne : après « compagnon, », lisez : un condisciple,
- Page 348, 14^e ligne : après « *settlement*, », lisez : *a dowry*,
- Page 363, 39^e ligne : lisez : « 17 IV 1821 » au lieu de « 16 IV 1822 ».
- Page 367, 4^e ligne : après « 1248 », lisez : (voyez p. 262, 12^e l. : « Les »).
- Page 387, 39^e ligne : note au mot « locomotives² » : 2 La grève générale des employés des chemins de fer engendre la famine dans les villes : un décret de mobilisation des employés (des serviteurs) des chemins de fer du pays ; l'arbitrage obligatoire.
- Page 407, 6^e ligne : après « *ships* », lisez : ; *the two-keels-to-one standard*),
- Page 417, 47^e ligne : après « continence ; », lisez : pervertir, dépraver,
- Page 417, 46^e ligne : après « chasteté, », lisez : décent, e, l'impudicité ; coquet, ette, voluptueux, se, indécent, e, pervers, e, dépravé, l'incontinence, libertin, e, licencieux, dévergondé,
- Page 417, 41^e ligne : après « l'érotisme, », lisez : obscène, adj.,
- Page 422, 1^e ligne : précède « L'auteur » : Chaque fois qu'un enfant est contrarié, qu'il se fâche, qu'il pleure, qu'il a peur, qu'il est effrayé, qu'il a faim, qu'il souffre, qu'il a été humilié, battu, etc., il a une congestion négative et violente de sang dans le cerveau (un désir violent et inassouvi) qui contribue à former le pli de son cerveau (la mentalité, l'habitude, l'hérédité, la santé, la compréhension, l'éducabilité, l'instinct, le caractère, la personnalité ; le personnalisme).
- Page 427, 39^e ligne : après « occasions. », lisez : Pour faire des réformes humanitaires, une personne doit d'abord penser à elle-même, à son bonheur intrinsèque (voyez p. 448, 21^e l. : « Le » et p. 589, 9^e l. : « Le »), ensuite aux autres. Si elle pense d'abord aux autres, ensuite à elle-même, elle ne réussira probablement pas (le maximum de santé produit le maximum d'intelligence et permet à l'individu d'atteindre son maximum de cultures morale et intellectuelle ; on ne peut recevoir une approbation avec unanimité des voix délibératives — l'opinion dans le sens relatif — dans une agglomération d'êtres humains corrompus, c'est-à-dire d'êtres humains divisés : voyez p. 523, 9^e l. : « Un » et p. 524, 52^e l. : « L'opinion »).

- Page 429, 37^e ligne : après « Egypte », lisez : (manuscrit de 1040 à 1000 av. J.-C. : Amen-Ra et Osiris, Dieu le Père et son Fils) ;
- Page 429, 7^e ligne : après « l'hébétement », lisez : : Toutes les théories morales qui n'offrent qu'un degré de relations de réciprocité, sont des fragments du système de la réciprocité et n'ont de valeur positive pour les êtres humains que dans un certain sens relatif. Elles produisent en même temps le désir inassouvi de relations de réciprocité [voyez p. 494, 2^e l. : « Une » et p. 191, 30^e l. : « L'injustice »], une congestion presque permanente de sang dans le cerveau [voyez p. 500, 16^e l. : « Le »], elles produisent l'excitation des nerfs, la névrose, avec toutes ses conséquences : Il y a réciprocité entre le sang et les nerfs.)
- Page 436, 9^e ligne : après « hagiographe », lisez : un scolastique, la philosophie scolastique [Guillaume d'Occam, cordelier anglais, 1270-1347],
- Page 437, 31^e ligne : après « remplacer », lisez : (voyez p. 524, 52^e l. : « L'opinion »).
- Page 438, 57^e ligne : après « buffle », lisez : un yack, un zébu,
- Page 438, 19^e ligne : lisez : Jésus-Christ.)
- Page 438, 15^e ligne : après « pas de clients. », lisez : Les intermédiaires n'ont pas le droit moral de s'organiser dans le but de voler (la solidarité : le prix de revient, la commission et l'usure ; si on accorde le droit de voler, les plus forts réduiront les plus faibles à l'esclavage) et s'ils ont cette liberté, il faut — pour rétablir l'équilibre — que les clients (rentiers et pas rentiers) et les artisans (victimes de la main-d'œuvre à bon marché) s'organisent contre eux.
- Page 439, 42^e ligne : après « manière. », lisez : Avec continence, le célibat des prêtres et des nonnes est une souffrance (une torture) pour ces malheureux qui dénature leur intelligence, sans continence, il engendre, ou des actes contre nature, ou l'adultère.
- Page 440, 3^e ligne : précède « Origin » : 4 Chacune de ces personnes a vécu dans une certaine relativité (le pli du cerveau et l'ignorance en général) et elle en subissait l'influence.
- Page 441, 1^{re} ligne : après « lourd. », lisez : Tandis que l'instruction augmente, la quantité de sang et l'intelligence diminuent. L'intelligence augmente avec la quantité de sang. La quantité de sang augmente avec l'hygiène et les relations de réciprocité. Un degré d'instruction est donc indispensable au bien-être des habitants de la terre.
- Page 444, 15^e ligne : précède « Le » : 2 D'après le calendrier romain de Romulus une année est de 10 mois (calendes, nones, ides, veille) ou de 300 jours. Numa institua l'année de 12 mois ou de 360 jours. En l'an 708 de Rome, Jules César mit ce calendrier en rapport avec le cours du soleil : le calendrier Julien. Le Pape Grégoire XIII ordonna que le 5 X 1582 s'appellerait le 15 X 1582.
- Page 450, 36^e ligne : après « drainage », lisez : canal de dérivation,
- Page 451, 30^e ligne : note au mot « travailler¹. » : 1 Si on enseignait aux ouvriers et aux ouvrières les règles de l'hygiène, par exemple, de ne pas travailler jusqu'à l'épuisement du corps (l'anémie, voyez p. 450, 21^e l. : « Votre »), les industriels et autres intermédiaires s'opposeraient au début à ce mouvement dans le sens humanitaire et augmenteraient ensuite le prix des produits de la main-d'œuvre, etc., ne voulant pas eux-mêmes renoncer à l'usure (le prix de revient, la commission et l'usure : voyez p. 133, n^o 49). Les médecins s'opposeraient aussi à l'enseignement des règles de l'hygiène qui les priverait de malades.
- Page 451, 8^e ligne : après « State. », lisez : *The socialists advocate the expropriation of capital, the overthrow of society as at present constituted.* La culture est un travail accumulé, le capital **honnêtement acquis** est un travail honnête, accumulé. Voyez p. 483, 46^e l. : « **libre n'ait pas** », p. 227, 35^e l. : « Il » et p. 487, 46^e l. : « Les ».) Il faut
- Page 458, 50^e ligne : après « politique », lisez : (le genre de gouvernement et les écoles),
- Page 458, 47^e ligne : après « fertile », lisez : (l'herbe, le bétail, les céréales, les légumes, les fruits),
- Page 460, 23^e ligne : après « révolution », lisez : politique, une révolution économique ; prendre l'arsenal et distribuer aux hommes de la foule des armes et des munitions, des troupes loyales ;
- Page 461, 55^e ligne : après « pardonner », lisez : ; un gouvernement provisoire ; remplacer dans le gouvernement les fonctionnaires malhonnêtes par des fonctionnaires honnêtes, mais où trouver des fonctionnaires honnêtes, il n'y en a pas ; un ministère composé d'intermédiaires : notions pratiques et techniques, mais « vendre avec usure les produits de la main-d'œuvre à bon marché » : le prix de revient, la commission et l'usure, voyez p. 133, N^o 49. *Concessions and firmness ; the representatives of the foreign Powers are in unofficial communication with the authorities there, which does not necessarily imply official recognition by the Powers.*)
- Page 462, 30^e ligne : précède « Lorsqu'une » : Servez-vous de la complaisance, de l'hypocrisie de vos ennemis, pour atteindre votre but.
- Page 463, 25^e ligne : lisez : légat à latere)
- Page 468, 2^e ligne : lisez : « *companies* » au lieu de « *companics* ».
- Page 472, 11^e ligne : après « civil », lisez : : adultère, adj. et n., adultérin, e, adj. et n. utérin, consanguin, *the registrar's office, the petitioner, the respondent and the co-respondent, a decree nisi* ;
- Page 475, 44^e ligne : lisez : parfait ; la
- Page 477, 40^e ligne : lisez : Les ouvriers, pour se défendre

- Page 477, 1^{re} ligne : après « Jaurès. », lisez : Robert Owen, né en 1771, à Newton en Angleterre, m. en 1858 : sociétés coopératives de production et de consommation. Karl Marx, 1818-1883, auteur socialiste allemand.
- Page 478, 61^e ligne : lisez : mais 2) les rentiers d'immeubles ne seront pas obligés de travailler. 3) Les
- Page 478, 45^e ligne : après « centraliste », lisez : (décentraliser),
- Page 478, 39^e ligne : note au mot « propriété². » : 2 Le mouvement colonisateur des Européens (la migration des nations que nous connaissons vaguement, dura en Europe, de 372 à 571) a commencé vers le milieu du xv^e siècle : Les Portugais (le Prince Henri le Navigateur, 1394-1460) découvrirent Porto, les îles Madère et du Cap-Vert, en 1486 (B. Diaz), le Cap de Bonne-Espérance et aussi en 1486 (Covillham), les Indes Occidentales. Les Espagnols (Christophe Colomb, Isabelle de Castille) découvrirent en 1492 le Continent Américain. Les Portugais (Vasco da Gama) découvrirent en 1497 et 1498, Calicut, le 22 IV 1500 (Alvares Cabral), le Brésil, en 1500 (Gaspa Corterial), Labrador, en 1501 (Jean de Nova), l'île de l'Ascension, en 1501, l'île de Sainte-Hélène (captivité de Napoléon I^{er} de 1815 à 1821).
Les Portugais colonisèrent en 1502 Cochinchine (Indes), en 1504 (Amerigo Vespucci), le Brésil, en 1514 (Albuquerque), Goa (Indes). Les Anglais s'établirent en 1589 aux Indes. Les Hollandais s'établirent en 1601 aux Indes. Les Portugais donnèrent en 1662 Bombay (Indes) aux Anglais (la dot de Catherine de Bragançe, épouse de Charles II, Roi d'Angleterre).
Les Anglais ont colonisé jusqu'en 1904 avec plus de succès que ne l'ont fait les autres nations, ils ont appliqué avec plus de bon sens (la quantité de sang nécessaire) que les autres nations la théorie en pratique.
- Page 484, 31^e ligne : après « universelle », lisez : (les distances sont modifiées : l'importance militaire, politique et commerciale).
- Page 487, 34^e ligne : après « rompu », lisez : [une obligation, obliger, le devoir, un acte, un contrat].
- Page 489, 22^e ligne : lisez : du corps, — l'étymologie? — la
- Page 492, 11^e ligne : lisez : (Ladulâs) ;
- Page 494, 40^e ligne : après « fait », lisez : (l'hérédité),
- Page 494, 38^e ligne : après « Il »). », lisez : Ces 3 éléments réunis engendrent l'ubiquité de l'intelligence (la quantité de sang trop petite, un degré de relations de réciprocité seulement, une congestion presque permanente de sang dans le cerveau, une perte de la mémoire à un certain degré).
- Page 497, 58^e ligne ; cette phrase a malheureusement été modifiée après le « bc n à tirer » : lisez : Les forces sont ● positives, ± (des congestions de sang négatives dans le cerveau, ∓, des courants électriques positifs du plexus, ± : l'équilibre) ou négatives, ∓ (des congestions positives, ±, des courants électriques négatifs du plexus ;
- Page 498, 43^e ligne : après « jambes : », lisez : une congestion presque permanente de sang dans le cerveau et une mauvaise circulation du sang dans le corps : l'effet d'un travail mental excessif ou de l'alcool),
- Page 500, 45^e ligne : après « exister en lui. », lisez : Les opinions aux 2^e, 3^e et 4^e degrés (ou fragments du système de la réciprocité) sont des désirs et lorsqu'elles ne sont pas en équilibre entre elles (le manque de relations de réciprocité, un degré de relations de réciprocité seulement), elles engendrent chez la victime (voyez p. 344, 13^e l. : « Il ») un désir inassouvi et une congestion presque permanente de sang dans le cerveau, avec toutes ses conséquences (Il y a réciprocité entre le sang et les nerfs.).
- Page 500, 1^{re} ligne : après « signification. », lisez : La crainte est le désir de sécurité et une congestion de sang dans le cerveau ; la peur est le désir de sûreté et une congestion de sang dans le cerveau.
- Page 502, 3^e ligne : après « involontaire », lisez : , à l'indifférence
- Page 505, 44^e ligne : lisez : transpiration,
- Page 505, 44^e ligne : lisez : se remuer, (
- Page 506, 1^{re} ligne : après « cause? », lisez : Voici quelques équivalents : Le maximum de cultures morale et intellectuelle (voyez p. 419, 49^e l. : « La » et p. 419, 22^e l. : « Son ») = le maximum d'intelligence = le maximum de santé = les richesses matérielles nécessaires et l'hygiène (oxygène, nourriture, température, gymnastique, relations de réciprocité, voyez p. 589, 9^e l. : « Le »).
Le manque de réciprocité, c'est-à-dire les relations de réciprocité à un certain degré = des déceptions ininterrompues ou périodiquement régulières au même degré = des désirs inassouvis = certaines congestions presque permanentes de sang dans le cerveau ; ces congestions, surtout lorsque accompagnées du manque d'oxygène et de nourriture et surtout lorsqu'elles ont agi de père en fils durant plusieurs générations = l'anémie (voyez p. 214, 13^e l. : « Voici »), etc. (la maladie à un certain degré : voyez p. 504, 21^e l. : « Tous »).
- Page 510, 28^e ligne : note au mot « paravent ? »¹. » : 1 Certains médecins croient qu'un courant d'air ne nuit pas à la santé, au contraire, qu'il est utile à la santé, car il amène de l'air pur. L'auteur pense — lorsque la personne n'est pas suffisamment couverte ou protégée par un paravent — que le courant d'air cause une différence de température entre une partie du corps et une autre et qu'il produit des congestions.
- Page 514, 17^e ligne : après « chylus », lisez : (les acides et le désir inassouvi : voyez p. 513, 47^e l. : « Pendant », c'est-à-dire la digestion) ;
- Page 514, 8^e ligne : après « La »). », lisez : On peut inoculer des microbes négatifs (un virus) à un corps en bon état de santé et le rendre malade, mais il faut appliquer, pour produire cet effet, des poisons de culture (la toxine ; la toxémie, le toxique, la toxicologie), qui n'existent pas dans les conditions ordinaires de la vie. Ce n'est que dans un corps qui n'est pas suffisamment nourri, dans un corps où les cellules qui le composent ont changé de composition, que les microbes négatifs se multiplient. Peut-être qu'à ce moment, le poison (la toxine) de la tuberculose (la qualité du sang), déjà à l'état latent (voyez p. 496, 49^e l. : « Chacune »), empêche les cellules qui composent le corps — surtout dans les endroits du corps les plus faibles (voyez p. 504, 21^e l.

« Tous ») — de se nourrir suffisamment (l'émaciation) et que d'autres poisons (la toxine) causent ces cellules de produire l'obésité, etc., et peut-être que la toxine de la tuberculose irrite les nerfs et produit des congestions presque permanentes de sang dans le cerveau (le sommeil électrique).

Toutes les modifications des cellules et de la structure des organes et du corps et la formation de nouveaux organes, tendent à rétablir la composition chimique et la température originelles du sang.

- Page 514, 5^e ligne : après « opinions. », lisez : Il fait accroire, au moyen des journaux, à chaque individu, que la nation (la majorité) ou qu'un personnage populaire désire une loi ou une réforme ou une guerre, etc.
- Page 516, 51^e ligne : après « artisans. », lisez : Un rentier ou une classe d'une nation ne peut partager le pouvoir qu'avec un ou avec des intermédiaires (un conquérant, un titré, un sénateur, un député, un gérant, un directeur de compagnie, un avocat, un banquier, un financier, un capitaliste financier, un agioteur, un industriel, un commerçant, un médecin, un fonctionnaire, l'armée, la police, etc.) et ne peut abandonner le pouvoir qu'à un ou à des intermédiaires.
- Page 522, 26^e ligne : note au mot « mentales². » : 2 Du temps où la noblesse avait le droit exclusif à la magistrature et le droit exclusif de porter les armes, les nobles pouvaient exister sans faire du commerce et de l'industrie. Mais depuis que la bourgeoisie et le peuple ont aussi ces deux droits, les nobles non titrés et les rentiers qui ne font pas de l'agriculture ou du commerce ou de l'industrie ou qui n'entrent pas dans la magistrature ou dans l'armée, sont ruinés et remplacés par des intermédiaires enrichis par l'usure (voyez p. 515, 5^e l. : « La »). Ces parvenus se maintiennent au pouvoir en menant eux-mêmes leurs affaires (voyez p. 216, 65^e l. : « 21. » p. 448, 21^e l. : « Le »).
- Page 526, 35^e ligne : après « et au droit de la propriété individuelle. », lisez : Autrement dit, si on donne une entière liberté (une liberté avec le droit de voler, une liberté sans le contrôle de l'État, sans un code de lois et sans un enseignement moral donné aux enfants de la nation) à des êtres humains qui ne respectent pas la liberté des autres, les plus forts réduiront les plus faibles à l'esclavage. Mais l'opinion d'une personne ou une opinion collective (une loi) ne doit restreindre la liberté individuelle, qu'autant que l'individu profite de cette liberté individuelle pour restreindre la liberté individuelle des autres (voyez p. 426, 17^e l. : « Les »).
- Page 527, 53^e ligne : après « l'éligibilité », remplacez la parenthèse par celle-ci : (les droits civiques ou droits politiques : des citoyens dans leurs rapports avec l'État ; les droits civils : droits des particuliers entre eux ; le droit des gens ou droit international),
- Page 536, 20^e ligne : lisez : 1893 : annexion
- Page 542, 12^e ligne : lisez : 17 18 10 1903.
- Page 558, 32^e ligne : après « (pédagogique) », lisez : un brevet de capacité, une lettre d'obédience, une bulle d'investiture canonique, l'imprimatur, l'admittatur ou celebret, un visa, un
- Page 573, 12^e ligne : après « bottes », lisez : un embauchoir,
- Page 574, 7^e ligne : après « digère. », lisez : *The foreshore rights, charges for accommodation, machines, bathing chalets, tents, a bather, a swimmer, an attendant, rough weather, boats at the water's edge, lifebuoys, appliances, qualified boatmen, to warn, protect and rescue bathers, artificial respiration, contributory negligence, liable for damages, own risk ; a shark.*
- Page 575, 26^e ligne : après « aluminium », lisez : ; un flacon avec bouchon, les deux en verre, est plus facile à nettoyer qu'un flacon en métal).
- Page 580, 9^e ligne : après « Chacune »), lisez : Un désir inassouvi et une congestion presque permanente de sang dans le cerveau sont, dans les suppositions de 1 à 6, les effets, avec toutes les conséquences à en déduire, des forces négatives et positives du dehors (la cause) qui ont agi sur le corps et le cerveau, par l'enfantement, la vue, l'ouïe, le toucher, etc.
- Page 581, 58^e ligne : après « inutiles », lisez : (la technique).
- Page 584, 56^e ligne : après « London ; », lisez : la taxologie, la taxonomie,
- Page 584, 2^e ligne : après « comprendre ; », lisez : allégories, paraboles,
- Page 588, 26^e ligne : après « garçons », lisez : quels sont les vêtements et autres choses qu'il faut préparer, lorsqu'un bébé va naître (un trousseau, une layette, un berceau, une sage-femme, un accoucheur, une nourrice, un biberon, un pèse-lait, un stérilisateur, du *Mellin's food for infants*, une couveuse d'enfants, une balance, un hochet, une bavette, des chaussons, : l'auteur aurait voulu faire imprimer ici les termes français au sujet de vêtements de bébés, etc., mais il ne les connaît pas ; *an outfit, a cot, a basket, a binder or corset, a shirt, woven swathes and flannel swathes, night-flannels, day-flannels, night-gowns, day-gowns, long slips, embroidered robes, head-squares, flannel squares, bibs, shoes, a bassinette, a cradle*),
- Page 589, 42^e ligne : après « dames », lisez : (*the middle-aged and the young and smart chaperon : her charge, to protect against the attentions of ineligible partners, the charge knows where to find the chaperon and knows where the chaperon is not to be, to lead up to matrimony ; the paid chaperon : teach how to dress, teach manners, supply with a circle of acquaintance, amusement, introduce men, no supervision*)
- Page 590, 45^e ligne : après « Chaque »), lisez : En comparant ce qu'il a avec ce qu'il voudrait avoir, tout être humain est malheureux, qui n'est pas parfait.

C5062



1942/43 | 6218